



ÉDITORIAL

Le Genre ou la Création

• Dans la bataille contre l'irruption de l'idéologie du « Genre » dans les programmes scolaires, Luc Ferry, intellectuel et ministre de l'Éducation émérite, est venu à la rescousse de son successeur, Luc Chatel. Dans une chronique parue dans *Le Figaro* (8 sept.), s'opposant explicitement à l'enseignement de l'Église (et plus particulièrement à sa condamnation des pratiques homosexuelles), il dénonce la reconnaissance d'un « ordre naturel » comme contraire à la République.

• Il précise : « Depuis le XVIII^e siècle, toute la pensée démocratique s'est construite à l'opposé de ce naturalisme. Ce qui marque la naissance de l'humanisme moderne, c'est justement la conviction que la nature est tout sauf une norme morale. » La nature, ajoute-t-il, « pour les héritiers des Lumières, c'est d'abord l'ennemi » et « toute éducation doit nous en arracher pour nous faire entrer dans l'espace de la civilité, de l'Histoire et de la culture ». Conclusion : « En tant que républicain, je ne puis donc qu'encourager notre ministre, Luc Chatel, à tenir bon sur cette ligne-là. »

• Luc Ferry, de son point de vue, n'a pas tort. Le *Gender* n'est qu'un avatar tardif du libéralisme moderne qui, se fondant sur le désir de l'individu, exalte sa capacité indéterminée de s'autoconstruire, d'être le créateur de ses valeurs. À cette folie, seule peut s'opposer une théologie qui perçoit dans la Création les traces de son Créateur, un « plus d'être » qui ne peut venir qu'au-delà de la nature visible, et qui la tire comme hors d'elle-même. Le Genre ou la Création, telle est bien l'alternative.

Denis Sureau

Une visitation au pays des Cèdres

La venue du patriarche maronite démontre les relations privilégiées entre la France et le Liban. L'évêque de Laval, Mgr Scherrer, lui a rendu visite sur place avec des fidèles.

P.4



L'Autriche au bord du schisme ?

Le groupe de prêtres autrichiens ayant lancé un appel à la désobéissance s'étoffe et menace l'unité de l'Église.

P.9

Rencontre Rome- Fraternité Saint-Pie X

Le Saint-Siège a remis un préambule doctrinal à Mgr Fellay.

P.10

ACTUALITÉS

L'union sacrée
autour de
la Syrie :
dans quel but ? P.14

CULTURE

Transmettre
la vérité
avec
conviction. P.18

FIGURE SPIRITUELLE

Sainte Virginie
Centurione,
avec Dieu pour
seul objectif. P.28

MAGISTÈRE

La voix de
la beauté,
chemin
vers Dieu. P.30

>>> **Biologistes en colère**

>>> Abonnées depuis 30 ans à votre publication, nous en apprécions les différentes rubriques, notamment celles concernant la vie politique et sociale, qui offrent un regard indépendant à la différence de beaucoup d'autres médias. Aussi en tant que biologiste exerçant en laboratoire privé, je m'étonne que vous n'ayez jamais relevé la loi prise par ordonnance concernant le fonctionnement de la biologie dans notre pays : cela est passé inaperçu du grand public et pourtant le démantèlement pur et simple de l'organisation de celle-ci (consistant sous couvert de l'amélioration de la qualité, à l'expropriation de nos cabinets pour offrir ce marché aux investisseurs financiers) va gravement nuire à nos concitoyens. Vous pouvez trouver toute information utile sur le site internet : Biologistes en colère ou Touche pas à mon labo. **C.B. et N.B. (13)** ♦

>>> **Un régala**

>>> Comme tous les ans, je passe par vous pour renouveler mon abonnement à *L'Osservatore Romano* (...). On vient de me passer quelques numéros de *L'Homme Nouveau* : un régala. Je le lisais en 1950 (...). Ami que j'étais avec l'abbé Richard dont je suivais le cours de diction près de l'église Saint-Roch. On trouve chez vous une hiérarchie des valeurs dont manque cruellement notre France. **Abbé H.L. (56)** ♦

>>> **Sainte Faustine**

>>> Nous vous remercions pour ce résumé du *Petit Journal* de sœur Faustine, dans la rubrique Figures spirituelles de *L'H.N.* (n° 1499), qui est un témoin pour les jeunes adultes (et les moins jeunes) d'aujourd'hui. Pour avoir lu plusieurs fois le *Petit Journal* de sœur Faustine dans l'édition Hovine de 1985, je me permets d'apporter quelques réflexions. Il semble que plusieurs traductions, là aussi..., aient été présentées aux lecteurs. Dans l'édition Hovine, l'authentique, sœur Faustine ne tutoie jamais Notre Seigneur. Nous sommes en 1930 en Pologne et je ne pense pas que ce courant progressiste existât déjà.

(...) Quant au paragraphe intitulé « La nuit de la foi », si cette expression est souvent employée au sujet de la vie de certains saints ou bienheureux, on ne la définit guère. Sœur Faustine grâce à la foi a combattu sans cesse, avec beaucoup de courage Satan, et avec succès, et en cela elle est un modèle pour chaque baptisé, et à aucun moment on ne parle de nuit de la foi dans son *Petit Journal*. **J.L.P. (11)** ♦

>>> **Gender**

>>> Merci à *L'Homme Nouveau* pour les deux journaux sur le *Gender*. Ils font tranquillement leur travail. **Y.A. (76)** ♦

Préférez-vous votre percepteur ou *L'Homme Nouveau* ?

Grâce aux dispositions fiscales de la loi dite TEPA, plusieurs centaines d'abonnés ont pu réduire voire supprimer leur ISF depuis trois ans. Comment ? Simplement en souscrivant des parts (actions) des Éditions de *L'Homme Nouveau*, la société coopérative qui édite le journal.

Ces avantages fiscaux ont été reconduits cette année, même s'ils ont été réduits. Les modalités sont simples : vous nous envoyez un chèque libellé à l'ordre des Éditions de *L'Homme Nouveau* correspondant au nombre de parts que vous souhaitez acquérir, sachant que chaque part coûte 1,50 € (exemple : 1 500 € permettent d'acquérir 1 000 parts). En retour, nous vous adreçons le reçu fiscal à joindre à votre déclaration.

Vous pouvez ainsi déduire de l'ISF à régler 50 % des sommes versées. Cette réduction peut aller jusqu'à 45 000 € ! Elle concerne aussi bien des lecteurs souhaitant devenir associés que des associés souhaitant renforcer leur participation dans le capital des Éditions de *L'Homme Nouveau*.

Depuis 2008, ce dispositif très avantageux nous a permis de reconstituer notre trésorerie et d'envisager d'investir dans des projets qui confortent notre pérennité.

Denis Sureau,

Président des Éditions de *L'Homme Nouveau*

Pour toute précision, n'hésitez pas à me contacter : denis-sureau@hommennouveau.fr

Numéro 1500

Les témoignages à l'occasion de notre numéro 1500 ont été trop nombreux pour pouvoir être publiés dans le seul numéro 1500. Nous en publions donc quelques-uns dans ce numéro, et continuons également notre enquête sur la presse catholique initiée à cette occasion. Les publications continueront dans les prochains numéros.

**Annonces classées****Petites annonces dans *L'Homme Nouveau***

Par ligne : Abonnés : 5 €

Non abonnés : 6 €

+ domiciliation journal : 2 €

Mentionner le nombre

de parutions. Courriel :

contact@hommennouveau.fr

Date limite de réception :

quatre semaines avant

la date de publication.

Emploi offre

La Clinique St-Vincent-de-Paul de Bourgoin-Jallieu (Isère) ch. gynécologue obstétricien en exercice libéral, 1600 naissances/an, chirurgie avec forte possibilité de développement. Projet pour la vie avec les Petites Sœurs des Maternités Catholiques. Urgent. **Petite Sœur Marie Matthieu**, tél. : 04 74 43 61 18 – smmatthieu@clinique-bourgoin.com – <http://www.clinique-bourgoin.com>

Divers

Rénovation appartements, maçonnerie, carrelage, staff, plomberie, chauffage, isolation, peinture. **Di Mascio, 14, rue Daval, 75011 Paris. Tél. : 01 43 38 60 26.**

Urgent. Le père Daniel-Ange ch. un véhicule type kangoo (ou autre) pr école d'évangélisation Jeunesse Lumière.

Contact : econome@jeunesse-lumiere.com ou 05 63 50 41 57.

L'homme nouveau

L'Homme Nouveau : 10, rue Rosenwald, 75015 Paris.
Standard : Tél. : 01 53 68 99 77 • Fax : 01 45 32 10 84
Courriel : contact@hommennouveau.fr
Rédaction : redaction@hommennouveau.fr
Abonnement : abonnement@hommennouveau.fr
Pour contacter votre correspondant,
composez le 01 53 68 99 suivi des deux chiffres
entre parenthèses ou le courriel indiqué.
CCP Paris 5558 06T • Prix au n° : 4 euros

Encarts : HN pour partie.

Fondateurs : † R.P. M. FILLÈRE, † Abbé A. RICHARD ■ **Président d'honneur** : † M. CLÉMENT ■ **Président, directeur de la publication** : D. SUREAU, denis-sureau@hommennouveau.fr ■ **Conseiller de la direction** : G. DAIK ■ **Rédacteur en chef** : P. MAXENCE, philippe-maxence@hommennouveau.fr ■ **Secrétaire générale de la rédaction** : B. FABRE (71), blandine-fabre@hommennouveau.fr ■ **Abonnements-diffusion** : L. du LAC de FUGÈRES (76), laurence-dulac@hommennouveau.fr, J. LAJOYE, abonnement@hommennouveau.fr, B. BOISSEAU, M. de MONTGOLFIER.

■ Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Pour une réponse personnelle, prière de joindre une enveloppe timbrée. ■ *L'Homme Nouveau* est publié par les Éditions de *L'Homme Nouveau*, société coopérative anonyme au capital minimum de 306 748,31 euros. RCS Paris B 692 026 347. ■ Siège social : 10, rue Rosenwald, 75015 Paris. ■ Impression : Roto Champagne, 2 rue des Frères Garnier, ZI de la Dame Huguennote, 52000 Chaumont. ■ Dépôt légal à parution. N° CPPAP : 1110 K 80110 ISSN 0018 4322. ■ Crédits photos : Une et p. 4-8 : © Michel Foucher – Yves Guilhaire ; p. 4 : © Office du tourisme du Liban ; p. 9 : © Th 1979 ; p. 16 : Musée de Normandie ; p. 17 : © Photo Lot ; TV : © France 3 – Gilles Scarellard ; 30 : © Godong ; autres photos : Droits réservés.

Bulletin d'abonnement***L'homme nouveau*****Tarifs des abonnements**

	FRANCE		ÉTRANGER + DOM-TOM*	
	Journal seul	PREMIUM	Journal seul	PREMIUM
1 an (soit 22 n°)	90 euros	110 euros	110 euros	130 euros
Abo soutien	120 euros	140 euros	120 euros	150 euros
Prêtre/étudiant/chômeur	70 euros	90 euros	85 euros	115 euros
2 ans (44 numéros)	170 euros	200 euros	200 euros	240 euros

*Surtaxes comprises dans ces tarifs.

Nom, Prénom :

OUI, je joins mon règlement et je choisis l'offre à : _____ €

Adresse :

Paiement par :

☐ chèque bancaire ou postal à l'ordre de *L'Homme Nouveau*

☐ Virement postal : (5558-06 T Paris).

☐ Carte bancaire :

Date et signature :

n° :

Date d'exp. :

Pour la Suisse : règlement par carte bancaire via notre site sécurisé : www.hommennouveau.fr ou contacter le service abonnements.

Pour la Belgique : compte n° 210-0395065-36 (Fortis Banque).

Pour le Canada : 135 \$C ou 150 \$C (PREMIUM) uniquement par carte bancaire.

Prélèvement automatique mensuel :

8,20 €, abonnement France normal.

10 €, abonnement France **PREMIUM**.

L'Homme Nouveau,
10, rue Rosenwald, 75015 Paris.
Tél. : 01 53 68 99 77 –
Fax : 01 45 32 10 84. Courriel :
abonnement@hommennouveau.fr



Philippe Maxence

La réforme bénédictine, comme nous avons déjà qualifié l'action de longue haleine entreprise par le Pape Benoît XVI au début de son pontificat, se poursuit décidément. Non pas au rythme du monde, et singulièrement pas de celui du petit monde médiatique. Pape surprenant, Benoît XVI, que l'on réduit trop souvent à un professeur placé presque par hasard sur le siège de Pierre, impose son propre tempo, qui est celui de l'Église.

C'est dans ce cadre général que nous semble devoir entrer la rencontre qui a eu lieu à Rome le 14 septembre dernier entre le cardinal Levada, préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la foi et Mgr Bernard Fellay, supérieur de la Fraternité Saint-Pie X. À vrai dire, cette rencontre fut à double, voire même, à triple détente. Ils s'agissait d'abord de conclure officiellement les discussions doctrinales qui ont eu lieu entre des théologiens du Saint-Siège et ceux de la Fraternité Saint-Pie X. Ces colloques portaient essentiellement sur les documents du concile Vatican II. La rencontre devait aussi ouvrir les perspectives pratiques d'une réintégration de la Fraternité Saint-Pie X au sein de l'Église visible, et ce, malgré l'échec

apparent des discussions doctrinales qui n'ont débouché sur aucun accord théologique.

Une perspective plus large

Mais, ce faisant, Benoît XVI, qui a suivi de très près l'évolution de la situation, a inscrit ces échanges et la rencontre du 14 septembre dans une perspective nettement plus large que le seul statut de la Fraternité Saint-Pie X et la fin – évidemment souhaitable et souhaitée – d'une division née aux lendemains du concile Vatican II. Continuant, en effet, l'effort entrepris dès son discours de décembre 2005 sur

“Le Saint-Père cherche à sortir de la crise par le haut.”

les fameuses herméneutiques de rupture et de continuité, le Saint-Père a voulu donner à l'Église entière les moyens de sortir de cette crise par le haut. C'est-à-dire, ni par un simple accord qui aurait satisfait les seuls membres de la Fraternité Saint-Pie X, ni, en sens inverse, par un diktat tel que le rêve l'arrière-garde progressiste, ces derniers jours encore.

Ce « ni-ni » pontifical, si l'on me passe l'expression, s'explique par l'état général de l'Église en Occident, laquelle

ÉGLISE

Écône à l'aune de la réforme bénédictine

Le 14 septembre dernier, le supérieur de la Fraternité Saint-Pie X était reçu au Vatican. Au-delà de la recherche d'une solution pour régler la situation de la Fraternité Saint-Pie X, c'est à une sortie de crise générale que s'est attelé Benoît XVI. Son but : redonner à l'Église les fondamentaux doctrinaux et spirituels dont elle a besoin pour la nouvelle évangélisation.

le se trouve toujours dans une situation de crise profonde.

Une vitalité réelle

Certes, des événements marquants comme les Journées mondiales de la Jeunesse ont démontré que l'Église en Occident conservait au fond d'elle-même la force, avec l'aide du Saint-Esprit, de témoigner d'une vitalité réelle et qui ne demande qu'à se mettre au service de la mission de nouvelle évangélisation, plus urgente que jamais. Mais les JMJ, auxquels Benoît XVI est par-

venu à imprimer sa marque, ne sont qu'un élément parmi d'autres dans ce qui est à la fois le vaste (par son ampleur) et humble (par l'incertitude de sa réussite) dessein de réforme de Benoît XVI : redonner à l'Église et aux catholiques les fondamentaux doctrinaux et spirituels pour

continuer à témoigner que Jésus-Christ est Dieu et le seul Sauveur.

Cinquante ans après l'ouverture du Concile, conscient que celui-ci donne lieu à des interprétations diverses et opposées, même à l'intérieur de l'Église (en gros, chacun s'est fabriqué son petit Concile en le bardant au besoin de toutes les justifications théologiques), Benoît XVI a profité de l'opposition dure de la Fraternité Saint-Pie X pour commencer à éclairer ce sujet déterminant pour l'avenir de l'Église. Ce faisant, il se montre entièrement fidèle au ministère pétrinien, qui comprend à la fois un aspect magistériel et celui de conforter l'unité du troupeau confié à Pierre par le Christ.

La réponse de la Fraternité Saint-Pie X

C'est le sens, semble-t-il, du « préambule doctrinal » remis le 14 septembre dernier à Mgr Fellay. À l'heure où nous écrivons, le supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X

n'a pas encore dit s'il acceptait ce texte. Dans l'entretien qu'il a accordé au terme de cette journée historique, il a seulement déclaré : « *Je dois à l'objectivité de reconnaître qu'on ne trouve pas, dans le préambule doctrinal, une distinction tranchée entre le domaine dogmatique intangible et le domaine pastoral soumis à discussion.* » Plutôt que de répondre immédiatement à la proposition du Saint-Siège, il a donc décidé qu'il allait « *étudier ce document, et consulter les principaux responsables de la Fraternité Saint-Pie X* ». (cf. p. 10)

C'est évidemment, en dehors même de toute marque de confiance envers le Saint-Père, laisser du temps et du pouvoir à toutes les pressions possibles en interne, avec son lot d'aspects très humains. Prions donc pour que le souffle du Saint-Esprit exerce une pression plus forte. Car aujourd'hui, la moisson est abondante et les ouvriers sont peu nombreux... ♦

Philippe MAXENCE

>Reportage

Liban

Visitation au pays des cèdres



Depuis des siècles, la France entretient des relations privilégiées avec le Liban comme en témoigne encore la récente visite du nouveau patriarche maronite Mgr Béchara Raï à Paris. Élu en mars dernier en remplacement de Mgr Sfeir, démissionnaire, Mgr Béchara Raï est venu début septembre rappeler la situation cruciale des chrétiens du Liban. Quelle est la situation au Liban aujourd'hui et quelle est la place des chrétiens dans ce pays divisé en plusieurs communautés ? De retour du Liban où elle a accompagné une délégation conduite par Mgr Thierry Scherrer, évêque de Laval, Annie Laurent dresse le tableau de cette région du monde où les chrétiens essayent de garder leur liberté d'expression face à un islam de plus en plus envahissant.

Annie Laurent

>>> Du 21 au 31 mai dernier, Mgr Thierry Scherrer, évêque de Laval, s'est rendu au Liban en compagnie d'une délégation de son diocèse. Outre le renforcement du jumelage entre deux sanctuaires mariaux, celui de Pontmain en Mayenne et celui de Bechouat au Liban (cf. entretien avec Mgr Scherrer p. 6-7), ce voyage, à l'organisation duquel j'ai été mêlée de près et que j'ai donc accompagné, comportait des visites des sites archéologiques les plus réputés (Baalbek, Byblos, Sidon, Tyr) mais aussi des pèlerinages dans certains lieux saints (Notre-Dame du Liban, le tombeau de saint Charbel, la vallée sainte des maronites, etc.) ainsi que de nombreuses rencontres avec des personnalités ecclésiastiques et laïques. Tout cela nous a permis de prendre le pouls de la situation au pays du Cèdre où nous n'avons pas rencontré un seul touriste étranger.

Ce qui frappe le plus en parcourant le Liban dans tous les sens comme nous l'avons fait, c'est le marquage confessionnel des territoires. Celui-ci s'est considérablement accentué

en quelques années, notamment au profit du Hezbollah, le « parti de Dieu » chiite. Dans la banlieue sud de Beyrouth, dans la Bekaa, à Tyr et ses environs, les routes sont bordées des drapeaux jaunes frappés de la kalachnikov verte, emblème peu rassurant de cette formation pro-iranienne qui dispose d'une milice très supérieure à l'armée nationale en effectifs et en équipements et tient la plupart des municipalités de ces régions.

Un pays contrasté

Si, au pied du versant oriental du Mont-Liban, la grande cité de Zahlé conserve une population essentiellement chrétienne restée fidèle à sa légendaire joie de vivre comme l'atteste l'ambiance festive des auberges qui bordent le *wadi* (rivière) local, lieux de détente que fréquentent aussi des musulmans venus des alentours, plus au nord, dans la plaine, Baalbek vit à l'heure de l'islam : on n'y sert pas d'alcool dans les restaurants. Dans cette ville de 80 000 habitants, les chrétiens n'ont jamais été majoritaires. Au nombre de 8 000

>>> Suite page 5



La grande cité de Zahlé, au pied du Mont-Liban.

>Reportage



La cathédrale Sainte-Barbe de Baalbek, où les chrétiens ne sont plus que 230.

>>> Suite de la page 4

avant la guerre (1975), ils ne sont plus que 230 aujourd'hui, melkites pour la plupart, resserrés autour de la cathédrale Sainte-Barbe. L'Église y maintient quand même deux écoles où dominent les professeurs et les élèves musulmans. Sœur Émilie, de la congrégation des Saints-Cœurs de Jésus et Marie, dirige l'une d'elles avec un dévouement et un courage remarquables. Elle a tenu tête au Hezbollah qui exigeait l'arrêt des cours le vendredi, s'exposant ainsi au refus de la municipalité de subventionner la kermesse de fin d'année.

Une histoire tourmentée

À Tyr aussi, le Hezbollah s'impose. Lors d'une rencontre avec les deux évêques du lieu, Mgrs Hage (maronite) et Bacaouni (melkite), l'histoire tourmentée des chrétiens du Liban-Sud nous est racontée. Depuis des siècles, ils subissent les vicissitudes d'une géopolitique instable. Leur situation a empiré depuis 1948 avec la création de l'État d'Israël, suivie de l'arrivée massive de réfugiés palestiniens, des affrontements entre ces derniers, qui sont sunnites, et les Libanais chiites, majoritaires dans cette province, sans oublier l'occupation israélienne (1978-2000). Ici aussi, les chrétiens ne constituent qu'un « petit reste ». À Tyr, ils sont regroupés autour de leur clergé dans le modeste et paisible quartier du port, là où la tradition situe la rencontre de Jésus avec la Cananéenne (Mt 15, 21-28). L'agglomération s'est beaucoup

agrandie ces dernières années : rentrés au pays après avoir fait fortune en Afrique subsaharienne francophone, les chiites y édifient de nombreux immeubles et villas qui empiètent presque maintenant sur les superbes ruines romaines. Les plus nécessiteux parmi eux profitent des structures so-

ciales créées et gérées par le Hezbollah dans cette province qui fut longtemps délaissée par les grands propriétaires chiites et par l'État. Les chrétiens ne sont pas maltraités mais ils se sentent de plus en plus isolés, comme en témoigne avec humour Mgr Bacaouni : « À Rome, lors du Synode pour le Moyen-Orient, on nous

“Les chrétiens ne sont souvent plus qu'un petit reste.”

a demandé d'être de bons chrétiens et même des saints, mais nous avons d'abord besoin d'être aidés à vivre », nous confie-t-il avant de nous parler de la fermeture de l'école de son évêché devenue non rentable à cause de la concurrence des établissements islamiques. Avant la guerre, l'enseignement privé était entièrement catholique et accueillait beaucoup de musulmans. Cela continue mais en diminuant car, grâce aux aides extérieures, les musulmans ont les moyens d'ouvrir leurs propres écoles où ne vont pas les professeurs et les élèves chrétiens. Ce changement ne favorise pas l'apprentissage de la convivialité.

Dans le Chouf

Dans le Chouf, magnifique massif boisé situé au sud-est de Beyrouth, l'impression de vide est saisissante. Ici, nous sommes dans le fief des druzes. Avant la guerre, ils y coexistaient avec

>>> Suite page 6

>Notre-Dame de Bechouat

Le sanctuaire Notre-Dame de Bechouat est situé sur les hauteurs de la plaine fertile de la Bekaa, au nord-ouest de Baalbek. Il dépend du diocèse maronite de Baalbek dont le siège se trouve à Deir el-Ahmar, à quelques kilomètres de là.

Bechouat fut pendant longtemps un lieu de culte jacobite (1) où l'on vénérât une icône de style byzantin représentant la Vierge Marie et l'Enfant-Jésus. L'arrivée de missionnaires latins au Liban au XVIII^e siècle permit aux paysans maronites, descendus de la montagne des Cèdres, d'occuper les lieux. En 1790, à la demande du curé, le père Gidius, un notable maronite, Barakat Kaurouz, fit l'acquisition de la propriété sur laquelle il construisit une église conçue selon l'architecture propre au rite antiochien, plaçant à l'intérieur l'antique icône qui avait survécu aux aléas du temps grâce aux bons soins des prêtres et des bergers de la région. Cette Vierge n'avait jamais cessé de produire des manifestations surnaturelles et de donner ses grâces, comme le rapporte

la mémoire locale.

Cette Vierge n'a jamais cessé de donner ses grâces.

C'est à l'intérieur de cette petite église, dans une niche placée à gauche du maître-autel, que se trouve une statue représentant Notre-Dame de Pontmain. Elle a été offerte au sanctuaire par le père

Joseph Goudard. Ce jésuite français envoyé en mission au Liban avait fait une première visite à Bechouat en 1898. Rentré en France, il se rendit à Pontmain pour y acheter une statue de la Dame en robe bleue parsemée d'étoiles afin de l'offrir à Bechouat où elle arriva en 1904. Amenée par des jeunes gens à dos de chameau depuis la gare de Baalbek, elle y fut accueillie par une grande cérémonie, raconte une chronique. Un incendie survenu dans l'église en 1919 ayant détruit l'icône primitive, la dévotion des fidèles se reporta alors sur la statue française. Par la suite, une église plus vaste fut édiflée à côté du sanctuaire pour répondre aux besoins des pèlerins dont le nombre ne cessait de croître. Après une période de léthargie, largement due à la guerre, les pèlerinages ont repris à partir du mois d'août 2004. Depuis cette date, en effet, la statue est à l'origine de faits extraordinaires et de plusieurs miracles de guérison dont un

au profit d'un petit garçon musulman jordanien atteint d'une maladie incurable. Bechouat connaît un tel rayonnement, surtout pour la fête du sanctuaire, fixée au 15 août, que son recteur actuel, le père Philémon Selwan, projette d'agrandir les capacités d'accueil. **A.L.**



La statue miraculeuse de Notre-Dame de Pontmain à Bechouat.

(1) Du nom d'un évêque syrien, Jacques Baradée (490-578), qui propagea une hérésie monophysite selon laquelle l'unité de nature en Jésus-Christ impliquait l'absorption de la nature humaine dans la nature divine. Cette hérésie fut condamnée au concile de Chalcédoine (451), mais elle perdura, entraînant la rupture de ses adeptes avec Rome et Constantinople.

>Reportage

>>> Suite de la page 5

les chrétiens, maronites surtout, qui étaient d'ailleurs majoritaires. Mais, en 1983, un massacre de grande ampleur, accompagné de la destruction de nombreux monastères et églises, a contraint à l'exode 150 000 d'entre eux. Dans les années 1990, le gouvernement a créé un ministère des réfugiés, chargé d'organiser leur retour. Cependant, malgré la visite historique qu'y effectua le patriarche maronite Nasrallah-Boutros Sfeir en 2001, scellant la réconciliation avec les druzes au cours d'une rencontre avec leur chef politique, Walid Joumblatt, très

peu de chrétiens sont revenus chez eux, soit parce qu'ils ont émigré outre-mer, soit parce qu'ils se sont installés à Beyrouth. À Beiteddine et Deir-el-Kamar, les deux joyaux du Chouf, que nous avons visités un samedi, les rues, magasins et restaurants étaient désespérément déserts. Pour le général retraité Nehmé qui nous accueillait dans sa belle

demeure, « *les chrétiens n'ont plus confiance ; ils gardent dans leur mémoire collective les massacres que leurs aïeux avaient déjà subis en 1860* ». Devant l'église paroissiale de Deir el-Kamar, Notre-Dame de la Colline, où l'on vénère une icône miraculeuse, se dresse une stèle portant gravés les noms de ces lointaines victimes.

Pour leur part, les sunnites sont répartis dans les métropoles côtières de Tripoli, Beyrouth et Saïda (Sidon). Grâce à la générosité d'un de ses enfants, Rafic Hariri, l'ancien Premier ministre assassiné en 2005, qui était l'une des plus grosses fortunes du monde, Saïda offre le visage d'une ville dotée d'un urbanisme moderne et policé. Les chrétiens y ont plusieurs évêchés (maronite, melkite, grec-orthodoxe) mais la plupart d'entre eux habitent dans les villages échelonnés sur les collines environnantes, notamment Maghdouché où se dresse une imposante basilique en cours d'achèvement.

“Les chrétiens tentent de sauver ce qui peut l'être de l'entente entre communautés.”

Le passage de Marie

À ses pieds, un petit sanctuaire dédié à Notre-Dame de l'Attente en souvenir des séjours qu'y fit, selon la tradition, la Vierge Marie lorsque Jésus s'en allait prêcher sur le littoral. Mgr Élie Haddad, l'évêque mel-

kite de Saïda, compte beaucoup sur ce lieu pour fixer ses fidèles qui sont trop tentés par l'émigration. Il a d'ailleurs pris le problème à bras-le-corps en fondant une coopérative destinée à freiner les ventes de biens immobiliers. Depuis quelques décennies, dans tout le Liban, les chrétiens, qui se sont beaucoup appauvris, peinent à résister aux offres alléchantes



La cathédrale Saint-Georges de Beyrouth, écrasée par la nouvelle mosquée : image de la mainmise grandissante de l'islam.

que leur font les musulmans pour acquérir leurs terres et leurs maisons. Les sunnites, mais aussi leurs coreligionnaires des pays arabes, investissent d'ailleurs massivement dans l'achat et la construction, notamment à Beyrouth-Ouest. Pour les Arabes, la capitale libanaise représente un lieu d'escapade apprécié car on peut s'y offrir en toute impunité ce que le Coran interdit (jeu, alcool, maîtresses).

Un islam conquérant

À Beyrouth, l'islam sunnite s'affiche avec prétention. Chargé de la reconstruction du centre-ville, Rafic Hariri en profita pour édifier une gigantesque mosquée sur la vaste place des Martyrs. Les proportions du bâtiment sont si énormes et les quatre minarets si élevés qu'ils écrasent la cathédrale Saint-Georges des maronites, située à quelques mètres. En réaction, ces derniers ont entrepris l'érection d'un campanile de 54 m de haut à côté de leur cathédrale. En quittant Beyrouth vers l'est et le nord, on pénètre dans le pays dit « chrétien » dont la ville principale est Jounieh, dominée par le sanctuaire Notre-Dame du Liban. Ce territoire comporte aussi les cités côtières de Byblos et Batroun, avec leur arrière-pays montagneux, et il s'étend jusqu'à la fo-

rêt historique des Cèdres surplombant l'impressionnante vallée de la Qadicha, qui permit jadis aux maronites d'échapper à des persécutions. Le patriarcat de cette Église orientale, la seule dont tous les fidèles sont en communion avec Rome, y eut son siège pendant quatre cents ans (XV^e-XIX^e siècles). Habités par un désir de retour aux sources, les jeunes chrétiens y viennent de plus en plus nombreux pour goûter le silence et la solitude.

Dans cette région s'entassent la majorité des chrétiens. Aux populations d'origine se sont ajoutés des réfugiés venus de tout le Liban. À Byblos et Jounieh, l'urbanisation s'accélère à une cadence inouïe, abîmant de plus en plus des paysages magnifiques. Ici, les chrétiens se sentent en sécurité parce qu'ils sont entre eux, qu'ils y ont leurs patriarchats et leurs universités et qu'ils peuvent y mener la vie qui leur plaît. Symboliques de leur affirmation identitaire, deux types de décors contrastés y jalonnent les routes : d'immenses portraits du nouveau patriarche maronite, Béchara Boutros Raï, homme de caractère élu en mars 2011, alternent avec des affiches publicitaires étalant sans pudeur le corps féminin. Comme si les chrétiens voulaient montrer aux musulmans qu'ils sont forts et libres. On ne saurait cependant arrêter notre description sur cette image car, partout, des chrétiens multiplient les initiatives pour sauver ce qui peut l'être de l'entente entre communautés et pour donner un authentique témoignage évangélique.

◆
Annie LAURENT



Le sanctuaire de Bechouat : un signe visible de la proximité entre la France et le Liban et de leur dévotion envers Notre-Dame.

» Reportage

Souffrance et espérance

Évêque de Laval, Mgr Scherrer a tenu à se rendre au Liban afin de rencontrer les chrétiens libanais et de consolider le jumelage entre Pontmain et Bechouat.

Propos recueillis par Annie Laurent

Monseigneur, ce voyage au Liban n'était pas le premier pour vous. Dans quelles circonstances y êtes-vous déjà allé ?

» **Mgr Thierry Scherrer** : En effet. J'ai eu l'occasion de visiter une première fois le Liban durant l'été 2004. J'étais alors prêtre du diocèse d'Aix-en-Provence. Cette première incursion en terre libanaise s'est faite en réponse à l'invitation de la supérieure générale des Sœurs Missionnaires de Notre-Dame du Perpétuel Secours dont une communauté a été implantée au cœur de la ville d'Aix-en-Provence il y a plusieurs années. Ces sœurs, qui appartiennent à l'Église melkite, ont plusieurs œuvres au Liban : écoles, orphelinats, dispensaires. Avec trois confrères du même diocèse, nous sommes donc partis à la découverte de ce pays merveilleux, guidés par les sœurs qui nous avaient préparé elles-mêmes un programme de visite extrêmement riche d'un point de vue culturel et ecclésial.

Appel à l'aide

Du temps a passé depuis ce premier voyage. Ces dernières années ont vu la situation politique se dégrader de façon tragique dans toute la région du Proche-Orient. Il saute aux yeux que les premiers à en subir les conséquences sont les chrétiens eux-mêmes, minoritaires dans la plupart de ces pays, à l'encontre desquels se multiplient les persécutions et les violences de tous ordres. Au cours des dernières assemblées plénières à Lourdes, à travers nos échanges avec des évêques du monde arabe, j'ai perçu à quel point nos frères chrétiens d'Orient nous appelaient à l'aide. Par-delà les messages d'amitié que nous pouvions leur adresser à distance, je m'interrogeais sur les moyens de leur manifester plus concrètement notre soutien. L'occasion d'y parvenir s'est présentée l'année dernière à la faveur d'une rencontre avec vous. Votre livre, *Les chrétiens d'Orient vont-ils disparaître ?* (1), au titre évocateur et en quelque manière prophétique, dans lequel vous exprimiez votre inquiétude, m'a donné l'idée de me tourner vers vous pour guider le nouveau voyage que je projetais de faire au Liban.

Vous avez voulu faire de ce déplacement un pèlerinage et vous lui avez donné le nom de « Visitation ». Pourquoi ce choix ?

» La délégation mayennaise comportait, outre vous et moi, dix-sept personnes : trois prêtres et quatorze laïcs, et qui sont tous engagés d'une manière ou d'une autre dans la pastorale diocésaine. Le premier objectif de notre voyage était de consolider les bases d'un jumelage initié en 2005 entre le sanctuaire de Pontmain en Mayenne du nord et celui de Bechouat au Liban. Celui-ci abrite en effet une statue de Notre-Dame de Pontmain. C'est un lieu très émouvant, où la ferveur est palpable. Les croyants, venus du Liban et des pays voisins, affluent par milliers vers ce sanctuaire où l'on a particulièrement à cœur de prier pour la paix et l'unité entre chrétiens et musulmans (cf. encadré p. 5).

À partir de ce projet de jumelage, l'opportunité nous était offerte plus largement de nous porter à la rencontre des communautés chrétiennes du Liban. C'était le deuxième objectif de ce voyage. Nous avons donné à notre pèlerinage le nom de « Visitation », car c'est ainsi que l'on désigne, depuis quelques années déjà, les initiatives de rencontres entre communautés chrétiennes d'Orient et d'Occident. Ce mot convenait d'autant plus à notre démarche que notre séjour au Liban s'est achevé précisément le 31 mai, jour de la fête mariale de la Visitation.

Comment envisagez-vous de concrétiser le jumelage entre les sanctuaires de Pontmain et de Bechouat ?

» Nous avons plusieurs projets que nous comptons mettre en place à partir des contacts que nous avons eus sur place, non seulement avec le recteur de Bechouat, mais aussi avec le maire du village et le directeur de l'école et du collège. Des échanges pourraient être envisagés avec les personnes concernées, en particulier des enfants de l'école que nous pourrions faire venir en Mayenne dans un but à la fois amical et culturel. Plus profondément, nous voudrions intensifier les liens spirituels qui existent dé-



Mgr Scherrer avec le patriarche maronite, Mgr Béchara Boutros Raï.

jà entre les deux sanctuaires qui ont tous deux vocation de prier pour la paix. Il se trouve que le 17 janvier dernier, nous avons fait du 140^e anniversaire des apparitions de Pontmain l'occasion d'une prière fervente à l'adresse des chrétiens d'Orient en général.

Avec les chrétiens irakiens

Quatre mois plus tard, le 17 mai, je présidais à Pontmain une messe avec 45 rescapés de l'attentat de la cathédrale syro-catholique de Bagdad, dont le curé lui-même, le père Raphaël. Une délégation de chrétiens du diocèse de Créteil les accompagnait, guidés par leur évêque, Mgr Michel Santier. Tous ces événements nous ont rendus plus proches encore des souffrances que les chrétiens d'Orient vivaient au quotidien. Il me paraît dès lors nécessaire et urgent que cette sensibilisation se poursuive au-delà du territoire de la Mayenne, en France et dans d'autres pays occidentaux. Pontmain peut constituer une bonne base de départ pour y parvenir. Naturellement, tous ces projets doivent recevoir l'approbation du père Bernard Dullier, actuel recteur de Pontmain.

Quelles impressions retenez-vous de ce voyage ?

» Mes impressions, je les traduirais volontiers par ces deux mots de « souffrance » et d'« espérance » que vous avez choisis comme sous-titre de votre livre cité plus haut. Ce sont en effet ces deux mots qui me viennent spontanément à l'esprit au retour de ce pèlerinage. La souffrance d'abord est tangible, même si les Libanais sont par nature accueillants et qu'ils donnent facilement le change en présence des hôtes qu'ils reçoivent avec beaucoup de générosité et de dévouement. Il apparaît toutefois que trente-cinq années de guerre et de crises ont profondément miné le pays dans son ensemble, si bien que ce qu'on avait coutume d'appeler auparavant « le mi-

racle libanais », par la coexistence exemplaire des différentes communautés confessionnelles entre elles, semble désormais sérieusement compromis. Les replis identitaires se creusent entre chrétiens, druzes et musulmans qui vivaient auparavant en assez bonne intelligence. J'ai été frappé par ailleurs de découvrir qu'en quelques années seulement le parti chiite du Hezbollah avait considérablement élargi son champ d'influence. Le voir majoritaire dans la composition du tout nouveau gouvernement n'est pas sans susciter quelques appréhensions, surtout quand on sait que le Président de la République, un chrétien maronite selon ce que prévoit la Constitution, n'a pratiquement plus aucun pouvoir. De plus en plus, les pressions se multiplient à l'encontre des chrétiens qui sont amenés à quitter leurs terres et leurs maisons pour aller trouver ailleurs de meilleures conditions de vie. Pareille situation est tragique car ce sont les chrétiens qui, au Liban, cimentent le pays d'un point de vue culturel, politique et religieux.

Malgré tous ces paramètres qui contribuent à rendre la situation très instable, les raisons d'espérer dominent largement au Liban. Elles nous sont offertes, entre autres, par la grande vitalité des Églises qui rivalisent de projets et d'initiatives pour tenter de sortir le pays de l'ornière et œuvrer à sa reconstruction. Les chrétiens libanais, attachés à la personne du Christ, puisent leur espérance d'une manière particulière dans leur dévotion à la Vierge Marie. Nous avons pu le percevoir à travers les foules venues prier en nombre impressionnant Notre-Dame du Liban en ce mois de mai qui lui est traditionnellement consacré. C'est l'image que je garderai de ce pays si attachant : celle d'un peuple qui continue de croire malgré tout qu'avec la force de Dieu et la bonne volonté des hommes, le désert peut aujourd'hui encore refleurir. ♦

1. *Salvator*, 218 p., 20 €.

>Reportage

Politique

Des chrétiens désunis

La situation politique difficile du Liban a entraîné des divisions parmi les chrétiens. Pourtant, seule leur unité pourrait leur donner la force nécessaire face à un islam envahissant.

>>>Depuis 1975, date du déclenchement de la guerre au Liban, les chrétiens n'ont jamais su opposer un front uni aux défis qui leur étaient lancés par les pays voisins (Syrie, Israël), par les Palestiniens exilés et par une partie des musulmans libanais. Tous ces acteurs cherchaient à déstabiliser le pays du Cèdre pour servir leurs propres intérêts, divergents entre eux, profitant pour cela de sa configuration extrêmement fragile en raison de son identité multiconfessionnelle (la Constitution reconnaît dix-huit communautés). C'est d'ailleurs pourquoi le conflit libanais ne peut pas être qualifié simplement de « guerre civile » et que l'attribut « multiforme » rend mieux compte de la réalité.

La fin officielle de la guerre, – que l'on date de manière inappropriée à l'année 1990 puisque le Liban a depuis lors connu plusieurs occupations, ingérences et offensives de la Syrie, d'Israël et de l'Iran, ainsi que des affrontements entre certains groupes libanais –, n'a pas guéri cette désunion. Celle-ci frappe surtout les maronites, c'est-à-dire la communauté sur laquelle reposent largement l'émergence du Liban indépendant et l'édifice institutionnel, ce qui a donc des répercussions négatives sur le fonc-

tionnement de l'État. Actuellement, les maronites sont divisés en deux principaux camps rivaux. Le premier est mené par Samir Geagea, chef des Forces Libanaises (il est l'héritier de la résistance chrétienne, créée au début de la guerre) suivi de trois alliés maronites, tous députés : Amine Gemayel, ancien président de la République, son neveu Nadim Gemayel, chef du parti Kataëb, et Dory Chamoun, chef du Parti national libéral. Ils se tiennent aux côtés des musulmans sunnites dont le chef de file est Saad Hariri, président du Courant du Futur créé par feu son père, Rafic, assassiné à Beyrouth en 2005 alors qu'il était Premier ministre. Cette coalition est accusée par ses adversaires d'être inféodée à l'Occident, notamment aux États-Unis d'Amérique. Jusqu'à une date récente, y figurait aussi Walid Joumblatt, le chef du Parti socialiste progressiste qui représente

en fait la communauté druze. Mais au début de cette année Joumblatt est passé dans le camp adverse. Côté chrétien, celui-ci est composé du général Michel Aoun, ancien Premier ministre par intérim et chef du Courant patriotique libre, et de Soleiman Frangié, député nordiste et ennemi juré de Geagea qu'il accuse d'avoir tué son père, Tony, en 1978. Tous deux mar-

chent avec les chiites Hassan Nasrallah, secrétaire général du Hezbollah, et Nabih Berri, du mouvement Amal, qui est aussi président du Parlement. Cette coalition est l'alliée de la Syrie et de l'Iran.

C'est elle qui, en janvier dernier, a fait chuter le gouvernement dirigé par Saad Hariri en retirant tous ses ministres, rompant ainsi le consensus élaboré en 2008 sous l'égide de l'émir de Qatar qui avait ainsi mis fin à une crise constitutionnelle en permettant l'élection de Michel Sleiman comme président de la République. Celui-ci, ancien commandant en chef de l'armée, n'appartient à aucun des deux courants antagonistes, mais ses rapports avec Aoun sont tendus.

Un pari dangereux

Au Liban, on entend souvent dire que ces divisions entre maronites sont le signe d'une bonne santé démocratique et qu'en se répartissant les alliances, d'un côté avec les sunnites, de l'autre avec les chiites, les chrétiens auront leur place dans le camp de celui des deux groupes musulmans qui l'emportera sur l'autre, compte tenu de la haine inexpiable que ces derniers nourrissent les uns pour les autres. Le général Aoun semble avoir parié sur la victoire des chiites, qui constituent la communauté la plus nombreuse et la plus organisée au sein de l'Islam libanais et qui ambitionnent certainement de remplacer les sunnites comme partenaires principaux des maronites dans le cadre du pacte national, fondement des institutions. Ce pacte a été conclu en 1943 à une époque où les sunnites étaient majoritaires et pouvaient s'appuyer sur l'ensemble du monde arabe. Depuis la révolution de Khomeyni (1979), les chiites relèvent la tête et bénéficient d'un soutien inconditionnel de Téhéran et de Damas, le régime alaouite syrien ayant conclu une alliance stratégique avec l'Iran pour contrer l'influence sunnite.

En réalité, la mésentente entre maronites est suicidaire car les deux groupes musulmans les instrumentalisent chacun à leur profit. Elle affaiblit donc gravement toute la chrétienté liba-



Notre-Dame (ici à Zahlé) veille sur ses enfants déchirés.

naise. Or, les chrétiens, qui ne représentent plus qu'un tiers de la population, ont intérêt à suivre une direction commune autour des constantes nationales qui ont été élaborées sous l'égide de l'ancien patriarche maronite, le cardinal Nasrallah-Boutros Sfeir. En outre, leur désunion les empêche d'œuvrer pour la réconciliation des camps musulmans opposés, ce qui contrevient à leur mission en tant que fils de l'Église. Enfin, leurs divisions sont responsables de l'accord de Taëf (Arabie-Séoudite) imposé aux députés libanais à la hâte en 1989. Cet accord a été suivi d'une révision de la Constitution très défavorable aux chrétiens puisque la fonction de la présidence, bien que restant attribuée à un maronite, a été vidée de sa substance, l'essentiel du pouvoir exécutif ayant été transféré au gouvernement alors que la répartition était auparavant acceptable puisque tout en déterminant les orientations nationales, le chef de l'État ne pouvait prendre aucune décision sans l'aval du Premier ministre. Aujourd'hui, la situation est telle que le Président Sleiman est totalement impuissant et ne peut même pas jouer le rôle d'arbitre, comme l'a montré la récente crise qui s'est achevée en juin avec la formation d'un nouveau gouvernement dominé par le Hezbollah appelé à soutenir Bachar El-Assad dans sa répression contre les manifestants syriens.

On comprend pourquoi, sitôt élu patriarche, en mars 2011, Mgr Raï a décidé d'œuvrer dans deux directions : la réconciliation des frères ennemis maronites et la révision de la Constitution issue de Taëf.

◆
Annie LAURENT



Malgré les dissensions, des villages se dotent d'imposantes basiliques comme à Maghdouché, près de Saïda (Sidon)

ÉGLISE L'Autriche au bord du schisme ?

Le groupe de prêtres autrichiens de la *Pfarrer Initiative* (l'« Initiative des prêtres ») responsables de l'« Appel à la désobéissance » diffusé le 19 juin dernier a fait des émules. Il représente maintenant 10 % du clergé autrichien à être en dissidence ouverte avec Rome.

Daniel Hamiche

C'est une gifle que l'Église en Autriche a reçue en plein visage en juin dernier. Et un soufflet asséné par ses propres fils : des prêtres !

Le 19 juin était diffusé un « Appel à la désobéissance » concocté par un groupe de prêtres autrichiens, la *Pfarrer Initiative* (l'Initiative des prêtres), dénonçant « le refus romain d'une réforme de l'Église nécessaire depuis bien longtemps et l'inaction des évêques ». Le document énumère les « réformes » jugées indispensables. Un catalogue reprenant tous les poncifs du modernisme : mariage des prêtres, ordination des hommes mariés, ordination des femmes, communion aux divorcés remariés et intercommunion généralisée, charge pastorale des paroisses donnée à des laïcs, hommes ou femmes... Un document signé par 329 prêtres autrichiens membres de la *Pfarrer Initiative* fondée en 2006 et dirigée par l'ancien vicaire général et bras droit du cardinal Schönborn à Vienne, Mgr Helmut Schüller. En 2006 !

Une réaction timide

Cinq années de dissidence et d'insubordination apparemment sans réaction de l'autorité ecclésiastique... Sauf, en juillet dernier, celle, timide, d'un cardinal Schönborn « bouleversé » par cet « abandon du principe d'obéissance qui détruit l'unité » et susceptible « d'entraîner des conséquences ». Tous les commentateurs ont vu dans cette dernière phrase pla-



Le cardinal Schönborn hésite à prendre des sanctions envers les prêtres rebelles.

ner une menace de sanction canonique voire d'excommunication... « Faux » a soutenu le porte-parole de l'archidiocèse

de Vienne, Michael Prüller : le cardinal n'avait pas dans l'idée une « quelconque sanction, un ultimatum ou une menace de punition ». Faut-il respirer ? L'effet immédiat de ces déclara-

tion de ces déclarations du cardinal a eu, certes, pour effet de faire rentrer quatre prêtres dissidents et membres de la *Pfarrer Initiative* dans le bercail de l'Église. Fort bien. Mais elles ont eu aussi pour effet d'en jeter quatre-vingt-six de plus dans les bras de la *Pfarrer Initiative*. Ils sont désormais plus de 400 : 10 % du clergé autrichien... Pourtant, ce même porte-parole estime que « la situation n'est pas aussi dramatique » que la décrivent les médias. Un schisme ? Vous voulez rire... En effet, techniquement ce n'en est pas – encore – un. Mais, pratiquement, on s'en rapproche... Et per-

sonne ne voit très bien comment le cardinal Schönborn pourrait le réduire. C'est en tout cas l'avis « éclairé » de hautes personnalités de l'Église autrichienne, tel le Père abbé Martin Felhofer de l'abbaye des prémontrés de Schlägl ou le Père abbé Maximilian Fürsinn du monastère de Herzogenburg et président de la Conférence des supérieurs religieux d'Autriche qui pensent que toutes les négociations du cardinal n'aboutiront à rien. Le Père Ab-

bé Fürsinn estime que « cela ne peut plus être réglé par le seul cardinal », mais qu'il faut impliquer « tout le monde : les évêques, les abbés, les religieux et les représentants de la *Pfarrer Initiative* ». Tout le monde, sauf Rome...

Un raidissement patent

Le cardinal tente de ramener les dissidents au bercail. Il a rencontré, le 10 août, quatre prêtres de son archidiocèse responsables de la *Pfarrer Initiative*. Sans résultat. Le raidissement de ces modernistes est tel que tout assouplissement de leur part semble impossible. Le cardinal entend pourtant poursuivre les « négociations » avec eux malgré les avertissements de saint Pie X dans *Pascendi Dominici gregis*...

On peut comprendre son attitude très prudentielle : ne rien perdre de son panier de pommes, pas même une pomme pourrie, et, par-dessus tout, ne pas jeter tout le panier de pommes saines avec la pomme pourrie. Assurément. Mais une pomme pourrie qui n'est pas jetée risque de gâter tout le panier... ◆

L'HUMEUR DE PASQUIN

Minus habens

François Hollande en tête des candidats socialistes se cherche une posture, une image, une attitude de président. On l'a vu grimper, en Ariège, mocassins aux pieds et souffle court, comme Tonton à Solutré. Car Tonton, c'est le De Gaulle de gauche, le seul gars qu'avait un peu de gueule dans le bastringue socialo. Se mettre dans les pas d'un grand pour se donner de la visibilité, de la crédibilité, il va en avoir besoin le candidat qui se veut monsieur tout le monde, qui se projette en président « normal », le genre à nous refaire le coup de Fabius : la 2 CV à l'Élysée. Interrogé sur l'Éducation nationale en début de mois, il promet : « *Je m'engage à restaurer tous les postes supprimés depuis le début de l'ère Sarkozy* » ! Le monde est secoué de part en part, l'euro est en déroute, des pays sont au bord de la faillite, la France croule sous une dette ahurissante, subit les désastres des spéculateurs, la violence et la délinquance explosent littéralement... En ce qui concerne l'Éducation nationale le niveau des élèves n'a jamais été si bas, l'Université française dégringole dans les classements internationaux, le nombre d'illettrés de ce pays est du domaine du record en Europe de l'Ouest et François Hollande – qui a pour thème de campagne : « la France en avant » – n'a finalement pas d'autre programme pour l'enseignement que de « faire comme avant ! ». C'est dire la créativité du parti socialiste. Voter pour lui c'est décider d'enfiler des charentaises alors que la maison s'écroule, secouée par une tornade déchaînée. Mais c'est vrai qu'ils ne savent pas faire autrement les socialistes, prétendument progressistes, au marketing rêveur et projectif « inventons demain », « désir d'avenir ». Leur progressisme se résume d'une seule façon : « On a toujours fait comme ça » ! ◆

Selon une tradition populaire de Rome, Pasquin était un tailleur de la cour pontificale au XV^e siècle qui avait son franc-parler. Sous son nom, de courts libelles satiriques et des épigrammes (pasquinades) fustigeant les travers de la société étaient placardés sur le socle d'une statue antique mutilée censée le représenter avec son compère Marforio à un angle de la Place Navona et contre le Palais Braschi.

B R È V E S

ALLEMAGNE

Rencontre interreligieuse

La ville de Munich a accueilli du 11 au 13 septembre la rencontre internationale des dirigeants religieux, sous la houlette de la Communauté de Sant'Egidio et du cardinal Reinhard Marx, archevêque de Munich et Freising. Ces dirigeants ont estimé que le dialogue était l'arme la plus efficace contre une violence religieuse grandissante et sont 300 à avoir signé un appel pour la paix, conscients que « la mondialisation, qui est une grande ressource,

a besoin de trouver une âme ».

ÉTATS-UNIS

Pédophilie

L'association américaine SNAP (*Survivors Network of those Abused by Priests*), qui regroupe des victimes de pédophilie, et le Centre pour les droits constitutionnels ont porté plainte le 13 septembre devant la Cour Pénale Internationale de la Haye contre le Pape. La SNAP l'accuse de « crime contre l'humanité ». Pour elle, le Pape à la tête de l'Église serait donc responsable des crimes commis par certains prêtres.

DOCUMENTS

La rencontre Rome-Fraternité St-Pie X

Voici le communiqué de la Congrégation pour la Doctrine de la foi, suite à la rencontre entre Mgr Fellay et le cardinal Levada, Préfet de cette congrégation, le 14 septembre dernier.

Le 14 septembre 2011, au siège de la Congrégation pour la Doctrine de la foi, a eu lieu une rencontre de son Éminence révérendissime le cardinal William Levada, Préfet de cette Congrégation et Président de la Commission pontificale *Ecclesia Dei*, son Excellence monseigneur Luis Ladaria, s.j., Secrétaire de cette Congrégation, et monseigneur Guido Pozzo, secrétaire de la Commission pontificale *Ecclesia Dei*, avec son Excellence monseigneur Bernard Fellay, supérieur général de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, et messieurs les abbés Niklaus Pfluger et Alain-Marc Nély, assistants généraux de la Fraternité.

Le point sur les colloques

À la suite de la supplique adressée le 15 décembre 2008 par le supérieur général de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X à Sa Sainteté le Pape Benoît XVI, le Saint-Père avait pris la décision de lever l'excommunication des quatre évêques consacrés par monseigneur Marcel Lefebvre et d'ouvrir en même temps des colloques doctrinaux avec la Fraternité, afin de surmonter les difficultés et les problèmes d'ordre doctrinal, et de parvenir à la réduction de la fracture existante. Obéissant à la volonté du Saint-Père, une commission mixte d'études, composée d'experts de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X et d'experts de la Congrégation pour la Doctrine de la foi, s'est réunie à huit reprises pour des rencontres qui ont eu lieu à Rome entre le mois d'octobre 2009 et le mois d'avril 2011. Ces colloques, dont l'objectif était d'exposer et d'approfondir les difficultés doctrinales majeures sur des thèmes controversés, ont at-

teint leur but, qui était de clarifier les positions respectives et leurs motivations.

Un préambule doctrinal

Compte tenu des préoccupations et des instances présentées par la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X à propos du respect de l'intégrité de la foi catholique face à l'« *herméneutique de la rupture* » du concile Vatican II à l'égard de la tradition – herméneutique mentionnée par le Pape Benoît XVI dans son discours à la Curie romaine en date du 22 décembre 2005 –, la Congrégation pour la Doctrine de la foi prend pour base fondamentale de la pleine réconciliation avec le Siège apostolique l'acceptation du Préambule doctrinal qui a été

remis au cours de la rencontre du 14 septembre 2011. Ce préambule énonce certains des principes doctrinaux et des critères d'interprétation de la doctrine catholique nécessaires pour garantir la fidélité au magistère de l'Église et au *sentire cum Ecclesia*, tout en laissant ouvertes à une légitime discussion l'étude et l'explication théologique d'expressions ou de formulations particulières présentes dans les textes du concile Vatican II et du magistère qui a suivi. Au cours de la même réunion ont été proposés quelques éléments en vue d'une solution canonique pour la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, qui suivrait la réconciliation éventuelle et espérée.

À VOS CLAVIERS

La chapelle du château de Versailles

L'internaute

C'est à une époustouflante visite de la chapelle Saint-Louis du château de Versailles que ce site (www.chapelle.chateauversailles.fr) nous invite. Les prodiges de l'imagerie informatique nous permettent de découvrir tous les détails de cette splendide construction qui ne fut achevée qu'en 1710, et dont la visite peut débiter par la porte d'entrée principale ou se faire « du point de vue du Roi », c'est-à-dire de la tribune qui domine l'entrée. Des points lumineux attirent l'attention sur des détails architecturaux ou de décoration commentés dans des fenêtres ouvrantes. On peut se promener dans tous les recoins de la chapelle, « zoomer » sur la voûte peinte et en observer, en très haute définition, des détails invisibles pour le visiteur ordinaire : une visite complète et instructive accompagnée, ce qui ne gâche rien, de musique religieuse baroque qui ajoute à la splendeur du lieu. La visite est enrichie d'une fonction rare dans ce type de sites : les images ont été prises à quatre moments différents d'une journée, ce qui permet de visiter la chapelle avec quatre éclairages différents. Le site permet également d'admirer une petite galerie de photos et d'objets en haute définition, et de voir une petite vidéo où un orchestre interprète, avec les instruments d'époque, le début du *Te Deum* de Charpentier. Que du bonheur !



Réaction de la Fraternité Saint-Pie X

Dans la soirée du 14 septembre, la Fraternité Saint-Pie X n'a pas publié de communiqué mais un entretien avec son supérieur général, Mgr Fellay. En voici des extraits, les intertitres étant de notre rédaction.

Les conditions de l'entretien
« L'entretien a été d'une grande courtoisie et d'une aussi grande franchise, car par loyauté la Fraternité Saint-Pie X se refuse à éluder les problèmes qui demeurent. C'est d'ailleurs dans cet esprit que s'étaient déroulés les entretiens théologiques qui ont eu lieu ces deux dernières années. »

À propos du préambule

« Ce document s'intitule Préambule doctrinal, il nous a été remis pour une étude approfondie. De ce fait, il est confidentiel, et vous comprendrez que je ne vous en dise pas plus. Cependant le terme *préambule* indique bien que son acceptation constitue une condition préalable à toute re-

connaissance canonique de la Fraternité Saint-Pie X de la part du Saint-Siège. »

À propos de la distinction entre ce qui est de foi et de ce qui pourrait dans le Concile être soumis à une critique, sans remettre en cause la foi

« Cette distinction nouvelle n'a pas été annoncée par la presse seulement, je l'ai personnellement entendue de sources diverses. Déjà en 2005, le cardinal Castrillon Hoyos me déclarait après que je lui eus exposé pendant cinq heures toutes les objections que la Fraternité Saint-Pie X formulait contre Vatican II : « Je ne peux pas dire que je sois d'accord avec tout ce que vous avez dit, mais ce que vous avez dit ne fait pas

que vous êtes en dehors de l'Église. Écrivez donc au Pape pour qu'il enlève l'excommunication. »

Aujourd'hui je dois à l'objectivité de reconnaître qu'on ne trouve pas, dans le préambule doctrinal, une distinction tranchée entre le domaine dogmatique intangible et le domaine pastoral soumis à discussion. La seule chose que je puis déclarer parce que cela figure dans le communiqué de presse, c'est que ce préambule contient « *des principes doctrinaux et des critères d'interprétation de la doctrine catholique nécessaires pour garantir la fidélité au magistère de l'Église et au "sentire cum Ecclesia"* », tout en laissant ouvertes à une légitime discussion

l'étude et l'explication théologique d'expressions ou de formulations particulières présentes dans les textes du concile Vatican II et du magistère qui a suivi ». Voilà, pas plus pas moins. »

Quel statut canonique pour la Fraternité Saint-Pie X : ordinariat ou prélatrice personnelle ?

« Ce statut canonique est conditionné ; sa modalité exacte ne peut être vue qu'ultérieurement et reste encore objet de discussion. »

La réponse

« Sitôt que j'aurai pris le temps nécessaire pour étudier ce document, et consulter les principaux responsables de la Fraternité Saint-Pie X. »

L'intégralité de l'entretien avec Mgr Fellay a paru sur le site DICI (<http://www.dici.org/>)

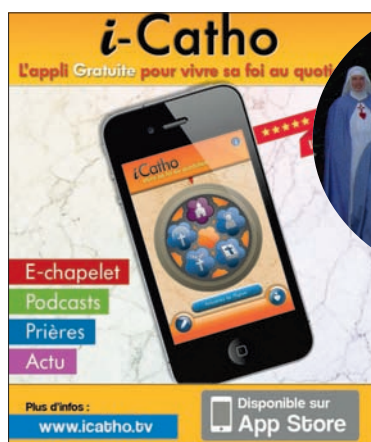
ENTRETIEN Êtes-vous i-Catho ?

Depuis plusieurs mois, les adeptes d'iPod, iPhone et autres bijoux technologiques, ont accès à i-Catho, une application pas comme les autres qui permet de lire l'évangile, réciter le chapelet, suivre l'actualité de l'Église ou connaître la vie du saint du jour.

Propos recueillis
par Adélaïde Pouchol

Racontez-nous comment est née l'idée d'i-Catho.

» Sœur Sophie : Avant i-Catho, il y a eu le site QFJAMP (Qu'aurait fait Jésus à ma place ?) que nous avons mis en place au moment des JMJ de Cologne pour pallier le manque de formation des jeunes sur Dieu autant que sur l'Église. Ils ont soif d'apprendre, soif de vérité et de cohérence de vie. Je comprends qu'ils n'aient pas foi en Dieu tel qu'Il est présenté dans les médias... Nous avons créé le site ainsi qu'un bracelet avec ces initiales, frappé du Cœur surmonté de la croix, le résumé de toute la religion comme disait Charles de Foucauld. Nous alimentons notre site chaque semaine en répondant à une question, toujours en suivant le magistère, c'est fondamental. Un ami nous a suggéré quelques années après de faire en sorte que ces FAQ (Foire aux questions) puissent être téléchar-



Les moyens modernes au service de la nouvelle évangélisation, grâce aux sœurs de la Consolation.

gées. C'est ainsi que tout a commencé et, de fil en aiguille, nous en sommes arrivées à l'application que nous proposons aujourd'hui.

Pourquoi avoir choisi cette forme d'apostolat ?

» Nous avons voulu répondre à l'appel de Benoît XVI disant : « Nous voulons sans peur avancer au large sur la mer numérique, en affrontant la navigation ouverte avec la même passion qui depuis deux mille ans gouverne la barque de l'Église. » Internet nous per-

met de toucher des gens qui n'auraient pu trouver Dieu par ailleurs. Le logo de l'application est tout simple, parce qu'il doit nous concerner tous. Une croix marron sur fond orange, couleur du feu de l'amour qui embrase les cœurs. Nous espérons que cette croix continuera à fleurir sur les écrans !

i-Catho est gratuit, pourtant sa mise en œuvre a certainement un coût, comment le projet a-t-il été financé ?

» i-Catho n'a pu naître que grâce aux dons que nous recevons. Nous avons reçu gratuitement la foi, nous voulions pouvoir la transmettre gratuitement, c'est pourquoi il est très important pour nous que cette application ne soit pas payante, mais accessible à tous.

Avez-vous des retours ?

» Les retours sont nombreux ! Les gens prennent le temps de nous écrire, de nous remercier parce que l'application leur permet de lire les textes du jour ou de réciter le chapelet à tout moment, en voiture ou dans le métro. C'est une grande joie pour nous que d'apprendre cela. Nous recevons aussi les témoignages de personnes aveugles ou âgées qui profitent avec bonheur de toute la dimension audio d'i-Catho.

LE BILLET DE FRANÇOIS FOUCART De quoi je me mêle (bis)

Comme on dit à Harpagon que son fils est racketté par des Barbaresques, il se lamente : « Que diable allait-il faire dans cette galère ? ». De même, dans quel piège, quelle galère, sommes-nous tombés pour répondre avec enthousiasme aux clameurs de la « rue arabe » ! Certes, il est très français de suivre tout mouvement de foule, de jouer les révoltés, les rebelles, les « indignés », pour tout dire, les révolutionnaires permanents. Dès que l'on sautille dans les rues en clamant des slogans, éventuellement en cassant et en brûlant des voitures pour faire bonne mesure, dès que des filles surexcitées peuvent se jucher sur les épaules de garçons, on s' imagine faire l'Histoire et être de la lignée des combattants aux bras nus. Ridicule. Et les révoltes en Orient ? Eh bien, sans se faire aucune illusion sur la vénalité et la corruption de certains chefs d'État, on s'aperçoit qu'après tout la Tunisie de Ben Ali ne marchait pas trop mal, que l'Égypte de Moubarak tout en contenant les fureurs de l'islam avait empêché, depuis des années, toute guerre avec Israël. Et l'on voudrait nous faire croire que les vrais problèmes, misère et chômage, vont enfin trouver une solution avec la démocratie. Encore plus ridicule. On tente d'ailleurs de faire un procès à Moubarak et on promet une corde au cou à Kadhafi et ces mœurs-là rappellent l'ignoble pendaison de Saddam Hussein. Bien entendu, le soi-disant Tribunal Pénal International (TPI) veut être de la partie. Kadhafi ? Une sorte de fou furieux certes, mais enfin pourquoi sommes-nous jusqu'au cou compromis dans une guerre civile arabe : n'y aurait-il pas quelque odeur de pétrole, et surtout qui va ramasser la mise ? Je parie pour les fous d'Allah. Quant à la Syrie, nous allons vers l'enlèvement. Alors, les titres de l'ineffable *Figaro Magazine* (« L'armée populaire... ils combattent pour l'Histoire ») ou les élucubrations d'Alexandre Adler (« Quand le monde arabe s'ouvre à l'État de droit »), ou encore les allusions au climat de la Libération de Paris en 1944 (!) semblent complètement irréalistes et nous avons eu tort de nous mêler de ces pétaudières. ♦

L'application sera-t-elle amenée à se développer ?

» Très certainement. Nous avons déjà le projet d'une église virtuelle dans laquelle on pourra se promener, s'arrêter devant la statue de saint Joseph par exemple, et écouter une prière qui lui est adressée. Nous voulons aussi enregistrer des chants grégoriens et polyphoniques qui seront à disposition et en lien avec le temps liturgique. Enfin, nous voudrions obtenir l'autorisation de mettre le Youcat en ligne.

Est-ce un projet dans lequel toute la communauté est impliquée ?

» Un projet de cette envergure est nécessairement porté par toute la communauté, à commencer par le fait que chaque sœur apprend de ses rencontres avec les jeunes leurs attentes et les confie à la communauté pour que notre projet puisse y répondre. Toutes les sœurs sont aussi mobilisées pour l'enregistrement des chants ou des réponses aux questions. Cela dit, il y a bien sûr deux sœurs véritablement spécialisées et qui travaillent en lien avec des professionnels. ♦

www.icatho.tv – Monastère de la Consolation, 33, boulevard du Jardin des Plantes, 83300 Draguignan.

BRÈVES

EUROPE

Christianophobie en chiffres

L'Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe (OSCE) a annoncé la mise en place d'une banque de données sur les crimes commis contre les chrétiens, initiative d'envergure internationale qui doit permettre une information et une prévention plus efficaces. Les chiffres publiés par le ministère de l'Intérieur sont révélateurs : on compte, pour la seule année 2008, six atteintes à des sites juifs soit 2,11 %, 13 atteintes

aux sites musulmans, soit 4,56 % et 266 atteintes aux sites chrétiens, soit 93,33 %.

VATICAN

Nouvelle évangélisation

Lors des quelques jours passés à Castel Gandolfo avec ses anciens élèves pour travailler sur la nouvelle évangélisation, Benoît XVI a déploré la perte de la foi de la jeune génération et a demandé pardon pour sa génération qui n'a pas su transmettre et rayonner la lumière du Christ.

SOCIÉTÉ

Un cocktail efficace contre le Gender

Alors que cette rentrée scolaire inaugure l'enseignement obligatoire de la doctrine du Gender dans les lycées français, les éditions Téqui publient sous la houlette du Conseil pontifical pour la Famille un précieux antidote, *Gender, la controverse* qui renseignera parents, enseignants, élèves sur les enjeux de cette nouvelle subversion.

Adélaïde Pouchol

Il y a quelques mois, l'idée même de Gender ne faisait monter au créneau que quelques rares avertis. C'était avant que Luc Chatel et ses comparses, le cerveau moulu de longue date par cette anthropologie dégénérée (le terme est employé à dessein), ne mettent le Gender au programme de Sciences de la Vie et de la Terre (SVT) des classes de première. Directeurs d'établissement, parents engagés, professeurs, évêques, ont dit leur désaccord. 80 députés ont uni leur voix et leur signature pour demander le retrait des manuels et s'offusquer de ce que l'État ne soit pas plus soucieux du contenu des manuels.

La complicité des éditeurs

Luc Chatel fut bien content de pouvoir avancer que le bulletin officiel établissant le programme n'y fait aucune mention explicite. La faute à la liberté éditoriale ! « Certains éditeurs, et pas tous, ont voulu pour illustrer le programme faire référence à la théorie du Genre. » Un pieux mensonge : Nathan, Bordas, Hachette, Belin... Tous y font référence. D'aucuns invoquent la valeur scientifique de ladite théorie. Si, d'aventure, il était acquis que le Gender en soit une, reste qu'une théorie scientifique est par nature provisoire et n'est certainement pas parole d'évangile. Auraient-ils fait l'impasse sur *La structure des révolutions scientifiques* de Kuhn ? Les livres n'ont pas été mis au pilon, la majorité des élèves de première subira un lavage de cerveau organisé et les maisons d'édition se frottent les mains d'avoir encore fait de l'argent. Dans certaines écoles



cependant, les livres ne seront pas utilisés. Charge au professeur de traiter la question de l'identité sexuelle en vérité car si le Gender a été sournoisement ajouté au chapitre sur la transmission de la vie, la question est bien plus large. C'est la nature humaine elle-même qui est visée en ses fondements. Il y a des élèves qui renonceraient à leur mention au bac pour ne pas sacrifier la vérité. Si faux que soit le Gender, s'y opposer avec un tant soit peu de finesse, c'est d'abord se revêtir de bienveillance, vertu chère à saint Thomas d'Aquin, et prendre conscience que les tenants du Gender sont loin d'être idiots, que leur pensée ne se contre pas en deux coups de cuiller à pot. Dire qu'un homme est un homme, qu'une femme est une femme est vrai quoiqu'un peu court. Sous la houlette de Tony Anatrella, le Conseil pontifical pour la Famille a publié en août dernier un livre regroupant certains articles du *Lexique des termes ambigus et controversés sur la vie, la famille et les questions éthiques* (1) publié par le même Conseil en 2005. Avec ses quelque 1 008 pages, le Lexique tenait du pavé, lequel ne s'emporte pas facilement à la page, dans un sac à main ou

une poche de blouson. Son petit frère, *Gender, la controverse* (2), est plus modeste en terme de taille mais certainement pas moins instructif. Il présente la théorie de manière claire autant que précise, textes à l'appui. Connaître est bien, combattre est mieux, c'est le second but de ce condensé de théologie, philosophie, biologie et sciences sociales, cocktail efficace qui finit par venir à bout du Gender. À lire, absolument !

Un exemple alarmant

Ce qui s'est passé au Forum départemental des Sciences de Villeneuve d'Ascq (Nord), achèvera de convaincre ceux qui

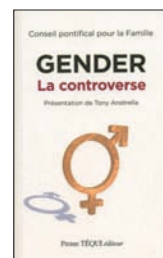
voudraient encore échapper au débat. C'est l'histoire, qui finit mal, d'une exposition ouverte aux adultes et enfants à partir de 6 ans pour « s'interroger sur la question de l'identité sexuelle ». « Je vous accueille avec une grande question : de quel sexe êtes-vous ? Masculin ? Pourquoi ? Parce que tu as un zizi ? Mais je ne le vois pas ! Comment je sais, quand je te croise dans la rue, si tu es un garçon ou une fille ? » demande l'animatrice à un groupe d'adolescents. Ils invoquent barbe, carrure ou pantalon, elle leur répond femmes à barbe, hommes portant des kilts. Ils doivent ensuite décider si « un individu doté de différents attributs – par exemple une vulve, une taille supérieure à 1,80 m, des testicules, des ovaires, une robe, les épaules larges et le goût des maths ! – est plutôt homme ou femme ».

Pour couronner le tout, les participants font une vingtaine de tests (orientation, force, sens du rythme) au terme desquels ils sont évalués et classés homme ou femme. Certains ont des surprises : « C'était peut-être arbitraire de nous classer comme ça, entre hommes et femmes, avec des vêtements et des métiers différents », dira l'un d'entre eux...

Il y en a encore qui n'ont pas acheté *Gender, la controverse* ?

1. Lexique des termes ambigus et controversés, Conseil pontifical pour la Famille, Téqui, 1 008 p., 60 €.

2. Gender, la controverse, Conseil pontifical pour la Famille, Téqui, 192 p., 16,80 €.



Les offres de rentrée de L'Homme Nouveau

Abonnement 3 mois – 25 €*

BON CADEAU
rentrée 2011

Bénéficiaire :

Nom :
Prénom :
Adresse :
.....
Code postal :
Ville :

Cet abonnement
est offert par :

M., Mme, Mlle :
Adresse :
.....
C.P. : Ville :

* soit 7 numéros.
Offre valable jusqu'au 01/03/2012
uniquement pour un 1^{er} abonnement.

Abonnement 1 an – 70 €*

BON CADEAU
rentrée 2011

Bénéficiaire :

Nom :
Prénom :
Adresse :
.....
Code postal :
Ville :

Cet abonnement
est offert par :

M., Mme, Mlle :
Adresse :
.....
C.P. : Ville :

* soit 22 numéros.
Offre valable jusqu'au 01/03/2012
uniquement pour un 1^{er} abonnement.

ÉCONOMIE

Les distributeurs dans le collimateur

Selon l'étude réalisée par l'économiste Philippe Chalmin pour l'Observatoire des prix et des marges agricoles, les distributeurs réalisent des gains substantiels dont sont spoliés les producteurs. Un rapport qui n'explique pas la source de ces profits des distributeurs.

Jean-Michel Beaussant

En dix ans, les marges des producteurs n'ont cessé de baisser alors que celles des distributeurs ont largement grimpé, indique un rapport de l'Observatoire des prix et des marges agricoles, publié avant les vacances d'été. Ledit Observatoire a été créé en septembre 2010 et un rapport similaire à celui-ci sera dorénavant livré chaque année pour informer les parlementaires quant aux relations commerciales dans l'alimentation. L'étude de cette année, demandée par le ministère de l'Agriculture, a été réalisée par Philippe Chalmin, professeur d'économie à Dauphine. Elle révèle de troublantes anomalies et pose de sérieuses questions sur notre économie.

Tensions et dissensions

Expert des matières premières, le professeur a cherché à montrer « si les industriels et les distributeurs répercutaient les chutes de prix à la production », commente *Les Échos*. Mais le sujet est épineux : « Il y a peu de pays où les relations entre fournisseurs et clients sont l'objet de tant de tensions, de tant de dissensions sur les prix, mais aussi sur les conditions et les délais de paiement », écrit le rapporteur. « Peu de pays où l'accumulation de textes soit arrivée à un tel niveau de contrôle administratif et d'infantilisation des partenaires commerciaux », poursuit-il. Résultat : de la ferme à l'assiette la marge confortable des intermédiaires laisse perplexe, certains ayant largement bénéficié, semble-t-il, des crises agricoles qui ont frappé le monde des fruits et légumes, du lait, des viandes bovines et ovines.



Les agriculteurs voient leurs prix diminuer et la marge des distributeurs augmenter...

Le rapport note ainsi que les distributeurs ont maintenu les prix à la consommation malgré l'effondrement des prix aux producteurs des matières premières depuis dix ans. Exemple avec la viande rouge sur laquelle les enseignes de distribution ont réalisé une marge brute importante et constante alors que les éleveurs de cette filière enregistrent les revenus les plus bas. Idem pour la filière du porc avec le cas de la longe de porc : en 2000, 45 % du prix final allait au producteur contre 35 % en 2010, l'abatteur voyant lui aussi sa marge diminuer de 11 % à 8,8 % dans le même intervalle, tandis que celle du distributeur faisait un bond de 39 à 50,5 %. En dix ans, la part du prix affiché en rayon remise aux éleveurs est passée de 45 % en 2000 à 36 % en 2010. Pourtant, dans le même temps, la part touchée par les distributeurs est grimpée de 39 % à 55 %. La situation est similaire pour les fruits et légumes. Le distributeur a fait exploser ses marges, sans doute à cause des pertes liées aux denrées périssables. Mais sa marge brute sur le melon est

de 50 %. Elle dépasse même les 100 % sur les endives. La cerise bigarreau a été facturée jusqu'à cinq fois plus chère au consommateur qu'il n'a été payé par le distributeur. Sur le lait liquide longue conservation, la marge brute des enseignes a doublé sur la période considérée

quand celle des industriels est demeurée la même et que celle des producteurs n'a cessé de baisser.

« Un certain flou demeure sur les facteurs entrant dans la composition de la marge brute, notamment celle des distributeurs, qui n'ont pas transmis les éléments d'information nécessaires », relève *Les Échos*. Mais « les choses semblent plus claires côté industriels et producteurs sur ce point », ajoute le quotidien économique. Selon Philippe Chalmin : « À son niveau l'Observatoire peut contribuer à une meilleure compréhension des enjeux, à un plus grand dialogue entre partenaires, mais il ne peut espérer modifier les comportements ancrés dans des années de pratique de la confrontation. »

Il est tout de même singulier qu'il n'ait pas pu éclairer davantage la source de ces profits des distributeurs sur laquelle il a ainsi buté. Selon l'établissement public FranceAgriMer, membre de l'Observatoire, d'autres données pourraient être apportées à l'automne. Affaire à suivre.

À noter

• **5^e symposium sur saint Joseph**, sous le haut patronage de S.A.R. le prince Serge de Yougoslavie, à l'abbaye Saint-Joseph de Clairval le 13 octobre.
Rens. : Dr Doublie-Villette, Chemin du Relais Saint Roch, 26400 Vaunaveys la Rochette.
Tél. : 04 75 25 11 88 – doublie@josephologie.info – <http://www.josephologie.info>

• **Au Centre Georges Bernanos** : conférence de Bruno de Saint-Chamas, président d'Ichtus, sur « La doctrine sociale de l'Église, pour éclairer et agir dans notre vie », le samedi 8 octobre de 11 h à 13 h ; table ronde à l'occasion du centenaire de « Father Brown » organisée en collaboration avec l'association des Amis de G.K. Chesterton le mardi 11 octobre de 19 h à 21 h 30.
Rens. : Espace Bernanos, 4, rue du Havre, 75009 Paris. **Tél.** : 01 45 26 65 34 – administration@espace-bernanos.com – www.espace-bernanos.com

• **10^e Colloque international de Bioéthique** organisé par Bioéthique et Vie humaine du 11 au 13 novembre à Paray-le-Monial, sur le thème : « La vulnérabilité, danger ou richesse ? ». Avec la participation de Mgr Pierre d'Ornellas, Catherine Perrotin, Pierre-Yves Gomez, Christophe Liony. Insc. avant le 3 novembre.
Rens. : ACE Amour et vérité-Bioéthique et Vie humaine, 18, bd du Gal Koenig, 92521 Neuilly-sur-Seine cedex.

Tél. : 01 47 45 96 44 – bioethique@emmanuel.info – www.amouretverite.org – www.bioethique.net

• **10^e édition des Entretiens de Valpré** le mardi 4 octobre, de 12 h 30 à 22 h 30, à Lyon (Centre Valpré, à Écully) et à Paris au Collège des Bernardins sur le thème « Entreprendre, on rêve ou quoi ? », avec la participation du cardinal Vingt-Trois et du cardinal Barbarin.
Rens. et insc. : www.entretiensdevalpre.org

• **Les Rencontres Franz Stock** auront lieu les 7-8 octobre au Collège des Bernardins (18-24, rue de Poissy, Paris V^e) sur « La résistance chrétienne au nazisme en France et en Allemagne ». Le vendredi 7 à 20 h : film, le samedi 8 : colloque de 14 h 30 à 18 h 30 sur « Résister en chrétien dans l'Europe de 1933 à 1945 », et conférence de Rudolf von Thadden à 20 h.
Rens. : Amis de Franz Stock, 32, rue de Gord, Mairie du Coudray, 28630 Le Coudray. **Infos/Insc. aux Bernardins** au 01 53 10 74 44 ou sur www.collegedesbernardins.fr (Rencontres et débats).

• **Cours complet de doctrine catholique** et formation spirituelle en trois ans donné par le CER au 3, rue de la Trinité, Paris IX^e. Rentrée des cours : samedi 1^{er} oct. ou jeudi 6 oct. (cf. p. 20).
Rens. : Centre d'Études Religieuses, 24, rue des boulangers, 75005 Paris. **Tél.** : 01 43 54 56 16 – cerparis@voila.fr – <http://cer.cej.fr>

BRÈVES

FRANCE

Profanations

26 tombes ont été profanées le 13 septembre au cimetière de Buxy en Saône-et-Loire. Les profanateurs n'ont pas laissé de graffitis ou d'autres signes permettant de les identifier.

ÎLE-DE-FRANCE

Laïcité

Sous la pression du Parti radical de gauche et du Front de gauche et au nom de la laïcité, le Conseil régional d'Île-de-France a voté la suppression des subventions accordées à la radio chrétienne Fréquence protestante.

COLOMBIE

Assassinat

Alors que s'achevait la « Semaine de la Paix » en Colombie, le père Arrieta a été assassiné le 12 septembre. C'est le sixième prêtre assassiné en 2011.

L'ŒIL DE MIÈGE



REVUE DE PRESSE

► C'était bien essayé !

Le maire de Publier (Haute-Savoie) a des ennuis avec la laïcité. Il a acquis en août, avec l'accord du conseil municipal, une statue de la Vierge aux frais de la commune. « La statue avait

la Croix

été érigée sur un espace communal de ce bourg de 6 500 habitants, au bord du lac Léman. Sur le socle avait été gravé : « Notre-Dame-du-Léman veille sur tes enfants. » Et le 15 août, l'ensemble avait été béni par le père Robert Colloud, curé de la paroisse. » C'était sans compter les gardiens de la sacro-sainte laïcité. « Serions-nous revenus au Moyen-Âge où les seigneurs et les prélats commandaient aux artistes des œuvres à motifs religieux, aux frais des sujets pour mieux les asservir ? », s'offusque le président de la Fédération départementale de la Libre-Pensée, pour ne citer que lui. Le maire s'est vu contraint de retirer la Vierge.

8 septembre 2011

► Erratum

En fait, « L'Afghanistan, ce n'était pas notre guerre », a déclaré Lionel Jospin, Premier ministre à l'heure où « la France a proposé que les Nations unies déclarent les États-Unis en situation de légitime défense, ce qui a été accepté à l'unanimité ». L'intéressé

déclare ne pas regretter cette décision mais, à ses yeux, « autoriser une opération

le nouvel Observateur

de légitime défense n'impliquait nullement de se laisser ensuite entraîner dans une guerre longue. » Il était aussi de la partie lorsque la France a décidé de s'engager militairement avec les États-Unis : « Quand la première puissance mondiale (...) est frappée au cœur, (...) on manifeste concrètement sa solidarité sur le plan militaire. » À l'époque, il n'était pas question d'envoyer des troupes combattantes, affirme l'ancien Premier ministre qui voit d'un mauvais œil les décisions du Président Sarkozy. « Il faudra sortir du borborygme afghan ». Pas si vite, nous manifestons notre solidarité !

Du 8 au 14 septembre 2011

► Pauvres petits !

En 2005, à Carpentras, une jeune fille de 14 ans se fait kidnapper par un groupe de jeunes. « Elle est, au long du mois d'avril, violée dans des caves ou des hôtels par environ 30 individus de 16 à 22 ans ; exhibée, filmée par les brutes, elle est même, au long d'une route, prostituée aux automobilistes de passage. » Le verdict est tombé en juillet, après avis des « psys ». « Les violeurs ? Ils ont vécu ce passage à

Valeurs actuelles

>>> Suite page 15

SYRIE
Union sacrée
dans quel but ?

Qu'ils soient artistes ou fassent partie du peuple les opposants au régime dictatorial des Assad sont impitoyablement torturés ou éliminés. Si la détermination des Syriens ne faiblit pas, certaines voix sont prêtes à accepter une intervention internationale ou de la Turquie.

Alain Chevalérias

Le 25 août, à l'aube, des membres des renseignements syriens kidnappaient le caricaturiste Ali Farzat place des Omeyyades, à Damas.

Ils l'embarquaient dans une camionnette et le passaient à tabac en bordure de l'autoroute qui mène à l'aéroport. Puis, impitoyables, ils lui écrasaient les mains à coups de bottes, le punissant ainsi pour ses dessins peu favorables au régime des Assad et de leurs sbires.

Il peut néanmoins s'estimer heureux : en juillet dernier, Ibrahim Qashoush avait été retrouvé la gorge tranchée et les cordes vocales arrachées. Lui, chanteur de son métier, se servait de sa voix pour appeler au renversement du pouvoir en place. Depuis le mois de mars, la colère n'a cessé de croître en Syrie. Pour y répondre, les Assad ont fait tirer la troupe et intervenir les

chars. En six mois, selon les Nations unies, 2 600 personnes auraient été tuées.

Certes, il semble que quelques groupes armés aient cherché à amplifier la tension. Néanmoins, sur les nombreuses vidéos diffusées par les chaînes de télévision arabes, on voit des soldats et des agents de la sécurité visant les manifestants désarmés avec la tranquillité d'hommes au stand de tir, et non sous le feu d'adversaires en formation de combat.

On a rarement observé pareille détermination d'un peuple, acceptant pacifiquement la mort pour appeler à la destitution d'un régime honni. À cela, on mesure la maturité politique des Syriens des grandes cités



du pays, comparé à ce que l'on a pu voir en Égypte, pire en Libye.

Plus significatif encore, prête à payer le prix de la liberté, jusqu'ici l'opposition, à l'in-

“Le peuple est déterminé, acceptant la mort.”

térieur comme à l'extérieur, demandait aux puissances étrangères de ne pas intervenir. Depuis la fin du mois d'août, sa position semble cependant évoluer et des voix syriennes évoquent

la nécessité d'une protection internationale pour les civils. Encore convient-il de se demander d'où provient cette initiative.

Il faut savoir les Occidentaux peu enclins à intervenir, dans une région de la planète particulièrement explosive avec l'enjeu israélo-palestinien tout

proche et la présence de l'Iran soutenant le Hezbollah au Liban. Dans ce cadre, l'intervention de la Turquie, pays voisin et musulman, pourrait passer pour un moindre mal. Le 16 août du reste, CNN Türk, une chaîne de télévision en langue turque, annonçait Ankara prêt à installer une zone tampon sous la protection de ses armes en territoire syrien.

Les Frères musulmans

Il se pourrait, néanmoins, que cette initiative devienne un nouveau cauchemar pour l'Occident. En effet, la Turquie ne se cache pas de privilégier les Frères musulmans syriens dans leur quête du pouvoir. Aspect d'autant plus préoccupant que, le 25 août, Cheikh Hamad Al-Thani, l'émir du Qatar lui-même proche des Frères, se rendait à Téhéran pour convaincre les ayatollahs de lâcher le régime de Damas.

Mais avait-il besoin de beaucoup argumenter ? Des officiels iraniens et, de leur côté, des responsables du Hezbollah ont rencontré des opposants syriens afin de s'enquérir de leurs dispositions à leur égard.

Dans l'affaire syrienne, semble se mettre en place une alliance islamiste de chiites et de sunnites qui pourrait bien « voler » la révolution, faisant fi de l'opinion de la majorité et des droits des 8 % formant la minorité chrétienne. ♦

En mouvement

GENDER

113 sénateurs ont écrit à Luc Chatel pour dénoncer l'enseignement du Gender à l'école. Ils demandent « le retrait de la mention de la théorie du Genre présentée dans les manuels de SVT par Hatier, Hachette, Bordas » et « de garantir aux élèves que ce chapitre ne pourra faire l'objet d'un sujet au baccalauréat ».

AGRICULTURE

Vers une culture spatiale

Faute de pouvoir coloniser Mars ou Jupiter, les futurologues multiplient les projets mirobolants d'une agriculture urbaine privée des apports de la terre nourricière.

Alexis Arette

À l'opposé des agrobiologistes qui pensent nourrir « naturellement » la planète, les « futurologues » ont aussi des projets précis sur la question.

Certes, depuis un demi-siècle, la « science-fiction » nous conte avec un peu d'avance la « colonisation » des planètes lointaines par les terriens. Mais il n'existe pas d'autre planète habitable que la terre dans notre système solaire, et l'autre plus proche, soit Proxima du Centaure, se trouve à 43 milliards de kilomètres.

Alors nos ingénieurs en sont venus à concevoir une autre agriculture « spatiale ». Puisque les surfaces « naturelles » risquent de nous manquer, créons des surfaces superposées et en hauteur ! Après tout, les jardins « suspendus » de Babylone ont bien existé, il y a 3 000 ans ! Et le progrès technique ne nous permet-il pas de mieux faire aujourd'hui ?

Une agriculture urbaine

Ainsi, a-t-on imaginé une agriculture urbaine, infiniment plus ambitieuse que l'agrément de faire pousser quatre plants de tomates sur un balcon. À la pointe de cette innovation, l'ingénieur Dickson Despommier a popularisé l'idée d'immenses buildings à étages, faisant office de serres, et autonomes sur le plan énergétique grâce aux panneaux solaires et à la géothermie. Tous les déchets



Un jardin potager sur le toit d'un hôtel à Montréal.

y seraient recyclés et l'eau économisée par la technique du goutte à goutte. En France, si nous en croyons le magazine *Clefs*, le cabinet « SOA Architectes » a conçu une « tour vivante » de 112 mètres qui abriterait 7 000 m² de serres, entre 127 appartements, et 8 400 m² carrés de bureaux. Bref, un monde complet en prototype. Autosuffisant ? Cela reste à voir. Et ce qui reste à voir, c'est à quel prix sera la tomate produite dans un tel ensemble.

La technique actuelle fait des miracles. Aujourd'hui, en laboratoire, on peut transmuter par bombardement atomique, le plomb en or, ce qui fut le rêve des alchimistes ! Mais voilà, l'or produit est infiniment plus cher que l'or naturel ! On peut penser qu'il en sera de même de cette agriculture urbaine, d'autant plus que pour ne pas détruire l'enthousiasme des badauds, on ne nous donne guère de chiffres.

Moins ambitieux, le projet de l'ingénieur Jean-Claude Rey consiste à implanter dans les

pays désertiques, où il faut importer toutes les denrées à grands frais, des édifices métalliques à huit étages, comportant des bacs de cultures diverses. Ces structures ne reviendraient, paraît-il, qu'à 350 euros le mètre carré. Comme dans la meilleure production chimique cette surface ne peut produire qu'un kilo de blé, ça va faire cher

la miche ! Mais même consacrée à des cultures uniquement légumières et fruitières, il est douteux que l'opération soit rentable, d'autant plus qu'en méthode hydroponique (1), la culture sera uniquement chimique, et ne correspondra donc pas à la tendance de la demande actuelle.

Car la terre n'est pas qu'un support. Elle est une substance vivante qui fait qu'un plant de Sauvignon ne produit pas le même vin, planté dans les côtes du Rhône ou en Californie ! Et les agrobiologistes ont en partie raison quand ils supposent que l'homme devient ce qu'il mange ! Aussi, avant que de courir le risque d'être modifiés par des cultures innovantes, si mirobolantes qu'elles paraissent, conviendrait-il de tirer tout le parti possible d'une planète où quantité de déserts, comme le Sahara ou le Gobi, peuvent être mis en valeur, suivant des techniques éprouvées. Cela demandera une prise de conscience internationale ? Sans doute. Mais si la France commençait à donner l'exemple sur ses vieilles terres, la sagesse pourrait bien être contagieuse. ♦

1. La culture hydroponique désigne un mode de culture de plantes terrestres réalisée à l'aide de substances nutritives, sans le support d'un sol.

REVUE DE PRESSE

>>> Suite de la page 14

l'acte « comme un rite initiatique », s'inscrivant « dans un désir d'appartenance au groupe ». Des jeunes (...) pas « armés pour anticiper la relation avec cette jeune fille » : ils n'ont donc pas « perçu la contrainte situationnelle » (...) on goûtera l'artistique minimalisme du qualificatif. » Ces psys – « chopathes » plus que « chologues » – assurent qu'il n'y a pas de risque de récurrence. Hélas, certains casiers judiciaires sont déjà noirs, preuve du contraire. Les coupables passeront deux à trois ans en prison... « Où sont les Chiennes de garde, ici sans voix ni crocs ? De son côté, Osez le féminisme ! n'a pas franchement osé grand-chose. Pourquoi ce silence ? Le féminisme bobo s'évanouirait-il à l'entrée des cités chaudes ? »

Du 1^{er} au 7 septembre 2011

Opération séduction

« Elle était belle, l'histoire d'amour entre le PS et les profs... Elle s'est fracassée lors de la dernière élection présidentielle. » *Domage*, à l'approche de 2012, puisque les « profs » représentent quelque 860 000 électeurs. » Cessons aussi de culpabiliser les

L'EXPRESS

professeurs ! L'école demeure un puissant bastion de résistance culturelle, que l'intelligence et le dévouement des enseignants font vivre », proclame Jack Lang. « Ne parler que des moyens, ce serait se montrer opportunistes », assure quant à lui Vincent Peillon. « Les profs ne croient plus à ce discours démagogique, et les syndicats ont évolué. Proposer une réforme partielle serait une erreur. Pour rétablir la confiance, il faut tout remettre à plat. » *Bonne nouvelle que celle de l'évolution des syndicats, belle promesse que celle d'une vraie réforme... On attend de voir !*

Du 7 au 13 septembre 2011

Maternité heureuse

Elles résistent au Gender, peut-être sans le savoir. Non, elles n'auront pas le même rythme de vie que les hommes. » Jeunes



mères de famille, elles ne veulent plus passer leurs journées à courir mais n'ont pas envie de faire une croix sur leur carrière. (...) Alors, elles ont osé créer leur entreprise. » *Elles se disent « mampreneurs », mamans qui entreprennent.* « En France, ce mouvement a démarré il y a cinq ou six ans et il s'intensifie ». *Ces mamans sont « graphistes, guides-conférencières, rédactrices pour des sites internet, consultantes... ».* L'idée « fait des émules, et des groupes de mampreneurs s'organisent dans les régions ».

Septembre 2011

En mouvement

EUTHANASIE

La cour d'appel de Pau a rendu son jugement le 13 septembre et laisse le docteur Bonnemaïson en liberté sous contrôle judiciaire. Le docteur est accusé d'avoir empoisonné et provoqué la mort de sept personnes âgées.

Le choix de votre quinzaine

Ombre et clarté



PAR DIDIER RANCE

Le la mort de Clovis il y a un millénaire et demi au premier concert de Johnny Halliday à l'Olympia il y a un demi-siècle, en passant par le huitième centenaire de la cathédrale de Reims ou le premier du Nobel de Maeterlinck (les cathédrales vieillissent moins vite que les hommes...), les anniversaires ne manquent pas en 2011. C'est une aubaine pour les chroniqueurs, et peu s'en privent. Je m'y étais refusé jusqu'à présent, mais je cède à mon tour à cette mode, pas pour un anniversaire de 2011 mais pour un de l'année qui vient, à savoir le huitième centenaire d'un événement passé inaperçu le 18 mars 1212.

Ce soir-là, un dimanche des Rameaux, une ombre s'enfuit de sa maison, se glisse, suivie d'une autre, dans un manteau de nuit à travers les ruelles d'une ville endormie, puis marche dans la campagne jusqu'à un bois où les attendent trois hommes portant des torches et qui les conduisent dans une chapelle perdue. Une des ombres s'agenouille, un court conciliabule, le manteau tombe dévoilant une robe d'apparat, des bijoux. Une bure grossière les remplace, un homme lui coupe les cheveux : Chiara Offreduccio di Favarone est devenue sœur Chiara, la future sainte Claire d'Assise que nous connaissons et fêtons le 11 août.

Les sœurs clarisses et toute la famille franciscaine commencent ces mois-ci à célébrer cet anniversaire avec autant de ferveur que celui de la première Règle de saint François il y a deux ans. Sainte Claire le mérite, et si j'ai parlé d'ombre dans la nuit pour l'épisode inaugural, c'est pour mieux en faire ressortir la clarté (le jeu de mots reflète la réalité). Claire propose en effet de vivre l'Évangile de façon non moins radicale que François, et elle s'est battue toute sa vie pour obtenir de Rome une Règle érigeant sans aucune accommodation pauvreté et humilité, qu'elle obtiendra l'avant-veille de sa mort. Étudiez sa vie, elle est le meilleur commentaire de cette Règle, le plus convaincant – tout comme le sont aussi les clarisses d'aujourd'hui.

L'exposition

Russie viking

La Normandie fête cette année le 1100^e anniversaire de sa fondation par la signature du Traité de saint-Clair-sur-Epte. À Caen, le musée du château a choisi pour fêter cet événement de présenter les Scandinaves à l'origine de l'Histoire russe. Ainsi sont mis à l'honneur Novgorod et la Russie où les traces archéologiques de ces périodes sont nombreuses. Rappelant les multiples raids vikings du VIII^e au X^e siècle où les Danois et les Norvégiens se déployaient sur l'Europe occidentale et les îles anglo-



saxonnes, tandis que les Suédois conquièrent l'Est de l'Europe jusqu'à la Volga et l'Empire byzantin, l'exposition donne ensuite à voir environ 500 objets provenant de Russie. Des parures en métal précieux, des jeux d'enfants et des instruments de musique en bois, des outils agricoles, des armes, des vêtements, d'étonnantes lettres sur écorces de bouleau... montrent l'assimilation des Vikings, nommés aussi Varègues, aux populations locales.

Geneviève Bayle
Musée de Normandie, Château, 14000 Caen.
Tél. : 02 31 30 47 60. Jusqu'au 31 oct. 2011. Ts les jours : 9 h 30-18 h.

L'essai

Utile abécédaire amour

Même quand on ne partage pas certaines de ses conclusions, il est toujours enrichissant de lire Gérard Leclerc, esprit toujours curieux, ouvert dans le meilleur sens du terme et profondément catholique. Ces qualités font de lui une sorte de

pont entre les premières loges de l'aspect officiel de l'Église et ceux qui restent

dans les coulisses d'un catholicisme tout aussi réel et présent. Rien d'étonnant donc que le chroniqueur de notre confrère *France Catholique* se soit vu appelé à tenir une chronique quotidienne à Radio Notre-Dame et qu'il soit publié par les éditions de l'Œuvre. Classées selon l'ordre alphabétique de leur thème, on retrouve ces « chroniques de la modernité ambiante » (selon le sous-titre de cet ouvrage) réunies ici et que l'on peut lire au gré de ses centres d'intérêt ou au fil des pages. Nombre d'aspects de notre vie sociale et ecclésiale, culturelle aussi, y sont abordés et décryptés, apportant un utile contre-feu au délabrement moderne. Nous laissera-t-on avouer pourtant que nous attendons surtout l'édition du Journal de Gérard Leclerc, qui nous semble encore plus stimulant ?

Philippe Maxence
Gérard Leclerc, *Abécédaire du temps présent*, Éd. de l'Œuvre, 258 p., 20 €.

Le CD

Foi et amour



Le monastère orthodoxe de Valaam est situé sur l'île du même nom, sur le lac Ladoga qui est le plus grand lac d'Europe. Parfois surnommé le Mont Athos du Nord, objet – comme Czestochowa en Pologne – des convoitises de la Suède, il resta longtemps du côté finlandais de la frontière, gardant son identité propre au sein de l'Orthodoxie. Les moines, réinstallés en 1989, ont ainsi précieusement conservé l'antique chant *znamenny*, ou chant de Valaam, un chant pneumatique, l'équivalent russe du chant grégorien. Pas de basses ni de ténors ; les voix sont à l'unisson dans un registre moyen. Le chant orthodoxe polyphonique, taxé d'italianisme, y restait proscrit. Jade a produit deux recueils de Valaam, intitulés *Foi et Amour* et *Ecclesia*. On y trouve de merveilleux exemples de *znamenny*, hymnes, stichères (antiennes) ou autres pièces liturgiques. Les moines y chantent aussi des pièces magnifiques des répertoires byzantin, bulgare (dont un prodigieux *Hymne des chérubins*), serbe et géorgien. Une émotion spirituelle dans la lignée du film *L'Île* de Pavel Lounguine.

Benoît Sénéchal
Jade-Universal, 2 CD, 19 € chacun.

La liturgie

Suivre la messe

L'abbaye Notre-Dame de Fontgombault vient de rééditer, dans un volume enrichi, un petit livre qui a eu beaucoup de succès lors de sa première édition : *La Messe commentée*. S'inscrivant dans le cadre ouvert par le motu proprio *Summorum Pontificum*, ce livre, destiné



particulièrement aux jeunes catholiques (mais sans limite d'âge), se donne pour but d'expli-

quer le sens des prières et des cérémonies de la forme extraordinaire du rite romain. Après un rappel de la doctrine de la messe, le livre suit pas à pas l'ordinaire en donnant à chaque étape des explications liturgiques, spirituelles et historiques. Des schémas des différentes positions du prêtre et du servant permettent de se repérer dans le déroulement de la messe (il s'agit de la messe basse) et des textes du magistère et de grands auteurs spirituels donnent l'occasion d'en tirer encore davantage des fruits spirituels. Des correspondances sont également établies avec la forme ordinaire du rite romain. À la fois pédagogique et très enrichissant, pratique et profond, ce petit ouvrage est à mettre entre toutes les mains pour entrer, selon le vœu de Benoît XVI, dans l'esprit de la liturgie. **Stéphane Vallet** *La Messe commentée*, Association Petrus a Stella, 172 p., 13 €.

Le théâtre



Autour de la folie

Il est des textes célèbres sur le thème de la folie, en particulier *Le Journal d'un fou* de Nicolas Gogol, mais l'originalité du spectacle d'Arnaud Denis intitulé « Autour de la folie » est d'avoir composé un itinéraire à la fois grinçant et profondément humain sur l'une des énigmes les plus difficiles de la compréhension de l'homme, son rapport singulier au réel. Qui sont les fous ? Qui est fou ? C'est quoi être fou ? L'idée d'Arnaud Denis est que « *la folie est souvent la logique d'un esprit juste que l'on opprime* ». À partir de cette idée qui mérite examen, il compose un voyage à travers la littérature en nous donnant à entendre des voix diverses, Flaubert, Shakespeare, Maupassant, Michaux, Lautréamont, mais aussi Francis Blanche ou Karl Valentin, tous témoins de cette aventure intérieure qui nous interroge, ô combien, sur cette incarnation blessée qui est nôtre en ce monde.

Pierre Durrande Lucernaire, 53, r. Notre-Dame des Champs, Paris VI^e. Tél. : 01 42 22 26 50. Jusqu'au 16 octobre, mar. au sam. à 20 h, dim. à 17 h.

La spiritualité

Paroles de vie

Réflétant, comme tant d'autres saints, la clarté et le message du Christ, saint François d'Assise est un maître de vie spirituelle. S'il n'a pas laissé beaucoup d'ouvrages manuscrits, d'autres ont saisi sur le vif ses enseignements, et dans ses rares écrits, nous sentons vibrer toute son âme,



tout son amour pour le Christ. Au jour le jour, l'amant de Dame pauvreté, ou ses compagnons de route, nous accompagnent de leurs maximes ou réflexions. Des trésors à méditer au cours de la journée, à retenir et faire pénétrer dans nos cœurs afin de pouvoir les partager avec d'autres aussi. Trois, cinq, dix lignes pleines de verve ou de poésie, de saint humour ou d'élévation spirituelle, de conseils ou de prières. Une façon originale de vivre l'Évangile au jour le jour, en complément de nos lectures quotidiennes.

Blandine Fabre *Au jour le jour avec François d'Assise*, Parole et Silence, 168 p., 10 €.

La télévision

Mission sacrée



Après l'assassinat du préfet de Corse Bernardin, c'est Guy Caillonce, volontaire, qui est nommé préfet de Corse. Certain que c'est la chance de sa vie, Guy Caillonce se jette à corps perdu dans ce qu'il considère comme une mission sacrée.

♥♥ D'après les auteurs, ce téléfilm est une fiction qui s'inspire de faits réels. En réalité, c'est un véritable film politique, au sens noble du terme, qui décrit, en s'inspirant d'une affaire célèbre, le vertige qui peut saisir les hommes de pouvoir. Car, au-delà des faits, on découvre un homme grisé par son propre pouvoir qui finit par oublier ce pour quoi il a été nommé. Christophe Malavoy incarne avec beaucoup de finesse cet homme qui n'écoute plus personne et finit par partir en vrille. Bien sûr, la situation de la Corse est un peu caricaturée. On regrette que le basculement dans l'illégalité ne soit pas un peu mieux développé.

♥ C'est la solitude du pouvoir, alliée à l'orgueil démesuré de ceux qui l'exercent, qui est au cœur de cette œuvre de belle facture.

Gabrielle Fonval *Téléfilm français* (2011) de Daniel Vigne (1 h 30). France 3, mardi 27 septembre à 20 h 35.

Le cinéma

La guerre des films

♥♥ *La guerre des boutons*. Yann Samuell signe une jolie comédie mettant en scène des enfants qui se font la guerre avec épées de bois, frondes et enciers. C'est souvent très amusant avec de jeunes comédiens très naturels. Mais il y a quelques maladresses et des scènes un peu artificielles. ♥♥ Les adultes, s'ils se chamaillent avec verve, savent s'occuper des enfants avec intelligence pour les guider vers l'autonomie de l'âge adulte. Le langage est assez grossier.



♥♥ *La nouvelle guerre des boutons*. Christophe Barratier maîtrise mieux que son confrère les scènes de batailles entre gamins, mais il ne peut s'empêcher de les inonder d'une musique symphonique (!) envahissante. Le décor de l'Occupation est artificiel, tout comme le sont les adultes.

♥ Tout le monde il est gentil dans cette version inférieure à la précédente. **Gabrielle Fonval** *La guerre des boutons* (J), comédie française (2011) de Yann Samuell (1 h 45). *La nouvelle guerre des boutons* (J). Comédie française (2011) de Christophe Barratier (1 h 40). *La guerre des boutons* d'Yves Robert (1962) est annoncée pour le 12 oct.

► Notre enquête sur la presse chrétienne

Transmettre la vérité du Christ et annoncer l'Évangile

Notre numéro 1500 fut l'occasion de lancer une grande enquête sur le rôle de la presse catholique dans un monde sur-médiatisé. Nous la continuons en ces pages. Le père Thierry-Dominique Humbrecht, dominicain, confirme le rôle irremplaçable d'une presse engagée et sachant affirmer ses convictions.

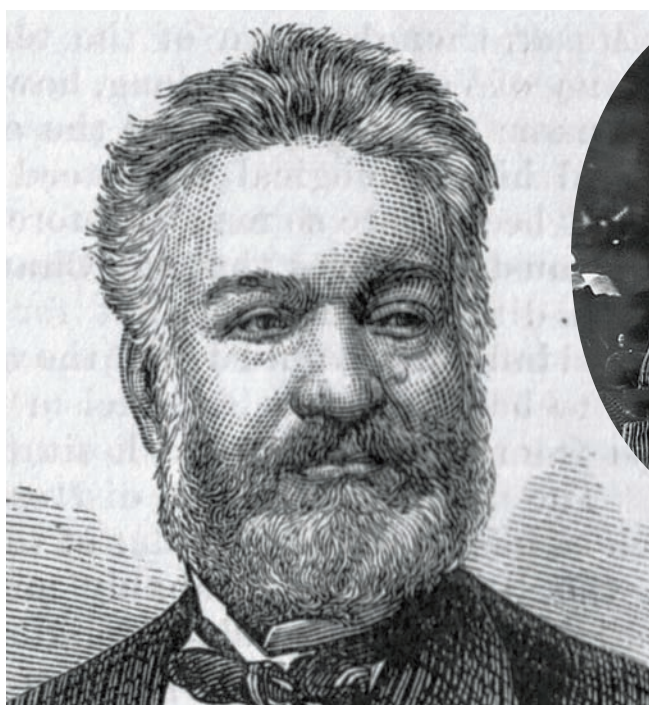
Père Thierry-Dominique Humbrecht, o.p.

La presse catholique a, plus que jamais, son rôle à jouer. À cause de l'abondance d'informations, elle ne saurait se taire : tout espace laissé libre est occupé par d'autres. Quiconque se tait est mort, enterré et oublié. Ce qui ne veut pas dire que celui qui parle soit écouté. Mais il parle et il écrit. Les dits et surtout les écrits restent.

Il n'appartient pas à un dominicain de donner des leçons de journalisme aux journalistes : à chacun son métier. Toutefois, la situation de notre pays en partie post-chrétien modifie la donne. Ce n'est pas l'Évangile qui change, ni le cœur de l'homme, c'est le public auquel nous adressons notre parole.

Une marge de manœuvre réduite

Il n'est plus possible de penser ni d'agir comme si la France et l'Europe se considéraient comme des sociétés chrétiennes. Le discours officiel le prouve chaque jour, les décisions éthiques et politiques aussi, sans compter le rétrécissement numérique des chrétiens. Nous nous dirigeons vers une situation de minorité et, malheureusement, nous n'en avons pas encore pris la mesure, ni n'avons pris courageusement des mesures. Nous ne sommes plus



Louis Veuillot (ci-dessus), Léon Bloy (en médaillon), autant d'hommes à la parole vive qui seraient rejetés aujourd'hui.



sans fard, les minorités sont toujours respectées... Le retard et l'excessive discrétion sont donc pour une part incompréhensibles du point de vue sociétal, comme si s'était établie une dichotomie, dans l'esprit du journaliste ou bien

de ses lecteurs chrétiens, entre les paramètres médiatiques et ceux de l'annonce de l'Évangile. Nous vivons à deux vitesses, adaptée pour le monde et en retard pour notre foi.

une majorité silencieuse, et pas encore une minorité agissante. L'entre-deux est le pire qui soit, celui d'une minorité silencieuse. Les journalistes, en un sens, en ont une vision plus informée et plus globale que quiconque, puisqu'ils sont placés au cœur du dispositif social ; mais, en un second sens, lorsqu'ils sont chrétiens, ils restent tels parfois « à l'ancienne », sans avoir modifié la voilure de leur discours. En d'autres termes, la presse chrétienne sait qu'elle est minoritaire, son fragile lectorat le lui rappelle, mais son discours demeure souvent celui d'une majorité : prudent, assis, s'occupant de tout, comme si l'avis des chrétiens sur tout comptait encore.

Se pose le problème du caractère explicite du message de la presse, du caractère confessant ou bien discret de son annonce. De plus en plus, quoique avec plus de retard que de sens prophétique, la presse catholique soutient l'action du Saint-Père et la nouvelle évangélisation. Il y a, bien sûr, les différences que l'on sait entre les tendances des chrétiens. Toutefois, les journalistes, à certaines exceptions près, n'ont pas plus précédé le mouvement que les clercs : les uns et les autres se sont contentés de suivre. Dommage. Or, dans notre monde médiatique, il faut se faire entendre

de ses lecteurs chrétiens, entre les paramètres médiatiques et ceux de l'annonce de l'Évangile. Nous vivons à deux vitesses, adaptée pour le monde et en retard pour notre foi.

L'affadissement de la prise de parole

Un paradoxe peut étonner : d'une part, nombre de chrétiens – y compris des journalistes – soupirent après la disparition des grandes voix catholiques, à la Mauriac (et son *Bloc-notes*) ou même à la Léon Bloy, sorte de torrent de colère et d'amour mêlés. On recherche des témoins, des plumes, des imprécateurs, des gueules. D'autre part, dès que quelqu'un dit au nom de l'Évangile une phrase plus haute que l'autre, dès qu'un prêtre dit les choses avec des mots, dès que l'analyse ose prendre la place du sentiment, rien ne va plus. Dans un magazine chrétien, le moindre énoncé exprimé avec un minimum de vivacité provoque les hauts cris : et l'on se déclare « profondément blessé » d'avoir entendu telle ou telle évidence. À l'inverse, une énormité, mais dite sur un ton mielleux, fait s'évanouir d'aise les plus rétifs. C'est à n'y rien comprendre. Le ton compte plus que le fond, la personne qui parle plus que ce qu'elle dit, l'enthousiasme

(que l'on prend alors pour de la charité), plus que la recherche de la vérité. Le discours chrétien s'est affadi. Nous ne supportons plus que les médecines douces, à la limite du placebo. Si bien qu'un candidat à la succession d'un quart ou d'un huitième de la vindicte de Bloy se ferait jeter dehors à coups de pierres, non sans raison, mais hélas sans cohérence. Nous ne savons pas à quel point nous avons pris des habitudes de discrétion, de mutisme, de tolérance au sens mondain et négatif du terme. Toute critique est ressentie comme une insulte. Or la fonction critique est importante et nous ne saurions y renoncer, à condition que cette critique sache aussi de son côté rester non seulement courtoise mais proportionnée à son objet. Certes, une certaine presse plus vigoureuse, parfois systématiquement polémique, fait encore partie du paysage catholique. Ce n'est pas toujours au service de l'élévation ni du crédit des idées exposées, et l'on peut discuter du fond.

Pensée forte et pensée faible

Le style est le reflet de la pensée. Si le style chrétien s'est affadi, c'est que le niveau de la pensée a fléchi lui aussi. Peu ou prou, nous sommes devenus tributaires du primat de l'expérience sur la doctrine. On est passé d'un extrême à l'autre. Or ce n'est pas de balanciers qu'il s'agit, mais d'annonce de l'Évangile. Il est question de transmission de la vérité du Christ. Or une telle vérité ne se réduit pas à l'expérience qu'on peut en tirer, toujours singulière, à moins qu'elle soit un catéchisme dégriffé, le souvenir qu'on en a, autant revenir alors à l'original. Nous avons à parler du Christ, non pas de nous-mêmes. Il est incroyable que nous parvenions si mal à distinguer les deux... Ce qui rend l'Évangile valable pour tous, c'est qu'il énonce la parole de Dieu non la mienne. Réduire la transmission de la foi à un énième récit d'expérience, c'est se tromper d'objet, avec la plus parfaite bonne conscience. Pourtant, les mots de Dieu sont tellement plus intéressants que les miens... Le moment est venu de viser non plus une pensée faible mais une pensée forte, capable d'énoncer, d'argumenter, de débattre. Notre société multiculturelle nous y contraint. Il serait navrant que, dans un débat, on continue à reconnaître le catholique au fait qu'il ne dit rien, ou rien d'intéressant... Depuis quelques années, quelques films grand public, comme *Les Choristes*, *Le Petit Nicolas* et peut-être quelques autres, qui furent des succès d'ampleur inattendue,



Les journalistes catholiques doivent placer leurs mots sous l'égide du Verbe divin.

montrent que la majorité silencieuse, chrétienne ou non, attend d'autres productions culturelles que sexe, violence et nihilisme de gosses de riches. D'autres symptômes de ce genre trahissent la nostalgie d'une société davantage ouverte aux valeurs humaines, de celles qui élèvent l'âme. Or ni les politiques ni les gens des médias ne jouent sur ce registre-là, par incapacité pour les uns et volonté de subversion pour les autres. C'est dire qu'une parole forte, catholique, est possible. Elle est attendue. Des intellectuels affirment sur le tard revenir à la foi. Les chrétiens ont une carte maîtresse à jouer, celle d'une parole qui donne à la vie son sens, celle tout simplement qui annonce le Christ et construit l'homme à sa lumière.

Une telle parole n'a plus à rester implicite. Bien au contraire, elle gagne à dire d'où elle vient et où elle va. À condition, bien sûr, d'être intelligente, informée et capable de discussion. La parole dont il s'agit ne se limite pas à son expression orale, sous prétexte de culture de l'image et de disparition annoncée de la presse écrite. Quoi qu'il en soit du support matériel – et pour les sujets importants, le papier ne disparaîtra pas – rien ne saurait remplacer la qualité de l'écrit.

Des transmetteurs chrétiens

La question de la presse apparaît comme une partie de ce tout qu'est la culture catholique. Que l'Église n'ait pas à s'assujettir la culture, cela va d'autant mieux de soi qu'elle en est aujourd'hui fort loin. C'est même plutôt l'inverse qui se produit souvent. Un présentateur critiquait un jour deux ou trois évêques, en se justifiant ainsi : « *l'Église est un édredon, on peut lui taper dessus.* » De grands journaux ont re-

noncé à tenir une chronique religieuse, puisque la religion s'est évanouie. Mais les chrétiens causeraient de grands dommages à désert, pour eux-mêmes et pour le salut des âmes, la culture. On demande des chrétiens qui transmettent la vérité du Christ ; et qui, pour cela, ne se contentent ni de déléguer à autrui une telle mission de transmission (y compris à l'école supposée catholique ou bien aux seuls clercs) ni de se contenter de devenir des virtuoses de l'instrument technique (informatique, Internet, toutes sortes de médias indispensables mais qui ne disent rien si l'on n'a rien à dire). Ce qui compte, c'est le contenu à annoncer et la qualité de l'annonce.

Pour tous, il convient de parfaire ses connaissances, afin de ne pas laisser la culture à ceux qui haïssent le christianisme. Les journalistes se trouvent placés dans un milieu professionnel ignorant en matière religieuse avec, souvent, des énormités publiées dans les plus illustres quotidiens. De telles énormités eussent été impensables il y a trente ans. Elles révèlent l'affaïssement des connaissances religieuses et, précisément, le recul de l'implantation chrétienne. La presse chrétienne a donc un rôle d'instruction, de maintien d'un certain niveau culturel. N'est-ce pas trop élitiste ? Non, car le christianisme est porteur d'une vision de l'homme, de la société, tout cela en plus de son message proprement religieux, vision qui est devenue une culture et qui appelle une culture. Benoît XVI a saisi mieux que beaucoup combien un message spirituellement élevé et intellectuellement exigeant ne repousse pas, il attire.

Du caractère

Au fond, il ne s'agit pas seulement d'intelligence, mais aussi de caractère. L'expression publique de la communauté catholique française, depuis quelques décennies, manque de caractère. Du moins est-ce mon avis, que je ne crois pas isolé. L'esprit des publications est bon, et même de mieux en mieux, il va dans le sens de l'Église, mais souvent la prestation elle-même, osons le dire, vous tombe des mains. Quelque chose manque, difficile à définir : ni théologique, ni concret, ni enraciné, ni original, sans style. La ligne est trop basse. De même, trop de sermons manquent de caractère. Nous nous sommes habitués à cette soupe tiède, et déshabitués à plus d'envergure, qui choque. Est-ce par manque de travail, de lucidité, de confiance en soi, de vigueur intellectuelle, ou même de profondeur spirituelle ? À chacun de doser ces ingrédients. Intelligence, science et sagesse sont des dons du Saint-Esprit et des vertus humaines, autant d'atouts pour placer nos mots sous l'égide du Verbe divin. ♦

Père Thierry-Dominique HUMBRECHT, o.p.

En poche

ESSAI

Culture de masse ou culture populaire ?

Christopher Lasch



Les éditions Climats ont réédité ce petit essai du sociologue américain Christopher Lasch,

avec une introduction de Jean-Claude Michéa, lequel a largement contribué à faire connaître en France les essais de l'Américain. La question qu'aborde Lasch s'inscrivait dans un débat interne à la gauche américaine et pourrait de ce fait sembler ne pas nous concerner. Pourtant, la lecture de ce petit texte confirme une fois de plus le danger de s'attarder aux étiquettes comme il confirme également une certaine américanisation (venue d'une certaine Amérique) des mœurs françaises. Lasch s'attache, en effet, à démonter le postulat de ce que Michéa appelle très justement « *la sensibilité libérale-libertaire* » qui explique notamment que le socialiste DSK fut remplacé sans difficulté à la tête du FMI par l'UMP Christine Lagarde. L'axiome de la modernité contemporaine veut que l'être humain ne soit rien d'autre qu'un consommateur et que l'essentiel de la liberté humaine s'exerce dans le cadre du marché. Cet axiome a comme corollaire que la modernisation constitue un développement bénéfique de cette liberté et que « *toute posture modernisatrice ou provocatrice* » constitue non seulement un acte rebelle mais aussi une démarche citoyenne. Dès les années soixante, Lasch a démonté ces conceptions et c'est pourquoi il reste encore actuel, même si les présupposés de sa philosophie ne sont pas exactement les nôtres. **Stéphane Vallet**
Climats, 78 p., 7 €.

Lecture étrangère

Barrès
à l'étranger

À l'initiative d'Olivier Dard, l'éditeur suisse Peter Lang continue d'assurer la publication d'ouvrages collectifs consacrés à l'« interculturalité ». Après des volumes consacrés à la réception de l'œuvre de Maurras, de Bainville, et de Georges Valois à l'étranger, en voici un autre consacré à Barrès.

Les quelque vingt-cinq études universitaires qui composent ce recueil se répartissent entre quatre thèmes. D'abord, « la construction d'une figure et d'une autorité », expression un peu trop conceptuelle pour présenter, par exemple, les rapports de Gide et de Barrès (Pierre Masson), son débat avec Maurras au début de l'Action française (Laurent Joly) ou encore son rôle à la tête de la Ligue des patriotes (Bertrand Joly).

Sa vision
du Rhin

Une seconde partie s'intitule « Barrès, la Moselle et le Rhin ». Barrès ne fut pas que le chantre de sa « petite patrie » natale (Charmes, presque plus vosgienne que lorraine). Il n'a pas été non plus l'anti-germaniste primaire qu'ont dépeint ses adversaires. Quand, après la Première Guerre mondiale, il consacre des conférences, des articles puis, finalement, un livre au *Génie du Rhin*, il ne voit pas le fleuve-frontière comme un rempart mais comme un axe possible de pénétration de l'esprit latin en Allemagne (ce qu'il avait déjà été au temps de la christianisation de la Rhénanie). Barrès se garde d'assimiler les populations des régions rhénanes aux Prussiens de jadis et il met en garde aussi les politiques et les militaires : « Pas d'annexion, pas d'assimilation simpliste, pas de conspiration. (...) Nous savons qu'un Rhénan ne peut pas penser comme un Champenois et qu'un ancien sujet de Guillaume II ne peut pas avoir les habitudes d'esprit d'un Français de la troisième République ». Thomas Nicklas, l'auteur de cette communication sur *Le Génie du Rhin*, conclut en mettant Barrès en contradiction avec son contemporain, le jeune historien Lucien Febvre, qui, dans *Le Rhin. Problèmes d'histoire et d'économie* (1935) a caractérisé le Rhin comme un « fleuve européen » qui « lie et relie les différentes économies, cultures et langues ».

Les deux dernières parties de l'ouvrage rassemblent des communications sur la réception et la postérité de Barrès, aussi bien en France qu'à l'étranger. On ne peut toutes les relever. Le chapitre sur les frères Tharaud et Barrès (Michel Leymarie) apporte quelques éléments nouveaux en utilisant des correspondances inédites. Olivier Dard après avoir présenté Henri Massis comme un « fils spirituel "émancipé" » de Barrès, le définit comme un « héritier indéfectible et désabusé », qui n'a « pas su ou pu »

transmettre aux générations suivantes son goût et son admiration pour Barrès.

Une autorité
littéraire et intellectuelle

Ce sont les dix communications consacrées à l'influence de Barrès à l'étranger et aux études qui lui ont été consacrées hors de nos frontières qui apprennent, sans doute, le plus de choses (Allemagne, Belgique, Suisse, Espagne, Portugal mais aussi Roumanie ou États-Unis). Dans ce dernier pays, c'est avant même l'affaire Dreyfus que le jeune Barrès est remarqué des milieux littéraires et du public cultivé. Il est alors perçu comme un esthète et il n'est guère connu que par des recensions et par des articles et pas encore par des ouvrages traduits.

Une vingtaine d'années plus tard, pendant la Première Guerre mondiale, il est considéré comme une des voix de la conscience française, défenseur de la civilisation contre la barbarie germanique, de la chrétienté contre les dangers d'un paganisme renaissant. En conclusion de ce volume collectif, Jean-Michel Wittmann (à qui l'on doit un très subtil *Barrès romancier. Une nosographie de la décadence* [1]) et Michel

Leymarie montrent les ambiguïtés de Barrès : « L'autorité de Barrès est incontestable : avec Brunetière, Bourget, Bazin, Bordeaux, Bertrand, Boylesve, il illustre ce qu'Émile Faguet appelle en 1913 "la France des grands B" ; mais son auctoritas n'est pas une potestas. Elle est littéraire et intellectuelle, mais elle n'est pas politique : il n'est pas un tribun et ne jouit pas d'une autorité particulière à la Chambre, où il va comme au spectacle ou à la corrida ; il n'appartient à aucun groupe et n'a pas le goût du pouvoir. Quand il est à la tête de la Ligue des patriotes et qu'il dispose d'un instrument – bien faible toutefois –, il ne l'utilise pas, car il n'est ni un homme d'action, ni un chef. S'il ne se laisse pas embrigader, il n'embrigade pas non plus ».

Yves Chiron ♦

1. Honoré Champion, 220 p., 43 €.

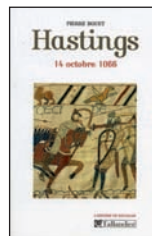


Maurice Barrès, la Lorraine, la France et l'étranger, sous la dir. d'Olivier Dard, Michel Grunewald, Michel Leymarie, Jean-Michel Wittmann, Éd. Peter Lang (Moosstrasse 1, CH-2542 Pieterlen), 520 p., 30 €.

HISTOIRE

Hastings

Pierre Bouet



On connaît sans doute trop mal le déroulement des combats, alors qu'on ne s'intéresse guère qu'à

leurs causes et à leurs conséquences. La collection « L'histoire en bataille », qui publie également un livre sur Wagram d'Arnaud Blin, nous raconte dans les moindres détails la célèbre rencontre d'Hastings. Présentant d'abord chacun des protagonistes, les préparatifs de l'invasion, puis les combats eux-mêmes, Pierre Bouet nous montre comment la chance a tranché entre deux armées de force égale, deux habiles tactiques, deux capitaines d'exception. Au contraire, il s'étend peu sur les conséquences, bien connues du public. En émaillant son récit d'anecdotes et de petits détails, en l'illustrant avec des cartes, des poèmes et des chroniques des contemporains, et surtout de la splendide Tapisserie de Bayeux, il réussit à rendre toute l'atmosphère du combat dans sa complexité.

Philippe Kersantin Tallandier, 188 p., 16,90 €.

1. Arnaud Blin, Wagram, Tallandier, 208 p., 16,90 €.

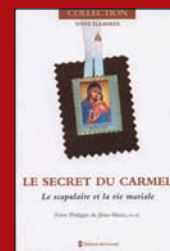


En poche

RELIGION

Le Secret du Carmel

Frère Philippe de Jésus-Marie



Ce secret du Carmel, quel est-il ? Le sous-titre de cet ouvrage le laisse entendre dès la page de couverture : « Le scapulaire et la vie mariale ». De manière très claire, l'auteur remonte aux origines mêmes du Carmel pour éclairer la richesse du scapulaire, dévotion dont le pape Pie XII affirmait qu'elle « a fait couler sur le monde un fleuve immense de grâces spirituelles et temporelles ». Il en donne ensuite sa signification et montre combien il s'agit de se mettre à l'école de la Vierge Marie en l'imitant tout en plaçant ses pas dans ceux des grands maîtres de la tradition du Carmel. « *Totus marianus est Carmelus* » (le Carmel est tout marial) dit un adage traditionnel de cet Ordre. Ce livre le démontre une fois de plus.

Aliette Bernard Éd. du Carmel, 128 p., 8 €.

Pour en finir avec le relativisme

Un normalien de haut vol, Claude PAULOT, licencié en Théologie, docteur ès sciences et professeur des Universités vous propose des cours approfondis de métaphysique, de morale chrétienne et de théologie des contemporains au sein du Centre d'Études Religieuses (CER). La durée du cycle est de 3 ans (15 séances de 2 heures par an) le samedi à 17 h ou le jeudi à 20 h 30.



- 1^{re} année : Formation philosophique de base. Toutes les questions essentielles y sont abordées.
- 2^e année : Droit naturel et doctrine sociale de l'Église (À noter : ces 2 premières années s'adressent à la raison seule).
- 3^e année : Claude Paulot aborde l'initiation à la théologie et aux mystères de la foi.

Adresse : 3, rue de la Trinité, 75009 Paris (métro : Trinité, St-Lazare, Chaussée d'Antin).

Rentrée : Samedi 1^{er} octobre à 17 h ou jeudi 6 octobre 2011 à 20 h 30.

Théologie *Saint Thomas, poète théologien*

**Thomas d'Aquin, poète théologien !
On doit au père Vénard cette approche
audacieuse proposée dans une trilogie où
se dévoile une poétique de la théologie qui
s'ouvre sur la contemplation du Verbe divin.**

Didier Rance

Le titre claque comme une provocation. Le père Venard aurait pu écrire de Thomas d'Aquin ce que j'écrivais jadis dans *L'Homme Nouveau* d'Éphrem : « poète parce que théologien, théologien parce que poète ». Jadis la scolastique et la poésie semblaient deux univers aussi irréconciliables que la raison et l'imagination, malgré Éphrem, les deux Grégoire (de Nazianze et de Narek), Dante, saint Jean de la Croix ou Newman. Cette impressionnante trilogie, y ajoutant Thomas d'Aquin, peut aider à faire basculer des siècles de séparation préjudiciables à l'une comme à l'autre. La démonstration s'effectue en trois temps, qui constituent les trois volumes de son œuvre. Le premier est conduit sur un tempo hégélien. La thèse (« De la théologie à la littérature ») n'esquive pas la difficulté majeure : Thomas d'Aquin passe pour être celui qui a fait subir à la pensée chrétienne, surtout augustinienne, la même conversion qu'Aristote à la pensée platonicienne. Pour lui, l'intelligibilité du monde conduit au premier Intelligible, et non l'inverse.

Relation à Dieu

Le père Venard montre qu'en fait, cette intelligibilité est tout entière dans la relation à Dieu, à la fois réelle et symbolique. Loin d'abolir Augustin, Thomas l'épanouit. L'antithèse (« De la littérature à la théologie ») convoque nombre de poètes modernes et contemporains, et surtout Rimbaud, Mallarmé, Bonnefoy, Jaccottet, Claudel. Pas à pas, le père Venard montre que c'est la dimension théologique (fut-elle négative) de ces œuvres qui en explique la fascination. Démonstration réussie (1). Allant plus loin, il montre que cette fascination vient d'une faim essentielle en creux, celle de l'Eucharistie, dont le *Lauda Sion* donne un beau modèle de poésie suscitée par la théologie comme écrin à la consommation liturgique. La « synthèse rhétorique et somme théologique » fait dialoguer directement théologie et poésie dans leur milieu commun de parole performative que constitue la rhétorique.



Le père Olivier-Thomas Venard invite à prendre Thomas d'Aquin comme maître de lecture.

Le second volume est consacré au langage : Qu'est-il ? D'où vient-il ? Que nous donne-t-il ? Que peut-il ? Où nous conduit-il ? Il s'ouvre pourtant par la controverse Gilson-Maritain sur l'être. Pourquoi ? Leur polémique apparaît au père Venard un dialogue de sourds à fronts renversés à partir d'une conception assez proche de la tension dicible/ineffable (peut-être aurait-il pu plus insister sur la réserve gilsonienne). Il en déduit que Thomas d'Aquin offre plus une pratique qu'une théorie du langage, que le reste du volume s'efforce de présenter, en dialogue avec les thomistes mais aussi la linguistique, la phénoménologie et même Derrida (chez qui il pense déceler une « permanence de la théologie »). Le langage est d'abord « métaphysique du verbe », où les deux livres de la Création et de la Révélation se nouent. Dire l'être et entendre l'Être comme possibilités effectives sont les acquis de ce second volume. Le dernier volume repart de l'opposition apparente entre un Thomas d'Aquin qui parle de

PHILOSOPHIE

L'Obsolescence de l'homme, t. 2

Günther Anders



Il y a dans la pensée de Günther Anders comme le diagnostic terrible de notre époque. Non pas que notre temps soit plus critique qu'un autre, son drame est ancien ; quant à sa trame, elle est usée jusqu'à la corde, ce qui rend plus périlleuse l'avancée. Mais il y a cependant du neuf dans notre drame contemporain, et cette nouveauté pourrait se baptiser « Sortie de scène des comédiens ».

Le monde se déshumanise à mesure que la technique avance, l'acteur de chair quitte la scène et la vedette est désormais virtuelle, comme si le monde vivait le mystère de l'Incarnation, à l'envers. Se coincer le doigt dans une porte fait nettement moins mal qu'avoir juste conscience de cela.

Car nous vivons dans un monde désormais technique et virtuel. L'homme n'est plus souverain et créateur d'objets techniques ; lorsqu'il construit une centrale nucléaire ou qu'il envoie une fusée dans l'espace, il obéit dorénavant à une logique qui n'est pas la sienne : celle de l'efficacité et du rendement.

Sur ce point là, Günther Anders est peut-être de ces prophètes nouveaux. Ce qu'il décrit en 1956, le monde de plein fouet le reçoit aujourd'hui. Aussi a-t-on attendu cinquante ans pour traduire son œuvre maîtresse. Il y détaille, avec ce style qui sait jouer de l'image, le règne de la technique et le recul de l'humain. Il y conceptualise, avec cette angoisse qui rend le lecteur attentif, la machine qui se veut plus ingénieuse que l'ingénieur. Non pas à la manière d'un mauvais film de science-fiction cependant, mais plutôt comme un système totalitaire finement orchestré, et dont les fils semblent n'avoir aucun marionnettiste pour les actionner. Pas de petit père des peuples ni de guides contre lesquels s'ériger. L'orchestrateur semble invisible. Aucun procès possible, puisque de cette société technique et du drame que nous vivons, nous sommes nous-mêmes à la fois la victime et le sacrificateur.

Anders, Juif exilé aux États-Unis, a vu le mal prendre les commandes. Nous sommes condamnés à vivre selon le modèle de nos machines. Le titre de l'œuvre l'annonçait : si l'homme est obsolète, cela signifie qu'il a acquis le statut de marchandise, et que, parmi cette masse d'objets qui circulent depuis nos hypermarchés jusque dans nos salons, l'homme est de tous le plus désuet et le moins performant. De là notre culte de la performance. C'est qu'à force de consommer, nous sommes devenus nous-mêmes consommables ; à force d'exalter la prouesse de nos machines, nous en sommes venus à en désirer l'efficacité. La ménagère voudrait, comme ce mannequin reproduit à des milliers d'exemplaires, être aussi lisse qu'une affiche publicitaire. Enfin, il y a ce tome 2 de *L'Obsolescence de l'homme*, récemment traduit, constitué d'articles et de conférences qui donnèrent à Anders son actuelle autorité. Son idée majeure est peut-être celle d'« Obsolescence de l'idéologie ». Elle nous dépasse sûrement encore, quoique écrite en 1980, et pourtant se vérifie déjà : nous croyons encore aujourd'hui aux conflits d'idéologies, et pourtant, toute idéologie est d'ores et déjà sous une emprise technique et consumériste. Le musulman qui se fait sauter croit pourfendre le capitalisme, mais n'espère rien d'autre au fond que faire de l'audience. Son opération suicide est récupérée en spectacle, et tourne vite à l'opération commerciale.

Anders voit plus vite que beaucoup. Ses réflexions et son style se refusent pourtant à tout intellectualisme et à tout système, touchant au plus près du réel, en sorte que de notre côté nous prenions conscience de la situation, que nous nous coincions un peu le doigt dans la porte, et même un peu plus... **Paul Piccarreta**

Éd. Fario, 428 p., 30 €.

>>> Suite page 22

>>> Suite de la page 21

Dieu à longueur de milliers de pages et la littérature contemporaine qui semble hésiter jusqu'à employer le mot. Dans un premier mouvement, le père Venard s'attache à l'influence de la Parole de Dieu sur la parole humaine. Exégèse et sciences humaines sont convoquées, ainsi que la théologie anglo-saxonne contemporaine, bien méconnue en France (surtout Lindbeck) dans une démonstration d'inspiration très newmanienne (celle de la *Grammaire de l'Assentiment*) sur leur convenance. Le nœud de l'argumentation est la « poétique christologique » : celui qui accueille l'Évangile comme un don y trouve le seul viatique pour une traversée de l'existence véritablement humaine.

La réception de la Parole de Dieu

La seconde partie, traite de la réception de la Parole de Dieu et nous ramène à Thomas d'Aquin comme maître de lecture. Loin de chercher à convertir l'Écriture sainte en catégories qui lui sont étrangères, c'est la réalité tout entière qui est convertie chez lui en catégories bibliques et surtout christologiques. Non pour ajouter un système à d'autres, mais pour l'apporter au pied de la Croix, lieu de la coïncidence

des extrêmes, supplice atroce et salut miséricordieux, seule réponse valable à l'énigme du monde et de l'homme que les poètes tentent en vain de dénouer. La consommation liturgique de la Croix, ce coup de génie divin du Christ à la Cène, actualise cette coïnci-

“Poésie et théologie sont fondues et non confondues.”

dence, la parole humaine sur des choses rendant Dieu et son action lui-même présents. Nul, pas plus Thomas qu'un autre, ne peut aller au-delà, mais nul n'a mieux exprimé cette réalité que lui, dans son *Adoro Te devote*. L'Eucharistie réalise une refondation du langage où l'opposition apparente entre la vision métaphysique de Thomas (transsubstantiation) et les théories langagières des modernes se complètent comme instrument et occasion de la même réalité. Claudel peut ainsi inviter Rimbaud à adorer le Saint Sacrement, et poésie et théologie sont fondues sans être confondues. ♦

Didier RANCE

1. On pourra objecter que les poètes ne fascinent plus nos contemporains, mais le jugement d'un aveugle ne saurait être la mesure de l'évaluation d'un tableau. Olivier-Thomas Venard, Thomas d'Aquin, poète théologien, Ad Solem, vol. I, Littérature et Théologie, Une saison en enfer, 482 p., 47 € ; vol. II, La langue de l'ineffable, 512 p., 47 € ; Ad Solem-Cerf, vol. III, Pagina Sacra, 1 042 p., 62 €.

LITTÉRATURE

Berlin Alexanderplatz
Alfred Döblin

Datant de 1929, traduit en français dès 1933 mais d'une façon tronquée et vidée de nombre de ses audaces stylistiques, *Berlin Alexanderplatz* mérite, plus encore peut-être que *Le Voyage au bout de la Nuit* de Céline ou *Ulysse* de Joyce, qui lui sont postérieurs, le titre d'œuvre à la fois révolutionnaire et fondatrice. Döblin y mélange non seulement les styles mais aussi les langues, les modes de narration et d'écriture. Cette nouvelle traduction d'Olivier Le Lay rend enfin au texte toute sa force, toute sa violence. Le drame de Franz Biberkopf est celui d'un déclassé dans l'Allemagne des années 1920, voulant devenir « quelqu'un de bien » à sa sortie de prison. Döblin écrit son roman encore séduit par les idéologies socialistes même s'il s'éloigne déjà du communisme. Mais son amour de Franz le pauvre laisse deviner le jour encore lointain où, devenu pauvre parmi les pauvres à son tour, il sera aspiré par le Pauvre, Jésus-Christ. **Antoine Rizzo Gallimard, 460 p., 24,50 €.**

ESSAI

La Guerre de six Jours
Pierre Boutang

Héritier d'une formation politique anti-sémite (*L'Action française* de Charles Maurras, Léon Daudet et consorts...), mais s'inscrivant comme son ami Maurice Clavel dans une tradition catholique philosémite (Léon Bloy, Charles Péguy, Jacques Maritain, Paul Claudel, Louis Massignon, Georges Bernanos, Gabriel Marcel...), Pierre Boutang est cependant, au contraire de la plupart de ces derniers, à l'origine plutôt critique à l'égard du projet sioniste puis de la création de l'État d'Israël, même s'il en considère l'existence désormais irréversible : « *Il n'était pas désirable de réinstaller, au point le plus menacé de la planète, l'antique ethnie juive ; des injustices atroces ont été commises, à cette occasion, contre les populations arabes.* » (*La Nation française*, 21 mars 1956.) Une décennie plus tard, le ton a changé : brillantes méditations davantage métapolitiques que géopolitiques, certes, mais déni absolu des indigènes qui n'apparaissent plus que sous le vocable infamant d'« *ethnie terroriste des Palestiniens* » (*sic*). Comme tant d'autres de ses contemporains, juifs ou non, c'est l'angoisse de la guerre et l'ivresse de la victoire de juin 1967 qui emporte son enthousiasme aveugle pour la cause israélienne. Six grands articles de *La Nation française*, réunis dans ce recueil en autant de chapitres, méditent à haute voix la philosophie d'un sionisme catholique et français – ouvrant la voie, selon Jean Birnbaum, aux « *noces contemporaines du sionisme et du nationalisme intégral* » (*Le Monde Magazine*, 8 janvier 2011). Car, comme il y eut naguère des « *maorassiens* » (Mao + Maurras), il y a désormais une petite équipe de « *maorrassionistes* » emmenée par Olivier Véron et Michael Bar-Zvi autour des *Provinciales*, qui entendent déployer pour notre temps l'héritage boutangien. On peut simplement se demander, presque un demi-siècle après ces réflexions, et autant d'occupations militaires et de colonisations israéliennes des territoires palestiniens, si l'on ne peut appliquer à leur conservation les propres paroles, prophétiques, de Boutang : « *Les principes conservateurs, presque toujours, ne conservent rien : au moment où on les exprime enfin dans leur brutalité, l'état des choses auxquelles ils prétendent s'appliquer est devenu si mauvais qu'ils ne peuvent que l'aggraver.* » C.Q.F.D. **Falk van Gaver Les Provinciales, 96 p., 10 €.**

Géopolitique

La Libye décryptée

A lors que la Tunisie et l'Égypte sont familières aux Européens, il n'en va pas ainsi de la Libye car elle ne s'est pas laissée approcher facilement. Mais Patrick Haimzadeh, arabisant, connaît bien ce pays où il a travaillé comme diplomate pendant plusieurs années. Ces atouts lui permettent de fournir les clés de compréhension des événements qui se déroulent entre Tripolitaine et Cyrénaïque depuis le 17 février et qui viennent d'aboutir à l'écroulement de la république inventée par Kadhafi. Pour sa démonstration, l'auteur fait appel à l'Histoire (la colonisation italienne, la monarchie d'Idriss I^{er} puis le coup d'État qui a porté Kadhafi au pouvoir en 1969), à la géographie (l'importance du désert pour les Libyens), à l'économie (la rente pétrolière) ainsi qu'aux



structures socio-politiques fondées sur les congrès populaires de base, les confréries soufies, les tribus et le népotisme prédateur. Haimzadeh a le bon goût de ne pas porter un regard péjoratif et simpliste sur le phénomène des tribus, même si celui-ci favorise le clientélisme et donc les inégalités. De Kadhafi, il retrace les origines et décrit les idées politiques (le « Livre vert »), brossant du colonel un portrait réaliste et dépassionné. Écrit dans un style très accessible, cet ouvrage présente un réel intérêt pour se faire une idée plus juste d'un conflit aux dimensions plus complexes qu'il n'y paraît de prime abord.

Annie Laurent ♦

Patrick Haimzadeh, Au cœur de la Libye de Kadhafi, J.-C. Lattès, 188 p., 15 €.

RELIGION

Regards monastiques sur le Christ au Moyen-Âge
Jean Leclercq

L'éloge appuyé fait par Benoît XVI aux Bernardins de *L'Amour des Lettres et le Désir de Dieu* a suscité une notoriété posthume au benédictin de Clairvaux et nous vaut la réédition de plusieurs de ses ouvrages. Celui-ci, dont l'édition originale date de 1993, et qui reprend en partie des articles éparpillés dans des revues savantes, se concentre surtout sur la période qui va du V^e au XII^e siècle, sans doute la partie du Moyen-Âge encore la moins connue et la moins réhabilitée, bien à tort. Dom Leclercq montre qu'en effet cet âge fut de foi, de piété et d'intelligence, de saint Benoît à saint Bernard en passant par Bède ou Cluny. Une intelligence qui, parce que moins confrontée que celle des siècles suivants aux pensées non-chrétiennes (les Arabes et Aristote), peut se développer dans une harmonieuse confiance et savourer sans retenue le mystère du Christ, et qui n'a pas la tentation de s'ériger en système contre d'autres systèmes, car la lumière du Christ baigne toutes les réalités. **Didier Rance Mame-Desclée, 262 p., 19,90 €.**

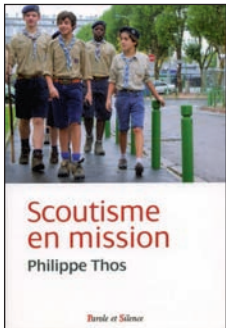


SOCIÉTÉ

Scoutisme en mission

Philippe Thos

On a souvent reproché au scoutisme son anti-intellectualisme comme si ces bénévoles, animés d'une foi et d'un idéal, qui s'occupent d'enfants étaient tous des adolescents attardés. C'est un mauvais procès tant sont nombreux les ouvrages de réflexion et de pédagogie sur le mouvement depuis sa fondation. Philippe Thos est chef Scout d'Europe de terrain ; de terrain vague de banlieue puisqu'il a été



scout puis chef à Sarcelles. Marié, père de famille nombreuse, il est aujourd'hui commissaire de province et a gardé le bel enthousiasme de sa jeunesse. Dans cet ouvrage, il rappelle le côté missionnaire originel du scoutisme et nous parle de son expérience en banlieue. Pour lui, le scoutisme, sans sacrifier son recrutement « classique », doit pouvoir se développer davantage dans les quartiers défavorisés. Suite d'anecdotes et de cas d'école, de réflexions profondes, de courtes citations et de recettes concrètes, ce petit livre mérite le détour pour tous ceux qui pensent que la belle invention de Baden-Powell peut encore faire jouer et rêver tous les « gosses » (comme disait le père Sevin) de France, qu'ils soient de banlieue ou de quartiers socialement privilégiés qui, eux aussi, ont besoin de missionnaires.

Christophe Carichon
Parole et silence, 174 p., 16 €.

DÉCOUVERTE

Inventions et découvertes

Pierre Kohler



Rarement ce titre d'encyclopédie aura été aussi justifié ! La découverte de la terre avec sa représentation, la mesure du temps, l'observation de l'infiniment grand ou petit, la météo, l'élaboration des outils, des véhicules, sur terre, mer ou air, les armes, l'architecture, et même le monde de la table, la médecine, les moyens de communication, les jeux, sports et loisirs... tout cela, et davantage est passé en revue. Avec simplicité mais précision, le lecteur est amené à connaître les in-

venteurs pour comprendre leurs trouvailles qui, comme la roue, datent parfois de milliers d'années et ont changé définitivement la vie humaine. C'est tout simplement passionnant et très agréablement illustré d'une multitude de photos et d'images. On apprécie particulièrement que cette encyclopédie ne soit pas la traduction d'un ouvrage anglophone comme c'est parfois le cas de ce genre de livre, mais l'ouvrage original d'un scientifique français. Pour garçons et filles à partir de 9 ans.

Marie Lacroix
Fleurus, coll. « Encyclopédie Junior », 208 p., 9,95 €.

ROMAN

L'archange au glaive d'or. Un complot contre Jeanne d'Arc

Mauricette Vial-Andru

Ce roman met en scène Jeanne d'Arc du début de sa mission à sa mort juste évoquée par des tiers.

Il veut mettre l'accent sur la protection divine qui s'est exercée par le bras armé de saint Michel tout au long de la formation de Jeanne. Et peut-être aussi lors de son arrivée à Chinon où elle faillit tomber dans une embuscade et fut miraculeusement préservée, aux dires



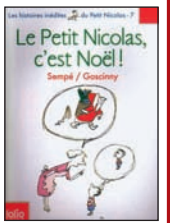
des témoins. Il est plaisant de vivre aux côtés de notre sainte son extraordinaire parcours. La lecture est facile, souvent agrémentée de dialogues vraisemblables. Une bonne distraction pour nos enfants dès 11 ans et une bonne introduction à ce passage de l'Histoire de France. Avec une petite notice sur les personnages principaux. **M.L.** Téqui, 68 p., 8 €.

LITTÉRATURE

Le Petit Nicolas, c'est Noël !

Les bagarres du Petit Nicolas

On retrouve avec toujours autant de plaisir les facéties et les personnages familiers de ce petit garçon qui raconte à sa manière son petit monde tendrement cocasse. Évidemment, il ne faudra pas



chercher une belle langue française. C'est du langage parlé, et parfois même mal



parlé. Mais c'est justement cela qui est drôle ! Pour tous à partir du moment où le jeune lecteur est capable de comprendre qu'il s'agit d'humour et ne se limite pas à ce genre de lecture. **M.L.** Folio junior, 160 p., 6,10 € chacun.

L'homme nouveau diffusion

Par courrier : Homme Nouveau-Le Forum Diffusion
11, rue du Bastion Saint-François
66000 PERPIGNAN

Utiliser ce bon de commande, c'est nous soutenir !

Par téléphone : 0820821 535
du lundi au samedi de 9 heures à 19 heures

Par internet : www.librairiecatholique.com
en suivant les instructions à l'écran

NB : Avec ce bon de commande, vous avez la possibilité de commander l'ensemble des livres, CD et DVD présentés dans L'Homme Nouveau ou tout autre titre dont vous auriez les références exactes.

VOS COORDONNÉES	
Nom	
Prénom	
Adresse	
Code postal	
Localité	
Tél.	
Mél.	

TITRE principal de l'ouvrage	QTÉ	PRIX

MODE DE RÈGLEMENT	
☐ Par chèque bancaire ou postal à l'ordre du FORUM DIFFUSION	
☐ Par carte bancaire n° : _____	
Date d'expiration : ____ / ____	N° de Contrôle * _____
Signature _____	

Frais de port* 5,90
TOTAL À RÉGLER

* Pour l'étranger, nous consulter au 0820821 535 ou par mail : secretariat@forumdiffusion.net
Toutes nos expéditions sont faites en colissimo suivi. Le numéro du colis est disponible sur simple demande.

MENTIONS CNIL : Les informations que vous communiquez sur votre bon de commande sont destinées en interne au bon traitement de votre commande. Elles peuvent être communiquées à des organismes en relation contractuelle avec LE FORUM DIFFUSION, sauf opposition de votre part. Droit d'accès et de rectification selon les termes de l'article 27 de la Loi du 6 janvier 1978.

Au théâtre des vertus

Richard III

À travers une visite des grandes œuvres théâtrales classiques, Judith Cabaud en scrute pour nous les leçons morales.

Richard III est une tragédie historique en cinq actes, composée vers 1592. C'est une des pièces les plus jouées du répertoire shakespearien, l'action et la motivation du protagoniste demeurant relativement simples à l'intérieur du contexte des chroniques sur les rois d'Angleterre et leur lutte pour le pouvoir. Il s'agit donc d'une continuation des événements évoqués dans *Henri VI* menant à la guerre des Deux-Roses. Après l'assassinat d'Henry VI, dernier roi Lancaster par son cousin Richard, duc de Gloucester (avant le début de la pièce), la succession au trône est passée au premier fils du duc d'York, le roi Édouard IV. Suite au couronnement de son frère, Richard est alors déterminé à éliminer tous ceux qui le séparent du pouvoir suprême : le roi Édouard déjà souffrant, son autre frère Clarence et tous ses neveux, héritiers avant lui, ses cousins Hastings, Buckingham et même Lady Anne, son épouse qu'il fait empoisonner. Au premier acte, Richard nous dévoile sa pensée secrète : né avec un corps difforme, laid de sa personne et bossu, il veut se venger sur son entourage de son état. Il est décrit par Shakespeare « sans pitié, sans peur et sans amour... ». Précurseur

du personnage de Macbeth, il est pétri de jalousie et d'ambition, mais en plus des meurtres qu'il entend commettre, il compte s'emparer de la couronne par la ruse et le mensonge. D'ailleurs, il pousse le cynisme jusqu'au paroxysme en séduisant la pauvre Lady Anne dont il a tué auparavant le père et l'époux. Les meurtres se succèdent, celui des jeunes enfants d'Édouard étant des plus pitoyables. Richard se justifie chaque fois par des fourberies indignes. Il prétend être le seul héritier légitime au trône, insinuant que ses neveux ne sont tous que des bâtards.

Un royaume pour un cheval

Devenu complètement paranoïaque, Richard doit faire face aux rébellions organisées par le seul héritier qui reste : Henri Tudor, duc de Richmond, qui deviendra le roi Henry VII. La veille de la bataille décisive de Bosworth (1485), Richard voit défiler en songe les spectres de toutes ses victimes qui l'invectivent en s'exclamant chacun à son tour : « Désespère et meurs !... ». Le lendemain matin, Richard se trouve abandonné par tous ses hommes – et même son cheval s'enfuit : « Un cheval, un cheval, mon royaume pour un cheval ! »,



crie-t-il avant l'issue finale. Au cours du duel qui s'ensuit, le prétendant Tudor le tue, mettant ainsi fin au conflit familial.

À part ses sources historiques chez Holinshed et Édouard Hall, Shakespeare subit l'influence du *Prince* de Machiavel, ainsi que des tragédies de Sénèque en vogue à cette époque. Le premier préconise une politique sans référence chrétienne en assurant que le seul ressort de l'activité humaine ne relève que de l'intérêt ; Sénèque, en revanche, proclame son horreur du vice et son admiration de la vertu qu'il croit inhérente à l'homme. C'est ainsi qu'au thème de la violence et de la vengeance, Shakespeare ap-

porte une nouveauté : l'individu n'a pas le droit de se venger, car le châtement du crime n'appartient qu'à Dieu. La vengeance se trouve alors christianisée en quelque sorte par l'interdiction faite par la justice divine. Si donc Richard III est un fléau de Dieu pour punir les crimes antérieurs perpétrés dans sa famille, Henri Tudor, duc de Richmond représente l'instrument de Dieu pour rétablir l'ordre. Shakespeare exagère sans doute les traits monstrueux du vrai Richard III. L'au-

teur utilise la fin de la dynastie des Plantagenêts pour conforter et exalter le mythe Tudor en la personne de la reine Élisabeth I^{re}, régnant à son époque. En effet, le couronnement d'Henri VII marque le début d'une nouvelle ère de paix et de prospérité qui coïncide également avec l'aube de la Renaissance. Confrontée à notre époque contemporaine, la vision politique de Shakespeare garde toute sa dimension métaphysique, malgré les principes fallacieux qui naissaient alors avec la Réforme. Pour nos gouvernants actuels, il est donc utile de le rappeler avant que l'homme ne tombe complètement dans le néant d'un faux humanisme. ♦

Judith CABAUD

HISTOIRE

La Bataille de Dunkerque

Dominique Lormier



L'offensive allemande déclenchée le 10 mai 1940 vise à encercler l'élite de l'armée alliée engagée en Belgique. Ce mouvement s'achève dans la poche de Dunkerque où les troupes françaises et anglaises sont enfermées par la Wehrmacht. Une seule solution semble pouvoir encore sauver le corps expéditionnaire britannique – qui représente la quasi-totalité de l'armée de terre de la Grande-Bretagne : l'évacuation par mer. Lorsqu'il lance cette opération, Winston Churchill ne pense rapatrier qu'un nombre très réduit de combattants. Pourtant, la majeure partie des soldats britanniques présents en France parviendra à rejoindre l'Angleterre. Dans ce livre, Dominique Lormier s'attache à exposer la raison de ce succès : le sacrifice de l'armée française. Il présente tout d'abord une synthèse de la campagne de France conduisant à Dunkerque, pendant laquelle les forces françaises, pourtant défaites en quelques semaines, imposent de lourdes pertes humaines et matérielles à l'armée allemande. Puis il raconte la bataille de Dunkerque, de manière complète, en exposant successivement la résistance des troupes françaises, la vie à Dunkerque bombardée, et le déroulement de l'évacuation par mer. Son objectif est de combattre la thèse selon laquelle la France ne se serait pas battue en mai-juin 40, au risque parfois de tomber dans l'excès inverse et de conduire le lecteur à se demander comment la guerre a-t-elle été perdue. **Pierre-Henri Lecoanet Tallandier, 208 p., 16,90 €.**

DVD

COMÉDIE

Emma

L'œuvre de Jane Austen est devenue une manne pour les producteurs et les adaptations de ses romans sont nombreuses. Si *Orgueil et préjugés* se place bien, avec quatre adaptations, *Emma* remporte le même succès. On connaît l'histoire. Orpheline de mère, la jeune Emma vit avec son



père qu'elle entoure de son affection. Sa passion est de jouer les entremetteuses, en mariant ses proches, certaine qu'elle est de son flair et de ses qualités. En voulant marier à tout prix Harriett Smith, elle va entrer dans une série de bévues. Les reproches de Mr. Knightley, son ami d'enfance, plus âgé de seize ans, la font progresser jusqu'à ce qu'elle comprenne qu'elle peut être aussi concernée par le mariage. Cette adaptation en série par la BBC, avec Romola Garai dans le rôle d'Emma et Jonny Lee Miller dans celui de Mr. Knightley a l'avantage de respecter scrupuleuse-

ment l'ensemble du roman, offrant ainsi une meilleure compréhension des tenants et aboutissants de l'histoire. Les décors sont superbes et la musique colle parfaitement aux scènes.

Benoît Maubrun
Universal, 19,99 € env.
(sortie le 27 sept.).

DOCUMENTAIRE

Fernandel
Félicie aussi...

Fernandel a marqué des générations. Outre ses qualités d'acteur, il fut aussi chanteur, se lança dans la publicité, ou réalisa des sketches.

Ce DVD rassemble plus de 40 séquences du comique français, ou quelques documentaires le concernant. Le menu permet soit d'aller directement à la séquence souhaitée, soit de les regarder l'une après l'autre. Chant, rire, humour, nostalgie se succèdent, même si tout n'est pas d'un niveau élevé. Un pan de la personnalité de Fernandel se dévoile à travers ces témoignages ou spectacles. Un bon divertissement.

Marie Martin ♦
Éd. Montparnasse, 15 € env.



Questions au Père Yannik Bonnet

L'Église, gardienne de la foi

Qu'est-ce qui nous dit que l'Église a la vérité ?

En tout cas, certainement pas l'Église elle-même, car elle sait que c'est le Christ qui a dit : « Je suis la Vérité » (cf. Jn 14, 6). La vérité est d'une ampleur qui dépasse les facultés humaines et le Jeudi saint, veille de sa mort, le Christ dit à ses apôtres : « J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous n'êtes pas en état de les recevoir » (Jn 16, 12). C'est la raison pour laquelle, le Seigneur a fondé une Église, à laquelle Il a confié la mission d'exposer et d'explicitier le message du salut jusqu'à son retour en gloire à la fin des temps.

La Révélation est tellement riche qu'au fil des siècles apparaissent non pas des changements mais des approfondissements et des développements. C'est la cohérence de ce développement doctrinal dans le temps qui a convaincu l'anglican Newman de rentrer dans l'Église catholique.

L'autre raison de la nécessité d'une Église, gardienne de la pureté de la foi et des mœurs, le Christ nous l'a donnée lui-

même à maintes reprises durant sa vie publique, c'est que l'adversaire, Satan, ne reste pas inactif et qu'il essaie en permanence de tromper les hommes pour les perdre. Dès les débuts de l'Église – il suffit de lire les Actes des apôtres et les épîtres pour s'en convaincre – les hérésies commencent à semer le trouble parmi les premiers chrétiens. L'Apocalypse, comme les textes prophétiques de l'Ancien Testament, parcourt tous les derniers temps, depuis l'époque contemporaine de saint Jean jusqu'à la fin du monde, pour décrire ce combat permanent de la cité du bien et de la cité du mal, pour reprendre l'expression de saint Augustin.

Une Église hiérarchique

Voilà pourquoi le Christ a voulu une Église hiérarchique avec, à sa tête, un successeur du roc qu'est saint Pierre, pour lequel Il avait prié pour qu'il affermis ses frères. Il a assuré le collège des apôtres de sa présence spirituelle, en quelque sorte « garantie » par la présence réelle dans l'Eucharistie, qui empêche les forces du mal de dé-



L'Église a reçu du Christ la mission de diffuser la vérité.

voyer son Église. Le magistère le plus souvent « ordinaire », mais en certaines circonstances solennel et « extraordinaire », nous instruit au cours des siècles, et c'est la foi qui nous affirme que l'Église catholique « est » dans le vrai. Comme les idées émises par le siècle dit des Lumières s'étaient répandues au XIX^e siècle et menaçaient la foi des fidèles, le pape Pie IX a jugé nécessaire au concile de Vatican I d'affirmer solennellement l'infaillibilité du pape dans le domaine des

vérités de foi et dans celui de l'agir moral.

Il s'agit donc depuis cette date du 18 juillet 1870 d'un dogme, auquel les catholiques sont tenus d'adhérer en conscience. La constitution dogmatique *Lumen gentium* de Vatican II a poursuivi le travail de Vatican I – interrompu par la guerre de 1870 –, et traité du rôle des membres de l'Église, autres que celui du pape, préférant annexer comme note explicative préalable un rappel de la constitution *Pastor Aeternus* de Vatican I, qui avait clairement défini les prérogatives du pape dans ses relations avec le collège des évêques. Notons pour finir, que la raison vient conforter la foi quand elle est de « bonne foi » ! Ce fut le cas de Newman au XIX^e siècle, mais également celui de ce couple de pasteurs évangélistes, Scott et Kimberly Hahn, venus au catholicisme à la suite d'un travail « rationnel » sur les positions de l'Église catholique. Ils ont raconté leur cheminement dans *Rome, sweet home* (1), c'est un régal de les lire.

Père Yannik BONNET

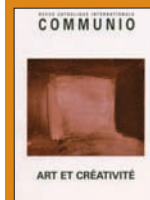
1. Éd. de l'Emmanuel, 174 p., 11 €.

À signaler

REVUE

Communio

(n° 216, juillet-août 2011)



Il y a du divin dans l'art contemporain. Pour certains c'est une évidence,

pour d'autres un mensonge, l'apologie du nihilisme sous couvert de spiritualité. Et puis il y a eu le « Piss Christ », il y a encore dans nos églises ces vitraux qui n'évoquent pas grand-chose si ce n'est le barbouillage d'un bambin de 3 ans. Et Dieu dans tout ça ? *Communio* offre un florilège de réflexions sur l'art sacré contemporain, ses grandeurs et ses limites. Ceux que l'art non-figuratif révolte seront peut-être contrariés mais il y a de bien belles pages à lire sur la démarche artistique. À noter, le retour sur le « Piss Christ » dans un entretien mené de main de maître, où Jérôme Alexandre, qui y est favorable, s'explique sur ses raisons... sans vraiment nous convaincre.

(5 pass. Saint-Paul, 75004 Paris. Tél. : 01 42 78 28 43 – communio@neuf.fr).



N°1



N°2



N°3



N°4

Les hors-série de L'Homme Nouveau

Découvrez les hors-série de L'Homme Nouveau !

BON DE COMMANDE

- À retourner avec votre chèque à l'ordre des Éditions de L'Homme Nouveau, 10, rue Rosenwald, 75015 Paris (France). Tél. : 01 53 68 99 77.
- Commande et règlement possible via notre site sécurisé : www.hommenouveau.fr

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle ☐ P. ☐ Sr

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

Courriel :

☐ Abonné à L'Homme Nouveau.

OUI, je souhaite commander le hors-série numéro : _____

☐ Un exemplaire à 6 €

☐ 5 exemplaires à 25,50 € (- 15 %)

☐ 10 exemplaires à 42 € (- 30 %)

☐ 50 exemplaires à 150 € (- 50 %)

☐ Je commande les 4 hors-série au prix global de 20 € (au lieu de 24 €).

Frais de port offerts

Ora et labora

La prière et l'oraison mentale

« **L'** oraison mentale n'est, à mon avis, qu'un commerce intime d'amitié où l'on s'entretient souvent, seul à seul, avec ce Dieu dont on se sait aimé ». Sainte Thérèse, la grande, définit ainsi la prière silencieuse qu'un chrétien fervent cherche à loger dans chacune de ses journées. Béni est-il quand il arrache ainsi au stress du quotidien, ne serait-ce que quelques minutes, ce regard vers Dieu. La Mère du Carmel parle ici d'expérience et il faut épeler chaque mot de la belle phrase pour les goûter en profondeur.

La divine charité

« Commerce intime d'amitié » et « dont on se sait aimé », voilà la divine charité, vertu théologale qui arrache l'existence à l'éphémère à ras de terre, épuisant, pour lui faire déguster l'Unique Nécessaire, comme Marie de Béthanie aux pieds de Jésus. Aristote gémissait de ne pouvoir avoir de l'amitié avec les dieux, car l'amitié postule une certaine égalité : je n'aime pas d'amitié la pomme qui me rafraîchit, ni mon chien malgré une belle connivence. Mais depuis l'incarnation de Dieu dans le sein virginal de Marie, la vie surnaturelle est à la portée de l'humanité qui regarde Jésus et Marie, et alors cette intimité chaleureuse avec Dieu est mise à notre portée, offerte par grâce. On se sait aimé ici par Celui qui a pris une telle initiative. S'entretenir souvent avec lui, seul à seul. L'amitié divine – dont l'accès nous est ainsi ouvert – demande à être entretenue. « S'entretenir », cela ne demande pas tout un attirail. C'est plutôt un regard fréquemment répété, qui enjolive la succession des actes de la journée et les relève considérablement : joies ou peines, contretemps ou succès, qui-proquo ou routine, tout peut, tout doit nourrir ces regards. Néanmoins il est précisé : « seul à seul ». Il y faut donc un arrêt, un regard prolongé, non sur soi, mais un regard exclusif sur Dieu, un temps exclu-



L'oraison nous plonge dans le silence admiratif du grand mystère qui nous dépasse.

sif pour lui. Ce regard n'engendre pas nécessairement de belles cogitations, il faudrait même se méfier de ces puissantes inspirations qui donneraient le change. Non, à partir d'une lumière simple, à base du donné révélé, il s'agit d'un « bon moment » qui se prolonge.

Découvrir le seul à seul

« Bon moment », cela demande explication. Surtout dans les débuts, et d'une certaine manière un peu toujours, le « seul à seul » avec Dieu effraie plutôt. Ce qui en nous cherche des succès plus à notre portée semble berné, et se voit rabaisé son caquet. À l'intérieur même de l'effroi de notre personnalité externe, une dou-

ceur s'écoule au fond de nous, faite de silence admiratif du grand mystère qui nous dépasse et nous enveloppe à la fois. Une grande moniale compare ici l'âme à un chien couché aux pieds de son maître. « Être avec lui, à sa disposition, tranquille, même sans idées, pourvu que la volonté soit bien d'accord avec celle de Dieu, voilà la vraie oraison. On croit perdre son temps et il n'en est rien : voyez dans les rapports entre personnes qui s'aiment, il leur

serait fatigant de parler toujours. Demeurer tranquille exprime mieux la profondeur de l'amour. » Bossuet rejoint la grande Thérèse et la moniale lorsqu'il écrit à une de ses dirigées qui pourrait être vous qui me lisez : « C'est un grand acte que de se laisser pénétrer par le trait qui vient de Dieu. Il faut aller droit à lui. Les considérations ne feraient que vous casser la tête : l'impression simple d'une vérité connue ou inconnue, selon qu'il plaît à Dieu, avec ce trait de lance dans le cœur, l'oraison est faite, il n'y a plus qu'à continuer. » Il n'y a pas à se tendre dans la prière, mais à s'y détendre et s'y reposer de tout le fatras qui fatigue les nerfs. ♦

Un moine

RELIGION

Les Frères retrouvés

Menahem Macina



Sous ce titre prometteur, *Les Frères retrouvés*, Menahem Macina, comme dans son livre précédent, reprend son examen à la loupe et souvent avec justesse, de ce qu'il estime être de l'hostilité chrétienne à l'égard des Juifs, jusqu'à la reconnaissance actuelle de la vocation d'Israël. Il s'étend ainsi longuement sur l'histoire de l'antisémitisme, qui existe pourtant depuis avant le

christianisme et qui continue après les chrétiens dans certains pays arabes aujourd'hui. Mais l'auteur nous retrace les stéréotypes depuis les masses populaires pétrées de superstitions au Moyen-Âge qui regardent avec méfiance ce peuple témoin qui se tient à l'écart des nations où il vit, jusqu'à la mise en cause, encore une fois, du « silence » de Pie XII. Selon lui, abstraction faite des docteurs de l'Église et de ses saints, seul le concile Vatican II fait preuve de bonne foi grâce à son beau texte, *Nostra Aetate* qui redit ce que tout vrai chrétien doit savoir sur ses « frères aînés ». Et le fait que l'amitié judéo-chrétienne reste une initiative de l'Église, prouve, selon l'auteur, qu'elle a été coupable... Il serait intéressant de voir définir la vocation d'Israël aujourd'hui. Le monothéisme, la promesse faite à Abraham et l'universalité de l'amour de Dieu par l'envoi de son Messie, sont tous des fondements du judaïsme qui continuent aussi dans l'Église catholique. Dans les faits, juifs et chrétiens sont depuis toujours complémentaires. Pour Menahem Macina, c'est la Shoah qui en tient la clef : tout commence pour lui avec le cruel désastre mené contre les Juifs au cours de la Seconde Guerre mondiale, comme pour certains idéologues, la France commence en 1789. Il y a un « avant » et un « après » Shoah : avant, les chrétiens sont accusés d'avoir été tièdes, passifs, antisémites et ignorants. Après, reconnaît l'auteur, et grâce au texte conciliaire qui « possède un grand mérite, tout en étant insuffisant », l'Église a pu commencer à reconnaître ses torts. Mais ce qu'on ne dit pas c'est que les retrouvailles judéo-chrétiennes dépendent non des événements politiques, ni même des termes impropres de vocabulaire, mais surtout d'un vrai dialogue sur les concepts théologiques tels que la Trinité, la venue du Messie et la Rédemption. Si la Shoah est le point de départ de ce vrai dialogue, Dieu permet alors que ce désastre nous rapproche ; car en dehors des mots malheureux et mal compris, comme « perfides » par exemple qui se traduit du latin en réalité par « incroyants », au lieu de parler de « nouvel Israël » qui dérange, on peut parler d'Israël « éternel » ou « universel » qui contiendrait toute la descendance biologique et spirituelle d'Abraham. Bref, par une lecture plus mystique de l'Écriture, on pourrait établir une vraie fraternité dans laquelle de part et d'autre nous pleurerions ensemble sur tous nos péchés. Judith Cabaud

Éd. de l'Œuvre, 320 p., 20 €.

► Spiritualité



• **Fêtes thérésiennes à Lisieux** du 24 septembre au 2 octobre sous la présidence de Mgr Giacinto-Boulos Marcuzzo, évêque auxiliaire à Nazareth. Concerts, processions, messes, veillées de prière, etc.

Rens. : Sanctuaire Sainte-Thérèse de Lisieux, tél. : 02 31 48 55 08 – info@therese-de-lisieux.com – www.therese-de-lisieux.com

• **Semaine Thérésienne** (27 sept. au 2 oct.) avec les reliques de sainte Thérèse : « Missionnaire à l'école de Thérèse et de Jean-Paul II », avec Mgr de Dinechin, père Marie-Michel, frère Marie-Angel, ... Célébrations, soirées de prière, conférences, ...

Lieu : Sanctuaire Sainte-Thérèse, 40, rue La Fontaine, Paris XVI^e. Tél. : 01 44 14 75 75 – www.semainetheresienne.org

• **L'Association des amis du bienheureux pape Urbain V** (1310-1370) tiendra son assemblée générale le samedi 1^{er} octobre à Avignon, à la Maison diocésaine, 31, rue Paul Manivet. Messe à 11 h en la collégiale Saint-Pierre célébrée par Mgr Cattenoz. Programme et rens. : Général

Merle, tél. : 04 66 47 70 78 – postmaster@pape-urbain-v.org – www.pape-urbain-v.org

• **Messe de rentrée des Facultés libres de philosophie et de psychologie (IPC)** le mardi 4 octobre à 19 h en l'église Saint-Dominique (18, rue de la Tombe-Issoire, Paris XIV^e), célébrée par Mgr Dominique Lebrun. Rens. : IPC, 70, av. Denfert-Rochereau, 75014 Paris – ipc.infos@ipc-paris.fr

La pédagogie par les textes

Consentir à la vie

« Je veux vivre et je vis, même en dépit de toute logique. Je ne crois pas en l'ordre des choses, mais je tiens aux petites feuilles collantes qui s'ouvrent au printemps. Je tiens au ciel bleu. Je tiens à telle personne qu'on se met, comme ça, à aimer, sans savoir pourquoi. (...) Ce n'est pas par l'intelligence, par la logique, c'est avec les tripes, avec les entrailles qu'on aime. Tu comprends quelque chose à mon galimatias, Aliocha, ou non ? – Je ne comprends que trop, Ivan : c'est par les tripes, par les entrailles qu'on a envie d'aimer. C'est splendide comme tu l'as dit. Je pense que tous les gens sur terre, ce qu'ils doivent faire d'abord, c'est apprendre à aimer la vie. – Aimer la vie, plus que le sens de la vie ? – Absolument, oui, l'aimer avant la logique, comme tu dis, absolument avant la logique, et c'est seulement à ce moment-là que j'en comprendrai le sens... »

Fedor Dostoïevski, *Les Frères Karamazov*, Actes Sud, Babel, II^e partie, liv. 5, section III, 816 p., épuisé.

Ce texte est admirable de densité, car il fait bien comprendre où se situe l'an-crage premier de la vie, dans ce consentement originaire, dans l'accueil inconditionnel de ce qui est. Loin d'être résignation face à la vie, son accueil est consentement mais un consentement qui n'est pas d'abord le fruit de la raison. Nous n'aimons pas la vie parce que nous avons des raisons de l'aimer, nous découvrons les raisons de l'aimer en l'aimant. Mais ce que dit Dostoïevski, c'est que cet amour est fondamentalement le fruit de nos entrailles.

La vie est don

Là réside une question. Quelle est cette disposition première, antérieure à toute logique, qui nous permet d'entrer dans la vie, d'y consentir, avant même de savoir pourquoi nous vivons et ce que nous allons faire de notre vie ? La réponse tient en l'un des mots les plus courts de la langue, mais nous n'avons que peu de temps en cette existence d'en pénétrer le sens : la vie est don. Ce qui peut apparaître comme étant absolument contingent – nous vivons, sans l'avoir ni voulu ni choisi – se révèle dans une autre lumière s'il y a en nous une capacité à percevoir la vie non comme une donnée mais comme un don. Tout nous est donné en ce monde, qu'est-ce que cela signifie ? Tout simplement que la disposition à la vie qui est nôtre est une dis-



L'enfant doit apprendre tout jeune que la vie est un don et doit se sentir aimé.

position à l'accueil, à la réceptivité de celui qui donne. La loi des entrailles dont parle Dostoïevski est loi d'amour. Le don établit une relation entre celui qui donne et celui à qui est adressé un tel présent. La perception première de l'amour, c'est la bonté même de la vie pour celui qui la reçoit comme don, à condition qu'elle soit vraiment reçue comme un don. Mais pour qu'une telle perception soit possible, il y a un impératif en ce monde : être aimé. Tous les problèmes humains puisent de près ou de loin leur source dans un déficit de l'amour.

Cette considération a des conséquences éducatives lourdes. Nous passons beaucoup de

temps comme éducateur à vouloir solliciter chez les jeunes un amour et un engagement à vivre au nom des idéaux qui nous portent à regarder la vie comme pleine de sens et nous sommes parfois bien désarçonnés de constater le peu d'impact de nos paroles.

Aimer la vie

Personne ne veut vivre s'il n'aime la vie et aimer la vie, c'est d'abord avoir la certitude d'y être aimé, que ce qui a été reçu l'est par don, c'est-à-dire dans l'intention de la présence du donateur. Ce que les jeunes au plus in-

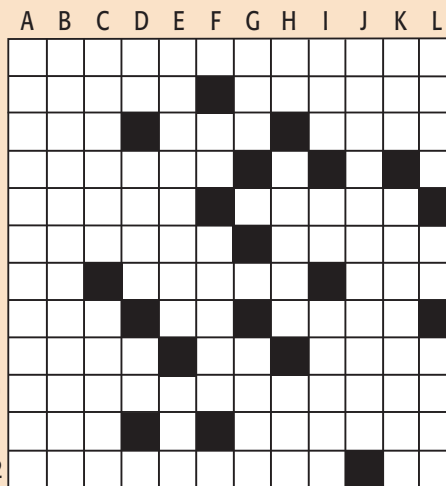
time d'eux-mêmes attendent des adultes qui les accueillent et les ouvrent à la vie, c'est de se sentir à travers eux reliés à la source donatrice, à cette présence aimante et mystérieuse qui oriente le mouvement même de leur vie. Pour consentir à la vie de manière volontaire, il faut être assuré que quelqu'un d'autre que nous a dit oui à la nôtre. Là est la source de notre dépendance ontologique. Nous n'existons pas par nous-mêmes mais par un autre de qui nous tenons l'être et l'existence. L'homme entre dans sa propre existence non en se pensant être aimé, mais en se sentant être aimé.

Pierre DURRANDE

Mots croisés

Horizontalement

1. Mélange les genres. 2. En Grèce, entre Phocée et Milet – Ne donna pas son agrément. 3. À son homme – Possessif – Va au charbon ou à l'eau. 4. Habite une commune de Charente au nom accrocheur. 5. Rivière et affluent du Rhône – Ce qui reste de l'octave de Pentecôte. 6. Il y a une mouette comme cela – Pas vraiment belle... 7. A un beau port (en épelant) – Réserve de foin – Un dur. 8. Cardinal – À l'ouest de l'Italie – La Syrie autrefois. 9. Scintille – A un cœur qui bat – Souvent torrides, parfois pluvieux. 10. Peut tuer ou guérir. 11. Se plante sur le parcours – Passage sous terre. 12. Blessas – En fin d'année.



Verticalement

A. Manque rarement sa cible (2 mots). B. Sentent le cramé. C. Porteuse des Rameaux – Paradoxalement absent du trait d'union. D. Américain de la campagne – Peut être dur – Tantale réduit. E. Coule en Sibérie mais n'enivre pas – En double sur la partition. F. Petit ou gros problème – Greffai. G. Éléments de décors et dans les décors – Conscience bouddhique. H. Réfléchi – Familièrement, paresse – Descendit. I. Unique en Normandie, nombreux dans les cimetières – Refus puéril – Bases de calculs. J. L'opinion des autres en cinq mots. K. Sont arrivés à cinquante – Roi de Crète. L. Coulent de source – Queue du fennec – Des sels en désordre. D.H.

(La solution au prochain numéro)

Solution du n° 1500 daté du 10 septembre 2011

Horizontalement : 1. Quinze cents. 2. Usnée – Omerta. 3. Raïs – Ère. 4. Dragons – Anar. 5. Râla – Estua. 6. Abc – Ier – Tes. 7. URSS – Dièse. 8. Éolie – Dé. 9. Ados – Coups. 10. Imbu – Uni – Nia. 11. Millésime – Or. 12. Élé – Éléphant.

Verticalement : A. Quadragésime. B. Us – Rab – Mil. C. Incalculable. D. Né – Ga – Ridule. E. Zéro – Iseo. F. Anses – Suse. G. Cois – Nil. H. Ems – Décime. I. Ne – Asti – Eg. J. Trente et un. K. Strauss – Pion. L. Aéra – Essart.



Éditions
de L'Homme
Nouveau,
92 p., 14 €
(frais de port
offerts).

Pharmaciens hors-la-loi

Pour les pharmaciens, les problèmes posés par le droit à l'avortement et à la contraception sont graves : jusqu'à quel point peut-on coopérer ? Ce livre collectif réalisé sous la direction de Mgr Marc Aillet, évêque de Bayonne, aborde l'objection de conscience du pharmacien sous ses différents aspects : moraux et théologiques, institutionnels et politiques. Que faire ? La réponse est loin d'être simple.

BON DE COMMANDE

Nom : Prénom :

Adresse :
.....
.....

Tél. : Courriel :

☐ Oui, je désire commander le livre *Pharmaciens hors-la-loi*

au prix de 14 € (frais de port offerts).

☐ J'envoie mon règlement à l'ordre de L'Homme Nouveau

aux : Éd. de L'Homme Nouveau, 10, rue Rosenwald, 75015

Paris. (Tél. : 01 53 68 99 77).

HN 1501

Sainte Virginie Centurione

Avec Dieu pour seul objectif

Repères

➤ **2 avril 1587**

Naissance de Virginie Centurione à Gênes.

➤ **1630**

Virginie recueille sa première fillette.

➤ **1644**

Virginie Centurione rédige les Constitutions pour l'œuvre de Notre-Dame du Refuge sur le Mont Calvaire.

➤ **15 déc. 1651**

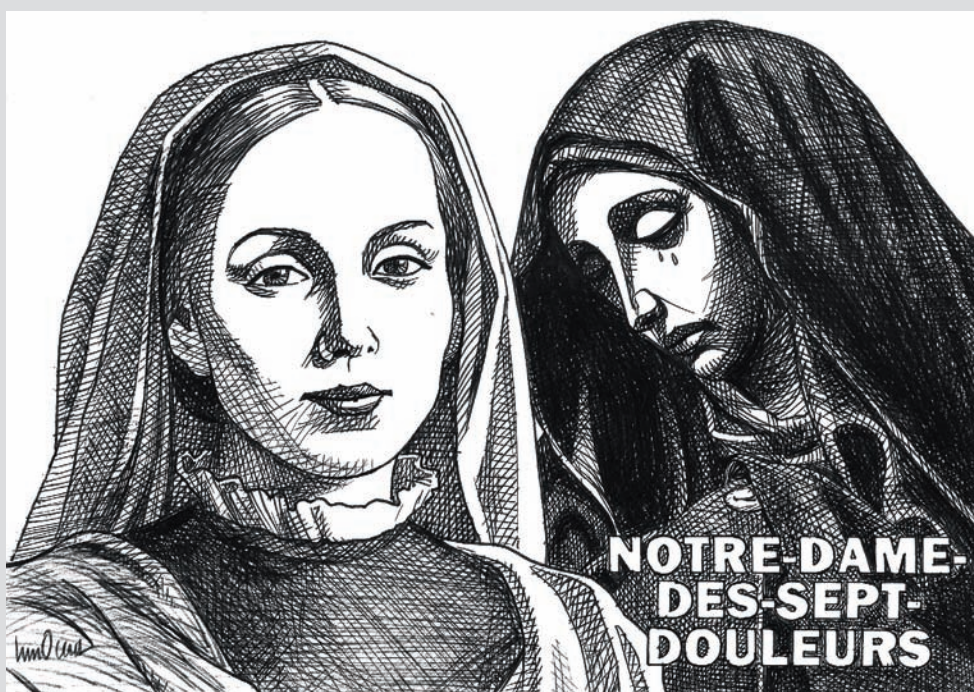
Départ pour le Ciel de Virginie.

➤ **20 sept. 1801**

Des ouvriers découvrent son corps, absolument intact, souple et flexible.

➤ **18 mai 2003**

Jean-Paul II canonise Virginie Centurione qui est fêtée le 15 décembre.



Contrainte de se marier à 15 ans, veuve à 20 ans, Virginie Centurione met son énergie, son rang et sa fortune au service des pauvres que Jésus désirait la voir secourir. Elle recueille bientôt des centaines de fillettes abandonnées ou misérables. Son œuvre se développera en deux congrégations religieuses dont celle des Brignolines. Une vie lumineuse.

Le 20 septembre 1801, dans l'ancien monastère de Sainte-Claire, à Carignano, en Piémont (Italie), non loin de Gênes, des ouvriers fouillent des tombes sous le pavement, espérant y trouver des objets de valeur ou tout au moins du plomb. Dans un cercueil, ils découvrent le corps absolument intact d'une femme. L'inscription révèle qu'il s'agit de Virginie Centurione, épouse de Gaspard Bracelli, morte à 64 ans le 15 décembre 1651, c'est-à-dire cent cinquante ans plus tôt.

L'autorité civile, passablement anticléricale (le Piémont est alors sous la domination de Napoléon), s'efforce de tempérer l'enthousiasme que cette merveilleuse découverte suscite dans la population génoise. Le notaire Piaggio est chargé de démontrer scientifiquement que la conservation de ce corps résulte d'un embaumement. Mais lorsqu'il trouve le cadavre souple et flexible, Maître Piaggio abandonne l'examen et avise les sœurs de Bisagno que les restes de leur fondatrice ont été identi-

“Les sœurs observeront l'Évangile à la perfection.”

fiés. Cet acte de sincérité, considéré par le gouvernement comme une trahison, lui vaut d'être rayé de la liste des notaires. Ne pouvant désormais exercer son métier, il accepte de vivre dans la plus grande pauvreté et s'emploie à rechercher les souvenirs

concernant la défunte, en vue de sa glorification.

Née le 2 avril 1587, Virginie Centurione appartient à la riche noblesse génoise tant par sa mère que par son père. Celui-ci a exercé des responsabilités à la bataille de Lépante (1571) puis à la Diète de Ratisbonne (1582). Après avoir rempli la charge d'ambassadeur à Madrid en 1599, il devient doge de Venise pour les années 1621 et 1622. Femme extraordinaire par sa piété, son intelligence et sa beauté, Virginie souhaite se consacrer à Dieu dans la vie religieuse, mais, à l'âge de 15 ans, on la contraint à épouser un autre noble, Gaspard Bracelli, âgé de 19 ans. Malgré la naissance de deux filles, Lelia et Isabelle, le ménage n'est guère heureux. Le mari ne songe qu'au jeu et au plaisir, au point de devenir victime de sa vie dissolue. Les médecins l'envoient se soigner à Alexandrie (Italie), sous un meilleur climat.

Veuve et mère avant tout

Le père de Virginie conseille alors à sa fille de se séparer de son mari, mais elle refuse et rejoint celui-ci. Le dévouement de son épouse touche le cœur de Gaspard qui se convertit et meurt chrétiennement à 24 ans, laissant une veuve de 20 ans. Malgré les instances de sa famille, Virginie refuse énergiquement de se remarier et fait vœu de chasteté. Elle s'occupe de l'éducation de ses deux filles. Isabelle aura vingt et un enfants, dont dix se consacreront au service de Dieu ; elle-même finira ses jours comme moniale. Quant à Lelia, elle mourra assez jeune et ses deux filles entreront en religion. Une nuit, Notre-Dame des Sept Douleurs avertit Virginie que son Fils désire la voir secourir les pauvres. C'est pourquoi, avec intrépidité et malgré les récriminations des siens, elle se rend d'abord sur les bateaux pour reconforter les galériens. C'est un beau scandale aux yeux de toute la ville et de sa noble famille, que de voir une dame de son rang s'abaisser ainsi jusqu'à « la lie du peuple ». « Pourquoi, réplique-t-elle, al-

ler sur les navires pour se divertir et ne pas s'y rendre pour sauver les âmes ? »

Cette intervention de la Très Sainte Vierge Marie en faveur des pauvres nous montre que sa mission de « servante » du Seigneur n'est pas achevée. « *Après son Assomption au Ciel, le rôle de la Sainte Vierge dans le salut ne s'interrompt pas : par son intercession répétée, elle continue à nous obtenir les dons qui assurent notre salut éternel... Son amour maternel la rend attentive aux frères de son Fils dont le pèlerinage n'est pas achevé, ou qui se trouvent engagés dans les périls et les épreuves, jusqu'à ce qu'ils parviennent à la patrie bienheureuse* » (Vatican II, *Lumen gentium*, n. 62). L'Église exprime sa foi en cette vérité en invoquant Marie sous les titres d'avocate, d'auxiliatrice, de secourable, de médiatrice.

« Tu sera ma fille »

Une nuit d'hiver de 1630, tandis qu'elle prie chez elle, Virginie entend un cri dans la rue : aussitôt elle envoie un de ses domestiques voir ce qui se passe. La plainte vient d'une fillette, à demi morte de froid et de faim. Virginie accueille alors l'enfant et, tandis que celle-ci se réchauffe, elle lui dit : « *Tu resteras avec moi, tu seras ma fille* ». Sa véritable mission lui apparaît : recueillir les fillettes abandonnées ou misérables. Aussitôt, elle part à leur recherche et, en quelques jours, quinze sont recueillies ; bientôt elle en aura quarante. Pour les recevoir, elle loue à la du-

chesse de Tursi le couvent du Mont Calvaire, et les enfants se rendent processionnellement, le 13 avril 1631, dans leur nouvelle maison qui prend le nom de « Notre-Dame du Refuge sur le Mont Calvaire ».

Une mendiante

Le patrimoine de Virginie n'est cependant pas inépuisable : sans hésiter, la noble dame va mendier dans les rues, les magasins et les palais afin de nourrir ses protégées. En 1633, alors que ses protégées sont plus de deux cents, elle loue à son gendre, le mari de Lelia, un autre palais qui appartenait autrefois à son propre mari, sur la rive du torrent de Bisagno : d'où le nom de « Filles de Bisagno » donné aux jeunes filles qui y habitent. Une troisième maison, ouverte par la suite à Carignano, devient en quelque sorte la maison mère. La fondatrice y possède sa chambrette meublée d'une vieille armoire, d'un prie-Dieu, de deux tabourets, d'un bureau et, en guise de lit, de deux tréteaux supportant quelques planches. Le nombre des enfants recueillis atteignant bientôt les cinq cents, Virginie ne peut à elle seule administrer une telle communauté ; le Sénat de la République de Gênes nomme des protecteurs particulièrement charitables, trois d'abord, puis un quatrième, Emmanuel Brignole. À cette époque, imitant sainte Catherine de Gênes (1477-1510), Virginie commence à envoyer ses plus grandes filles soigner les malades à l'hôpital Pammatone. Plus tard, lors

d'une épidémie, en 1656-1657, cinquante-trois d'entre elles mourront victimes de leur dévouement.

Vers 1644, Virginie rédige à leur intention des constitutions : elles observeront l'Évangile à la perfection, et travailleront à la conversion des pécheurs par le moyen de la prière, de la mortification et du service des malades. Enthousiaste admirateur de la fondatrice, Emmanuel Brignole organise la vie de travail, d'étude, d'éducation religieuse, de soins domestiques de la maison. Il s'y adonne avec tant de zèle que les « Sœurs de Notre-Dame du Refuge sur le Mont Calvaire » sont appelées par le peuple, les « Brignolines » (1).

Apostolat charitable

Retirée dans la maison de Carignano, Virginie Centurione quitte cette terre pour le Ciel le 15 décembre 1651, et elle est inhumée le lendemain dans l'église du monastère de Sainte-Claire. Quant à ses filles, elles continuèrent leur apostolat charitable en divers hôpitaux de Gênes ou en des maisons d'accueil pour les pauvres. Au début du troisième millénaire, elles étaient presque 200 religieuses, réparties en plus de 30 maisons en Italie, en Inde, en Afrique centrale et en Amérique latine.

Le dimanche 22 septembre 1985, sa Sainteté le pape Jean-Paul II a béatifié Virginie Centurione Bracelli, à Gênes. Dans son homélie, il disait : « Si l'un de vous veut être le premier, qu'il soit le dernier de

Retraites

• **Avec les pères de Saint-Joseph de Clairval** : Exercices spirituels pour hommes (à p. de 17 ans) du 27 oct. au 1^{er} nov. et du 8 au 13 nov. à Flavigny ; du 27 oct. au 1^{er} nov. à Chézelles.
Rens. et insc. : Abbaye Saint-Joseph de Clairval, Exercices spirituels, 21150 Flavigny-sur-Ozerain. Tél. : 03 80 96 22 31 – fax : 03 80 96 25 29 – abbaye@clairval.com – www.clairval.com

• **L'Œuvre des retraits de la Fraternité**



Saint-Pierre propose les Exercices spirituels de saint Ignace pour hommes et jeunes gens (à p. de 17 ans) du 28 oct. au 2 nov. à la maison Saint-Maurice près d'Annecy ; pour dames et jeunes filles (à p. de 17 ans) du 23 au 28 oct. à la même maison Saint-Maurice ; pour tous (à p. de 17 ans) du 5 au 10 nov. à

Lourdes et du 25 au 30 novembre au Canada.

Rens. et insc. : Mme Chevet, tél. : 09 62 11 60 89 – inscrip.retraites@orange.fr – http://fssp.retraites.free.fr

• **Exercices spirituels de saint Ignace** donnés par l'abbé Laffargue pour dames et jeunes filles (à p. de 17 ans) du 2 au 7 oct. en Alsace et du 6 au 11 nov. à Ars-sur-Formans (01).

Rens. et insc. : Exercices spirituels, 52, place de l'église, 01250 Tossiat. Tél. : 04 74 51 61 52 – abbe.laffargue@orange.fr

• **Retraite avec un chanoine de Lagrasse** du 10 au 13 nov. au monastère des Sœurs de Bethléem, chemin du Picharot, Saint-Pé-de-Bigorre (65) pour foyers, célibataires et jeunes. Thème : « L'oraison, comment concilier vie de prière et vie active ». PAF : 140 €.

Rens. : Guillaume d'Alançon, tél. : 06 80 73 90 14.

tous et le serviteur de tous" (Mc 9, 35)... Être le serviteur de tous, c'est la mission que le Fils de Dieu a embrassée en devenant le "Serviteur" souffrant du Père pour la Rédemption du monde. Jésus illustre par un geste admirable la signification qu'Il veut donner au mot "serviteur" : aux disciples préoccupés de connaître qui d'entre eux est le plus grand, Il enseigne qu'il est nécessaire au contraire de se mettre à la dernière place, au service des plus petits : "Il prit un petit enfant, Il le plaça au milieu d'eux, et après l'avoir embrassé, Il leur dit : "Celui qui accueille un de ces petits enfants en mon nom, c'est moi qu'Il accueille" (Mc 9, 37)"...

Accueillir les humbles

La vie de Virginie Centurione semble se dérouler tout entière à la lumière de ce message : renoncer à ses biens propres, afin de servir et d'accueillir les humbles, les mendiants, de se consacrer aux derniers, aux personnes les plus négligées par les hommes... Un amour profond pour le Christ et un amour authentique envers les pauvres et les nécessiteux : voilà le message que Virginie répète en cette circonstance à la ville de Gênes, telle qu'elle est aujourd'hui... Gênes est une ville consacrée à la Vierge, véritablement ville de la Vierge, parce que Virginie Centurione

voulut que Marie soit déclarée et proclamée Reine de cette ville... ».

À l'exemple de sainte Virginie Centurione, tournons-nous vers la Très Sainte Vierge. Le pape Jean-Paul II nous invite à nous adresser à Marie par la récitation du Rosaire. Déjà, au début de son pontificat, il disait : « L'Église nous propose une prière toute simple, le Rosaire, le chapelet, qui peut calmement s'échelonner au rythme de nos journées. Le Rosaire, lentement récité et médité en famille, en communauté, personnellement, vous fera entrer peu à peu dans les sentiments du Christ et de sa Mère, en évoquant tous les événements qui sont la clef de notre salut. Avec Marie, vous ouvrirez votre âme à l'Esprit Saint, pour qu'Il inspire toutes les grandes tâches qui vous attendent » (6 mai 1980).

Demandons à sainte Virginie Centurione de nous aider à prier la Sainte Vierge et à nous abandonner à Dieu, selon sa propre formule : « Me remettre en tout et pour tout entre les mains de Celui qui m'a créée, de Celui qui m'aidera plus que je ne peux le penser ».

Un moine bénédictin

1. Sainte Virginie Centurione a également fondé les sœurs Filles de Notre-Dame du Mont Calvaire.

Extraits

Le bienfait du Rosaire

Par la contemplation des mystères, le Rosaire développe en nous la foi. Le pape Léon XIII écrivait : « Le Rosaire offre un moyen pratique d'inculquer et de faire pénétrer dans les esprits les dogmes principaux de la foi chrétienne... Le chrétien est tellement préoccupé par les soucis divers de la vie et si facilement distrait par les choses futiles, que, s'il n'est pas souvent averti, il oublie peu à peu les choses les plus importantes et les plus nécessaires, et qu'il arrive que sa foi languisse et même s'éteigne... Le Rosaire amène à contempler et à vénérer successivement les principaux mystères de notre religion... C'est pourquoi on peut affirmer sans exagération que chez les personnes, dans les familles et parmi les peuples où la pratique du Rosaire est restée en honneur comme autrefois,

il n'y a pas à craindre que l'ignorance et les erreurs empoisonnées détruisent la foi » (Encyclique *Magnæ Dei Matris*, 7 septembre 1892).
Le saint Rosaire est conseillé à tout le monde : aux justes pour persévérer et croître dans la grâce de Dieu, et aux pécheurs pour sortir de leurs péchés. La Vierge dit un jour au bienheureux Alain de la Roche (1428-1475) : « Comme Dieu a choisi le salut angélique pour l'Incarnation de son Verbe et la Rédemption des hommes, ainsi, ceux qui désirent réformer les mœurs des peuples et les régénérer en Jésus-Christ me doivent honorer et saluer par le même salut. » « Je suis, ajouta-t-elle, la voie par laquelle Dieu est venu aux hommes, et après Jésus-Christ, ils obtiennent la grâce et les vertus par mon moyen ».

AUDIENCE DU 31 AOÛT

La voix de la beauté

Dans la nature ou dans les œuvres d'art, en particulier lorsqu'elles sont nées de la foi et l'expriment, transparaît la beauté de Dieu. Si nous demandons à Dieu de nous aider à contempler sa beauté ainsi manifestée, nous pouvons espérer devenir lumières pour notre prochain.

Ces derniers temps, j'ai rappelé à plusieurs reprises la nécessité pour chaque chrétien de trouver du temps pour Dieu, pour la prière, parmi les nombreuses préoccupations qui remplissent nos journées. Le Seigneur lui-même nous offre de nombreuses occasions pour que nous nous souvenions de Lui. Aujourd'hui, je voudrais m'arrêter brièvement sur l'une des voies qui peuvent nous conduire à Dieu et nous aider également à le rencontrer : c'est la voie des expressions artistiques, qui font partie de la *via pulchritudinis* – « voie de la beauté » – dont j'ai parlé à plusieurs reprises et dont l'homme d'aujourd'hui devrait retrouver la signification la plus profonde.

Quelque chose qui touche le cœur

Il vous est sans doute parfois arrivé, devant une sculpture ou un tableau, les vers d'une poésie ou en écoutant un morceau de musique, d'éprouver une émotion intime, un sentiment de joie, c'est-à-dire de ressentir clairement qu'en face de vous, il n'y avait pas seulement une matière, un morceau de marbre ou de bronze, une toile peinte, un ensemble de lettres ou un ensemble de sons, mais quelque chose de plus grand, quelque chose qui « parle », capable de toucher le cœur, de communiquer un message, d'élever l'âme. Une œuvre d'art est le fruit de la capacité créative de l'être humain, qui s'interroge devant la réalité visible, s'efforce d'en découvrir le sens profond et de le communiquer à travers le langage des formes, des couleurs, des sons. L'art est capable d'exprimer et de rendre visible le besoin de l'homme d'aller au-delà de ce qui se voit, il manifeste la soif et la recherche de l'infini. Bien plus, il est comme une porte ouverte vers l'infini, vers une beauté

et une vérité qui vont au-delà du quotidien. Et une œuvre d'art peut ouvrir les yeux de l'esprit et du cœur, en nous élevant vers le haut. Mais il existe des expressions artistiques qui sont de véritables chemins vers Dieu, la beauté suprême, et qui aident même à croître dans notre relation avec lui, dans la prière.

rité, la vérité du suprême compositeur, et me poussait à rendre grâce à Dieu. À côté de moi se tenait l'évêque luthérien de Munich et, spontanément, je lui dis : « *En écoutant cela, on comprend que c'est vrai ; une foi aussi forte est*

“Contempler le rayon de beauté qui nous invite à nous élever vers Dieu”

Il s'agit des œuvres qui naissent de la foi et qui expriment la foi. Nous pouvons en voir un exemple lorsque nous visitons une cathédrale gothique : nous sommes saisis par les lignes verticales qui s'élèvent vers le ciel et qui attirent notre regard et notre esprit vers le haut, tandis que, dans le même temps, nous nous sentons petits, et pourtant avides de plénitude... Ou lorsque nous entrons dans une église romane : nous sommes invités de façon spontanée au recueillement et à la prière. Nous percevons que dans ces splendides édifices, est comme contenue la foi de générations entières.

La musique sacrée

Ou encore, lorsque nous écoutons un morceau de musique sacrée qui fait vibrer les cordes de notre cœur, notre âme est comme dilatée et s'adresse plus facilement à Dieu. Il me revient à l'esprit un concert de musique de Jean Sébastien Bach, à Munich, dirigé par Leonard Bernstein. Au terme du dernier morceau, l'une des cantates, je ressentis, non pas de façon raisonnée, mais au plus profond de mon cœur, que ce que j'avais écouté m'avait transmis la vé-

raie, de même que la beauté qui exprime de façon irrésistible la présence de la vérité de Dieu. » Mais combien de fois des tableaux ou des fresques, fruit de la foi de l'artiste, dans leurs formes, dans leurs couleurs, dans leur lumière, nous poussent à tourner notre pensée vers Dieu et font croître en nous le désir de puiser à la source de toute beauté. Ce qu'a écrit un grand artiste, Marc Chagall, demeure profondément vrai, à savoir que pendant des siècles, les peintres ont trempé leur pinceau dans l'alphabet coloré qu'est la Bible. Combien de fois, alors, les expressions artistiques peuvent être des occasions de nous rappeler de Dieu, pour aider notre prière ou encore la conversion du cœur ! Paul Claudel, célèbre poète, dramaturge et diplomate français, ressentit la présence de Dieu dans la basilique Notre-Dame de Paris, en 1886, précisément en écoutant le chant du *Magnificat* lors de la messe de Noël. Il n'était pas entré dans l'église poussé par la foi, il y était entré précisément pour chercher des argu-

ments contre les chrétiens, et au lieu de cela, la grâce de Dieu agit dans son cœur. Chers amis, je vous invite à redécouvrir l'importance de cette voie également pour la prière, pour notre relation vivante avec Dieu. Les villes et les pays dans le monde entier abritent des trésors d'art qui expriment la foi et nous rappellent notre relation avec Dieu.

Un moment de grâce

Que la visite aux lieux d'art ne soit alors pas uniquement une occasion d'enrichissement culturel – elle l'est aussi – mais qu'elle puisse devenir surtout un moment de grâce, d'encouragement pour renforcer notre lien et notre dialogue avec le Seigneur, pour nous arrêter et contempler – dans le passa-

ge de la simple réalité extérieure à la réalité plus profonde qu'elle exprime – le rayon de beauté qui nous touche, qui nous « blesse » presque au plus profond de notre être et nous invite à nous élever vers Dieu. Je finis par une prière d'un Psaume, le psaume 27 : « *Une chose qu'au Seigneur je demande, la chose que je cherche, c'est d'habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie, de savourer la douceur du Seigneur, de rechercher son palais* » (v. 4). Espérons que le Seigneur nous aide à contempler sa beauté, que ce soit dans la nature ou dans les œuvres d'art, de façon à être touchés par la lumière de son visage, afin que nous aussi, nous puissions être lumières pour notre prochain. Merci.



Une œuvre d'art peut ouvrir les yeux de l'esprit, comme ce fut le cas pour Paul Claudel, à l'écoute du chant du *Magnificat* à Notre-Dame de Paris, devant la Vierge du sourire.

« Voyez comme ils s'aiment »

La charité fraternelle doit être exemplaire dans la communauté des croyants. Elle comporte le service de la correction fraternelle et la prière harmonieuse à plusieurs, comme l'a rappelé Benoît XVI lors de l'Angélus du 4 septembre.

Les lectures bibliques de la messe de ce dimanche convergent sur le thème de la charité fraternelle dans la communauté des croyants qui a sa source dans la communion de la Trinité. L'apôtre Paul affirme que toute la Loi de Dieu trouve sa plénitude dans l'amour, si bien que dans nos rapports avec les autres, les dix commandements et tout autre précepte se résument à cela : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (cf. Rm 13, 8-10). Le texte de l'Évangile, tiré du chapitre 18 de Matthieu, dédié à la vie de la communauté chrétienne, nous dit que l'amour fraternel comporte aussi un sens des responsabilités réciproques, si bien que, si mon frère commet

une faute contre moi, je dois faire preuve de charité envers lui et, avant tout, lui parler personnellement, lui faisant remarquer que ce qu'il a dit ou fait n'est pas bien.

Un geste d'amour fraternel

Cette manière d'agir s'appelle la correction fraternelle : ce n'est pas une réaction à l'offense subie, mais c'est un geste d'amour pour son frère. Saint Augustin commente : « *Il t'a offensé, et en t'offensant, il s'est fait une profonde blessure : tu n'as aucun souci de la blessure de ton frère ? (...) Oublie donc l'injure qui t'est faite, mais non pas la blessure dont souffre ton frère* » (Discours 82, 7).

Et si mon frère ne m'écoute pas ? Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus indique plusieurs niveaux : tout d'abord, retourner lui parler avec deux ou trois personnes, pour l'aider à mieux se rendre compte de ce qu'il a fait ; si malgré cela, il repousse encore cette observation, il faut le dire à la communauté ; et s'il n'écoute pas non plus la communauté, il faut lui faire percevoir la séparation qu'il a lui-même provoquée en se séparant de la communion de l'Église. Tout cela indique qu'il y a une coresponsabilité dans le chemin de la vie chrétienne : chacun, conscient de ses propres limites et de ses défauts, est appelé à accueillir la correction fraternelle et à

aider les autres par ce service particulier.

Une communauté de prière

Un autre fruit de la charité dans la communauté est la prière harmonieuse. Jésus affirme : « *Si deux d'entre vous, sur la terre, unissent leurs voix pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux. Que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux* » (Mt 18, 19-20). La prière personnelle est certainement importante, voire indispensable, mais le Seigneur assure sa présence à la communauté qui – même si elle est très petite – est unie et unanime, parce qu'elle reflète

la réalité même de Dieu Un et Trine, parfaite communion d'amour. Origène dit que « *nous devons exercer cette symphonie* » (Commentaire de l'Évangile de Matthieu 14, 1), c'est-à-dire cette harmonie au sein de la communauté chrétienne. Nous devons nous exercer tant à la correction fraternelle, qui demande beaucoup d'humilité et de simplicité de cœur, qu'à la prière, pour qu'elle monte vers Dieu d'une communauté vraiment unie dans le Christ. Demandons tout cela par l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie, Mère de l'Église et de saint Grégoire le Grand, pape et docteur, dont nous avons rappelé hier la mémoire dans la liturgie.



Commentaire

> Le Christ beau Pasteur

Benoît XVI poursuit avec force et douceur une idée simple : redonner, à travers la vérité, l'espérance à nos contemporains. Il vient d'entamer dans ce but un nouveau thème pour ses audiences du mercredi : après la tradition, il a abordé la prière, la prière en général pour commencer, puis à travers les grands priants de l'Ancien Testament, s'attardant aussi à l'étude du psautier « *qui doit être notre gloire* », selon la belle expression de saint Augustin.

La prière des psaumes

Dès les origines, en effet, les chrétiens, à l'imitation du Christ et de Notre-Dame, ont prié avec les Psaumes. Les Pères du désert et les moines en firent leur pain quotidien. Sans l'avoir directement cherché, ils imprimaient alors une nouvelle culture à toute l'Europe : Benoît XVI soulignait cela dans son mémorable discours aux Bernardins. Ici donc, dans cette audience du 31 août, le Pape renoue avec un thème qui lui est cher : celui de la beauté.

Face à la dictature du relativisme, Benoît XVI est le pape de tous les « transcendants ». Il n'y a pas que le « vrai ». À maintes reprises il a mis en relation directe le « beau » et le « vrai ». Ici il le fait à propos de la musique. On

pourrait faire remonter la dictature du relativisme au libre examen protestant, souvent dénoncé par Paul VI en des termes d'une force jamais reprise. Néanmoins cette

dictature apparut plus précisément au moment du siècle des Lumières. Dans *Mémoire et Identité* (et déjà dans *Entrez dans l'espérance*), Jean-Paul II dénonçait le refus de vérité par ce siècle qui brilla plus par les ténèbres que par la lumière du Christ. Et pourtant la beauté n'y est pas absente, spécialement le beau musical. Le Pape y voit un vrai symbole de ce siècle si contradictoire.

Le chant grégorien était mis malheureusement aux oubliettes, mais les grands noms de la musique, y compris religieuse, orientèrent les esprits vers le beau et le sublime et finalement vers Dieu. Benoît XVI à propos de Bach

affirme : c'est beau parce que c'est vrai. Comment l'Église pourrait-elle de fait oublier ces génies universels qui ont consacré une grande partie de leur œuvre à la gloire de Dieu ? Com-

ment pourrait-elle oublier Jean Sébastien Bach qui signait toujours ses œuvres par les lettres S.D.G. (*Soli Deo gloria*) ?

Prier sur la beauté

Prier sur la beauté, la formule de saint Pie X fut reprise par Jean-Paul II affirmant « *que la musique possède d'immenses facultés pour exprimer la richesse de chaque culture* ». Parce que la belle musique est vraie, elle

devient un moyen efficace d'unité parmi les peuples. À l'inverse, la musique satanique divise les peuples mais surtout détruit les âmes. Ayant perdu le repère des transcendants, le monde a perdu l'espérance. Le nombre de suicides surtout chez les jeunes impressionne. Le Pape compte sur la jeunesse telle qu'il l'a découverte à Madrid pour conduire les âmes vers la « *beauté qui clôt les lèvres* » (Angèle de Foligno), cette beauté « *si ancienne et pourtant si nouvelle* » (saint Augustin). Le monde est laid en tant qu'esclave de son prince. Rendons-le au Christ lumière du monde, le Christ beau Pasteur. C'est ce que cherche à faire dans tous les domaines le Pape. Aidons-le par notre prière. L'Incarnation a donné un nouveau visage à l'art. Depuis, l'homme icône de Dieu peut redonner une nouvelle image plus parfaite de la vraie beauté, en imitant Jésus le plus « *beau des enfants des hommes* ».

Un moine de Triors

Défendre les droits de l'Église et des chrétiens

Dom Bertrand de Hédouville

Les témoignages ont abondé à l'occasion de notre numéro 1500. Parmi ceux répartis dans les numéros suivants, celui de dom Bertrand de Hédouville, père abbé de l'abbaye Notre-Dame de Randol, qui rappelle la longue fidélité qui unit son abbaye au journal.



L'Homme Nouveau et l'abbaye de Randol, c'est quarante ans de fidélité.

En 1971, en effet, a été créée la première fondation de l'abbaye de Fontgombault, et dès leur arrivée dans leur nouveau monastère d'Auvergne, les moines se sont abonnés à ce journal, qu'ils connaissaient déjà et appréciaient. Leur intérêt, depuis, ne s'est jamais démenti.

La réciprocité est vraie, d'ailleurs, puisque Marcel Clément, venu plusieurs fois nous visiter, a consacré deux fois au moins son éditorial de première page à notre monastère : une première fois lorsque celui-ci fut attaqué par les progressistes, peu après l'arrivée des moines, sous prétexte qu'il aurait coûté plusieurs millions de l'époque ; une seconde fois à l'occasion du brutal rappel à Dieu de son fondateur, dom Jean Roy, avec qui il avait été très lié durant tout son abbatiat.

Marcel Clément et les moines

Il vaut la peine, peut-être, en mémoire de lui, de rappeler quelques lignes de sa magnifique « Lettre à des moines », de décembre 1971 : « ...Notre pensée vous rejoint, moines

du Seigneur. Vous avez choisi de vivre seuls avec lui. Et le monde se scandalise à cause de vous. (...) Merci d'être sous nos yeux et pour l'affermissement de nos cœurs le témoignage du don total. (...) Merci d'avoir osé, pour que l'homme de notre temps lève les yeux au-delà des monuments de la jouissance humaine, édifier un monastère qui est un signe prophétique pour notre temps. (...) Merci d'avoir donné une œuvre belle à l'Église et à l'humanité. (...) Merci surtout d'être de ceux qui témoignent... ». Cette lettre, qu'on aime relire tout entière, témoigne, elle, du cœur de

“Le mot d'ordre de L'Homme Nouveau : l'espérance.”

celui qui a été, durant tant d'années, le directeur de *L'Homme Nouveau*, à qui il a donné un grand rayonnement. Ce même cœur se révèle aussi dans son « Adieu à dom Roy », du 2 octobre 1977, dont il ressentait, avec une douleur quasi familiale, la disparition. « ...On peut comprendre que le départ pour la maison du Père de notre ami, de notre frère dom Jean Roy n'est pas seulement un deuil

ce et pour l'Europe. Pour la France catholique et pour l'Europe chrétienne que dom Kleiner (1) et dom Roy, en unissant leurs vocations, ont su remettre dans nos cœurs à la lumière de leur fidélité, à la chaleur de leur espérance. » Marcel Clément est retourné à la maison du Père, lui aussi. Mais son œuvre continue, se développe, prend d'autres formes, comme tout journal digne de ce nom, mais garde



L'Homme Nouveau doit continuer à enseigner et rappeler la doctrine que les papes prodiguent.

pour sa famille, ses moines, ses oblats, ses amis, pour son Ordre, pour l'Église elle-même. C'est, sur un autre plan, un deuil pour la Fran-

sa ligne directrice sous la direction et avec la collaboration de personnalités qui n'ont pas peur de défendre les droits – comme les devoirs – de l'Église et des chrétiens à travers le monde, d'enseigner et de rappeler la doctrine que les papes exceptionnels dont nous sommes gratifiés depuis plus d'un siècle nous prodiguent, de dénoncer les maux qui pourrissent notre société moderne, mais aussi de maintenir le mot d'ordre qui est peut-être la caractéristique de *L'Homme Nouveau* : l'espérance.

Le courage des forts

Merci de ce que vous faites, dans la foi. Dans la charité aussi, bien sûr, qui vous aide à éviter les polémiques inutiles, mais avec le courage des forts. Mon vœu le plus cher, à l'occasion de ce numéro 1500, est que *L'Homme Nouveau*,

véritable apôtre des temps nouveaux, rayonne de plus en plus loin et proclame de plus en plus fort, à temps et à contre-temps, la Bonne Nouvelle. « Et que celui qui a soif vienne, que celui qui le veut prenne de l'eau de la vie gratuitement. Marana tha ». (Ap, 22, 17.)

Que l'Esprit Saint et la Vierge Marie vous viennent toujours en aide.

Dom Bertrand de HÉDOUVILLE, abbé

1. Supérieur général des cisterciens et président de l'Association Saint Benoît Patron de l'Europe, dont Marcel Clément était vice-président, et dom Roy secrétaire général.

Continuez à nous donner des noms de personnes à qui nous enverrons trois exemplaires gratuits de *L'Homme Nouveau*. *L'Homme Nouveau* ne pourra pas fêter son n° 2000 sans vous !